

Groupe de recherche sur la migration des jeunes

La migration des jeunes au Québec □
Résultats d'un sondage □
auprès des 20-34 ans du Québec

Madeleine Gauthier □

Marc Molgat □

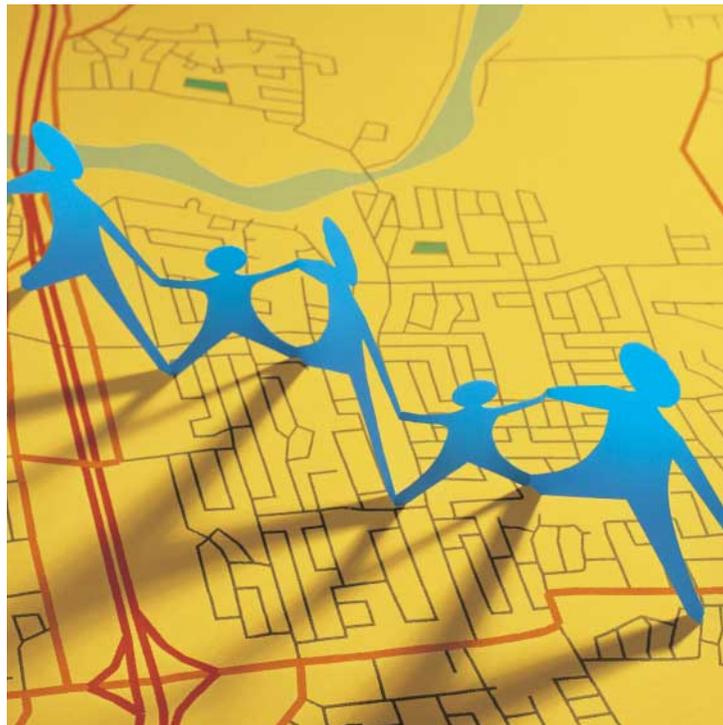
Serge Côté

avec la collaboration de David Mercier, Nathalie St-Laurent, □
Dominique Potvin et Frédéric Deschenaux

2e édition □
revue et corrigée

URBANISATION, CULTURE ET SOCIÉTÉ

INRS



Groupe de recherche sur la migration des jeunes

La migration des jeunes au Québec
Résultats d'un sondage
auprès des 20-34 ans du Québec

Madeleine Gauthier

Marc Molgat

Serge Côté

avec la collaboration de David Mercier, Nathalie St-Laurent,
Dominique Potvin et Frédéric Deschenaux

2^e édition

revue et corrigée

Institut national de la recherche scientifique

Urbanisation, Culture et Société

Octobre 2001

ISBN 2-89575-010-6

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2001

© Tous droits réservés

INRS Urbanisation, Culture et Société

3465, rue Durocher, C.P. 7500, Montréal (Québec) H2X 2C6

Téléphone : (514) 499-4000 – Télécopieur : (514) 499-4065

Auteurs

Madeleine Gauthier, Professeure
Responsable de l'Observatoire Jeunes et Société et du
Groupe de recherche sur la migration des jeunes
INRS Urbanisation, Culture et Société

Marc Molgat, Professeur
Université d'Ottawa
Membre de l'Observatoire Jeunes et Société et du
Groupe de recherche sur la migration des jeunes

Serge Côté, Professeur
Université du Québec à Rimouski
Membre du Groupe de recherche sur la migration des jeunes

Cette étude s'inscrit dans les activités du Groupe de recherche sur la migration des jeunes.

Responsable :

Madeleine Gauthier INRS Urbanisation, Culture et Société

Membres :

Yao Assogba	Université du Québec à Hull
Serge Côté	Université du Québec à Rimouski
Danielle Desmarais	Université du Québec à Montréal
Lucie Fréchette	Université du Québec à Hull
Camil Girard	Université du Québec à Chicoutimi
Claude Laflamme	Université de Sherbrooke
Patrice LeBlanc	Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Marc Molgat	Université d'Ottawa
Jean-Louis Paré	Université du Québec à Trois-Rivières
Pierre Noreau	Membre de l'équipe jusqu'à l'hiver 1999

Partenaire :

Jules Desrosiers Place aux jeunes international

Collaborateurs

Jocelyn Marchand
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Gervais Tremblay
Annie Bergeron
Université du Québec à Chicoutimi

Dominique Potvin
Richard Faubert
Université du Québec à Rimouski

Nathalie St-Laurent
David Mercier
INRS Urbanisation, Culture et Société

Caroline Gagnon
Université du Québec à Hull

Annick Carrière
Frédéric Descheneaux
Université de Sherbrooke

Stéphanie Garneau
INRS Urbanisation, Culture et Société
Université Laval et Université de Lyon

Financement :

**FODAR (Université du Québec), FCAR, CRD, CRCO,
Emploi-Québec, Secrétariat à la jeunesse, Ministère des
Régions, Ministère de la Solidarité sociale**

Table des matières

Liste des tableaux et des graphiques	ix
Quelques faits saillants	xi
Introduction	1
1. Les paramètres de l'enquête	7
2. Les caractéristiques générales des répondants	8
2.1 Le profil de migration des répondants	9
2.2 La migration augmente avec l'âge	15
2.3 Les plus scolarisés ont une tendance plus grande à la mobilité	15
3. Les motifs de la migration	16
3.1 Le départ du foyer familial	16
3.2 La migration vers le premier lieu d'accueil	20
4. L'intégration au premier lieu d'accueil	24
4.1 Les connaissances du premier lieu d'accueil	24
4.2 Les aspects matériels et financiers de l'intégration au premier lieu d'accueil	27
4.3 Les aspects relationnels de l'intégration	32
5. Le dernier déplacement au moment de l'enquête	36
5.1 Les motifs du dernier déplacement	37
5.2 L'intégration au lieu de résidence final	43
6. Les possibilités de retour	49
6.1 L'intérêt pour le lieu d'origine	49
6.2 L'évaluation du milieu d'origine	52
6.3 Le potentiel de mobilité géographique	58
6.4 Les possibilités d'un retour éventuel	60
6.5 Ceux qui sont revenus. Pourquoi?	67
Conclusion	73

Bibliographie	75
Annexe 1	83
Annexe méthodologique	109

Liste des tableaux et des graphiques

Tableaux

1.	Profil de migration des répondants	10
2.	Profil de migration selon certaines régions administratives	14
3.	Raisons de la première migration selon le profil de migration des répondants et certaines régions administratives	23
4.	Jeunes ne migrant pas seuls lors de la première migration selon les raisons de la première migration et les personnes avec qui ils ont migré (%).....	33
5.	Raison du choix du lieu de résidence final selon le sexe des répondants et certaines régions administratives	41
6.	Raison du choix du lieu de résidence final selon l'âge regroupé des répondants et certaines régions administratives	42
7.	Caractéristiques des répondants dans les premiers temps au lieu de résidence final selon le profil de migration	43
8.	Sources de revenus au moment de l'enquête, première mention, selon certaines régions administratives	45
9.	Sources de revenus au moment de l'enquête, deuxième mention, selon certaines régions administratives	48
10.	Intérêt pour l'avenir du lieu d'origine des migrants interrégionaux selon certaines régions administratives	51
11.	Opinions des répondants concernant leur lieu d'origine selon certaines régions administratives	57
12.	Retour éventuel au lieu d'origine selon le profil de migration des répondants et certaines régions administratives	62
13.	Raisons de retour dans la région d'origine selon le profil de migration des répondants	67
14.	Raisons de retour dans la région d'origine (% de réponses affirmatives) selon le profil de migration des répondants et certaines régions administratives	72

Graphiques

1.	Profil de migration des répondants selon le sexe des répondants	12
2.	Niveau de scolarité atteint selon le profil de migration des répondants	16
3.	Répartition des répondants selon l'âge au départ du foyer familial.....	17
4.	Profil de migration lors du départ du foyer familial selon le profil de migration des répondants	18
5.	Raisons du départ du foyer familial des non-migrants et des migrants	19
6.	Raisons de la première migration selon le profil de migration des répondants	21
7.	Raisons de la première migration selon le sexe des répondants	24
8.	Choix du lieu de la première migration selon le sexe des répondants	25
9.	Connaissance du lieu de la première migration selon le profil de migration lors du départ du foyer familial.....	26
10.	Présence d'amis et de parents au lieu de la première migration selon le profil de migration lors du départ du foyer familial	27

11.	Source de l'aide reçue pour le déménagement au lieu de la première migration selon la raison de la migration	28
12.	Sources de revenus au lieu de la première migration selon l'âge au départ du foyer familial des répondants, première mention	29
13.	Sources de revenus au lieu de la première migration selon l'âge au départ du foyer familial des répondants, deuxième mention	30
14.	Situation financière au lieu de la première migration selon l'âge au départ du foyer familial des répondants	32
15.	Migrants vivant seuls ou avec d'autres personnes au lieu de la première migration selon l'âge regroupé au départ du foyer familial	34
16.	Les lieux d'intégration au premier lieu d'accueil selon l'âge regroupé au départ du foyer familial	36
17.	Raison du choix du lieu de résidence final selon le profil de migration des répondants	38
18.	Raison du choix du lieu de résidence final selon le sexe des répondants	39
19.	Raison du choix du lieu de résidence final selon l'âge regroupé des répondants	39
20.	Sources de revenus au moment de l'enquête selon le profil de migration des répondants, première mention	44
21.	Sources de revenus au moment de l'enquête selon le profil de migration des répondants, deuxième mention	46
22.	Situation financière des migrants (tous) au moment de l'enquête selon l'âge regroupé des répondants	49
23.	Intérêt pour l'avenir du lieu d'origine des migrants interrégionaux	50
24.	Intérêt pour l'avenir du lieu d'origine selon l'âge regroupé des migrants interrégionaux	52
25a.	Opinions des répondants concernant leur lieu d'origine selon le profil de migration (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)	54
25b.	Opinions des «migrants de retour» concernant leur lieu d'origine selon le profil de migration (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)	54
26.	Statut de résidence du dernier lieu habité selon le profil de migration des répondants	59
27.	Statut de résidence du dernier lieu habité des migrants interrégionaux selon l'âge regroupé des répondants	60
28.	Retour éventuel au lieu d'origine selon le profil de migration des répondants	61
29.	Première raison d'un retour éventuel au lieu d'origine selon le profil de migration des répondants	63
30.	Première raison d'un retour éventuel au lieu d'origine selon l'âge regroupé des répondants	64
31.	Première raison d'un retour éventuel au lieu d'origine selon le sexe des répondants	65
32.	Deuxième raison d'un retour éventuel au lieu d'origine selon le profil de migration des répondants	66
33.	Deuxième raison d'un retour au lieu d'origine selon l'âge regroupé des répondants	66
34.	Migrants revenus dans la région d'origine pour avoir une maison selon l'âge regroupé des répondants	69
35.	Migrants revenus dans la région d'origine pour fonder une famille selon l'âge regroupé des répondants	69

Quelques faits saillants

Les objectifs de l'étude

L'enquête a pour but d'observer les principales dimensions du phénomène migratoire à partir des parcours des jeunes et de leurs représentations de leur lieu d'origine, afin de mieux saisir la mobilité géographique des jeunes Québécois. Il s'agit du deuxième volet de l'enquête sur la migration des jeunes Québécois.

La méthode

En s'inspirant de «la théorie ancrée», l'objet a été construit méthodiquement à partir de 103 entrevues dans un premier temps, qui ont servi à préciser l'enquête de type quantitatif qui a suivi.

1. Les paramètres de l'étude

Le sondage téléphonique s'est déroulé entre l'automne 1998 et le printemps 1999, à l'aide d'un questionnaire administré par la maison Sondagem, en étroite collaboration avec des professeurs du Groupe de recherche sur les migrations des jeunes. 5 518 répondants forment le matériel d'analyse de la présente recherche.

2. Les caractéristiques générales des répondants

Les jeunes répondants du sondage sont âgés entre 20 et 34 ans, dont 2 821 hommes et 2 697 femmes. Les répondants se répartissent ainsi : près du tiers sont âgés de 30 à 34 ans ; 30,7 % composent le sous-groupe des 25-29 ans et 32 % forment celui des 20-24 ans.

Le degré de diplomation des jeunes répondants s'établit à 25,3 % (niveau universitaire), 31,1 % (niveau collégial) et à 35,9 % (études secondaires).

56 % ont un emploi à temps plein et 14,3 % travaillent à temps partiel.

Trois grandes catégories composent le profil de migration des répondants :

- *le non-migrant et le déménageur* qui, ou bien vit toujours au domicile familial ou bien n'a jamais migré à l'extérieur de l'agglomération de recensement de la région où il a grandi (région d'origine) : 42,5 % des répondants correspondent à ce type;
- *le migrant intrarégional* qui s'est déplacé dans une autre municipalité de la même région d'origine, de retour ou non dans son milieu d'origine : c'est le cas de 11 % des jeunes interviewés;
- *le migrant interrégional* qui s'est établi à l'extérieur de la région où il a grandi : 46,5 % des jeunes, dont 30 % sont revenus s'établir dans leur région d'origine, que ce soit dans la même municipalité ou ailleurs dans la région d'origine.

Les femmes ont une plus grande mobilité géographique que les hommes et sont plus nombreuses à quitter leur milieu d'origine pour poursuivre leurs études. Quant aux jeunes hommes, ils sont plus nombreux à demeurer près de leur milieu d'origine, voire au sein du foyer familial.

La migration augmente avec l'âge. Le déplacement à l'extérieur de la région d'origine atteint un point culminant dans le groupe des 30-34 ans (40,6 %) et le retour en région prend plus d'importance à partir de 25 ans (15 % des 25-34 ans).

Le niveau de scolarité est un facteur de plus grande mobilité géographique des jeunes Québécois, à l'instar des tendances observées dans d'autres pays industrialisés. En effet, la migration interrégionale devient plus importante chez les jeunes qui atteignent les niveaux d'études postsecondaires.

3. Les motifs de la migration

Les premiers départs du domicile familial ont eu lieu avant l'âge de 20 ans pour 59 % des jeunes répondants qui avaient quitté pour une période de plus de six mois.

Chez les non-migrants, une très grande majorité d'entre eux (78 %) ont déménagé au sein de la même ville où habitent leurs parents alors que chez les migrants, le profil de migration qui domine est le déplacement à l'extérieur de la région d'origine (70,9 %).

Les raisons de départ du foyer familial diffèrent entre les non-migrants et les migrants. Chez les premiers, le motif principal est le désir de vivre sa vie (80 %) alors que chez les seconds, il s'agit de la poursuite des études (44,5 %), ce qui peut constituer dans plusieurs cas plus une obligation qu'un choix.

Les raisons qui motivent la première migration diffèrent selon le type de migrant. Les migrants intrarégionaux sont moins nombreux que les migrants interrégionaux à s'être déplacés pour des motifs reliés aux études (26,2 % contre 50,2 %), mais plus nombreux à l'avoir fait pour suivre leur conjoint (28,3 % contre 14,9 %). Une comparaison entre les sexes indique que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à avoir migré pour suivre leur conjoint (23,9 % contre 10,5 %) et moins nombreuses pour des raisons de travail (13,2 % contre 25,4 %). Cependant, les études constituent le principal motif de l'installation au premier lieu d'accueil.

4. L'intégration au premier lieu d'accueil

En général les jeunes choisissent leur milieu d'accueil, que ce soit pour la poursuite des études ou pour travailler, mais ils sont peu nombreux à bien le connaître avant d'y aménager, surtout dans le cas des migrants interrégionaux.

La présence d'amis ou de la parenté lors de la première migration permettrait de faciliter l'intégration des jeunes migrants. En fait, ceux-ci sont plus nombreux à connaître des amis

déjà installés dans le milieu d'accueil (58,1 % chez les migrants intrarégionaux et 51,4 % chez les migrants interrégionaux) que des membres de la parenté (44 % et 41,2 % respectivement).

Les jeunes migrants bénéficient généralement du soutien parental lors de leur premier déménagement, particulièrement les étudiants (80 %) et les jeunes femmes (65,9 %). Comme ressources financières, le travail constitue leur première source de revenu, suivi du soutien parental, des économies accumulées et des prêts et bourses. L'aide financière des parents décline avec l'âge alors que le travail prend plus d'importance.

En général les jeunes interviewés ont une représentation positive de leur situation financière personnelle au premier lieu d'accueil. Cependant, plus on est jeune au moment de la première migration, plus la situation financière est jugée comme étant mauvaise (près de 40 % chez les migrants de 16-17 ans).

La première migration se fait souvent seul (69,5 %). Mais lorsque les jeunes se déplacent en même temps que d'autres personnes de leur région, c'est souvent en compagnie des amis, surtout dans le cas des étudiants (62,7 %), ou avec un membre du couple chez ceux dont la première migration est liée au travail (31,5 %).

80 % des jeunes migrants partagent un logement avec d'autres, quel que soit l'âge lorsque s'effectue simultanément le départ du foyer familial et la première migration, un peu plus les filles que les garçons. Ceux qui partent pour des raisons liées au travail sont plus nombreux à vivre seuls (30,7 %).

La plupart des jeunes maintiennent des contacts avec la famille, la fréquence de ces contacts étant plus élevée chez les jeunes filles. Un plus grand nombre de familles se déplacent fréquemment pour visiter leurs enfants partis pour suivre un conjoint (60,2 %) ou pour des raisons de travail (48,4 %), ce qui laisse supposer que dans le cas des étudiants (39,7 %), ce sont eux qui se déplaceraient davantage pour leur rendre visite.

Les milieux d'études et de travail contribuent principalement au développement de nouvelles connaissances. Plus la première migration est tardive en termes d'âge, plus le travail et le quartier y jouent un rôle significatif (respectivement 40,1 % et 30,5 % chez les migrants de plus de 25 ans).

5. Le dernier déplacement au moment de l'enquête

Le dernier déplacement des jeunes varie selon le profil de migration, l'âge et le sexe des répondants et s'expliquerait principalement par des motifs autres que le travail, les études et suivre le conjoint, quoique le travail constitue un motif souvent invoqué, surtout chez les jeunes migrants intrarégionaux et interrégionaux. Un plus grand nombre de jeunes hommes ont fait leur choix en fonction du travail (42 % contre 29 %) et un nombre plus élevé de jeunes femmes ont suivi leur conjoint (un peu plus de 25 % contre 10,7 %). Avec l'âge, ce déménagement est davantage lié au travail et à la formation du couple qu'à la poursuite des études.

Au moment de l'enquête, les migrants vivant toujours à l'extérieur de leur milieu d'origine (migrants intrarégionaux et interrégionaux) sont proportionnellement moins nombreux que ceux y étant retournés à manifester des signes d'intégration dans leur milieu d'accueil, que ce soit par la présence d'amis et de parenté, l'existence de contacts avec le voisinage immédiat, la pratique de sports ou de loisirs, l'implication sociale ou l'inscription à des cours.

Pour l'ensemble des répondants, la principale source de revenu provient principalement d'un emploi rémunéré (70 % à 78 % des répondants) et le revenu du conjoint constitue la deuxième en importance, davantage chez les jeunes n'ayant jamais déménagé à l'extérieur de leur milieu d'origine (56,2 %).

L'évaluation que font les jeunes de leur situation financière au dernier lieu de résidence est généralement bonne. On observe toutefois que les plus jeunes sont plus nombreux à la juger mauvaise (34,6 % des 20-24 ans) que les plus âgés (12,2 % des 30-34 ans).

6. Les possibilités de retour

Les jeunes migrants sont nombreux à manifester un intérêt pour l'avenir de leur milieu d'origine (autour de 60 %), mais une plus grande distanciation se fait sentir chez les plus âgés (30-34 ans) qui ont migré à l'extérieur de la région d'origine.

Leur évaluation du milieu dans lequel ils ont grandi se présente ainsi :

- 55,5 % jugent que les décideurs ne bougent pas assez vite;
- 39,3 % estiment qu'il n'y a pas de possibilités d'avancement;
- 38,6 % croient qu'il n'y a pas d'emploi pour eux;
- 38,3 % pensent que leur région d'origine est trop contrôlée par les générations plus âgées;
- 27,7 % sont d'avis qu'il n'y a pas assez de place pour les jeunes;
- 27,4 % jugent qu'il n'y a pas d'activités culturelles.

Plus de la moitié des répondants considèrent le lieu de résidence au moment de l'enquête comme étant temporaire. Le nombre est plus élevé chez les répondants qui ont migré au moins une fois vers une autre région administrative. On note toutefois que plus on avance en âge, plus on se sédentarise (pourcentage passant de 72,2 % chez les 20-24 ans à 39,4 % chez les 30-34 ans), mais l'importance de mobilité potentielle persiste même chez ceux qui sont en âge de former des jeunes familles.

Les migrants sont nombreux à considérer une possibilité de retour dans leur localité d'origine si les circonstances s'y prêtaient, surtout ceux n'ayant jamais vécu à l'extérieur de leur région d'origine (67,6 %) et les 25-29 ans (64,1 %), un peu plus les hommes que les femmes.

Chez l'ensemble des jeunes migrants, la première raison qui pourrait justifier ce retour éventuel est la possibilité d'y gagner leur vie : 47,3 % des migrants interrégionaux et 34,2 % des migrants intrarégionaux. Suivent en pourcentage moins élevé le désir de vivre avec les gens qu'ils aiment, d'avoir une maison à eux et d'élever leurs enfants, l'ordre ne différant pas selon le profil de migration, l'âge et le sexe. Par contre, les femmes sont proportionnellement moins nombreuses que les hommes à choisir le travail comme principal facteur (38,9 % contre

50,3 %), mais plus nombreuses à désirer vivre avec des gens qu'elles aiment (31,8 % contre 19,8 %).

Après le travail, la deuxième raison que les répondants ont mentionnée comme étant un incitatif à retourner vivre dans leur milieu d'origine est le désir de vivre avec des gens qu'ils aiment, lequel serait plus fort chez les 30-34 ans (44,3 %).

Quant à ceux qui sont revenus dans leur milieu d'origine, c'est d'abord le travail qui explique leur retour, atteignant le plus haut taux chez les migrants qui avaient quitté leur région d'origine (60,9 %). Cet attrait est moins élevé dans le groupe d'âge des 25-29 ans.

Après le travail, le rapprochement des parents et des familles constitue le facteur explicatif de retour, surtout chez ceux qui reviennent habiter dans la municipalité où ils ont grandi. Par ailleurs, le taux de réponse est plus favorable dans le groupe des 20-24 ans (52 %).

De moindre importance, le retour pour acheter une maison ou pour fonder une famille caractérise tout de même un nombre assez élevé de répondants, plus nombreux chez les migrants ayant vécu à l'intérieur de la région d'origine (52,7 % pour le premier motif et 38,9 % pour le second). Cela reflète davantage le comportement des 30-34 ans que les autres groupes d'âge. Par ailleurs, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à être revenues pour fonder une famille (32,9 % contre 22,8 %).

Une part significative des répondants sont revenus pour suivre leur conjoint ou pour partir une entreprise (près de 20 % des migrants). Deux fois plus de femmes que d'hommes (27,7 % contre 12,1 %) sont revenus pour suivre leur conjoint, alors que se lancer en affaires est davantage le fait des jeunes hommes (17,4 % contre 10,2 %).

Conclusion :

Il ressort du sondage que près de la moitié des Québécois âgés de 20 à 34 ans ont quitté leur région d'origine (46,5 %). Près de 30 % de ces migrants y sont retournés.

Les jeunes migrants n'ont pas une représentation vraiment négative de leur milieu d'origine, mais certaines conditions sont essentielles pour qu'ils puissent envisager un retour éventuel.

L'aspect le plus négatif à l'égard de leur région d'origine porte sur la lenteur d'action des décideurs. Des variations plus ou moins importantes apparaissent selon la région d'origine.

Introduction

Depuis quelques années maintenant, une question ne manque pas d'alarmer les responsables du développement des régions : la baisse du poids démographique des jeunes accentuée par un fait reconnu dans la population comme celui du phénomène de l'«exode des jeunes des régions». Notre équipe de recherche, constituée de chercheurs des constituantes de l'Université du Québec et d'autres universités¹ particulièrement sensibles à cette question, s'est interrogée sur la gravité de la situation. L'équipe a d'abord pris connaissance des statistiques et des études existantes à l'aide d'une recension des travaux (Gauthier et Bujold, 1995) et au cours d'un séminaire où chacun faisait part de son analyse de la situation. Il est vite apparu que les intérêts pour cette question se situaient aux deux pôles du phénomène migratoire : 1) le départ du jeune de son lieu d'origine et son impact sur la région, et 2) l'intégration du jeune au milieu d'arrivée.

Parmi les nombreuses questions qui se posaient à ce moment, une a d'abord retenu l'attention : quelle est l'ampleur du phénomène et quels sont ses facteurs structurants? Un premier élément de réponse se trouvait dans les statistiques des derniers recensements (Tremblay, 1997 : 49-61). En ce qui concerne les facteurs d'exode ou de migration au Québec², un regard sur le passé nous a rappelé qu'ils étaient multiples et qu'ils ont varié d'une époque à l'autre : pour des raisons idéologiques (Noreau et Perron, 1997 : 133-161) tout autant que pour des motifs économiques (Perron, 1997 : 23-48). Si, à d'autres époques, le phénomène ne présentait pas toujours le même caractère dramatique, c'est que de forts taux de natalité en masquaient l'ampleur.

Quelques travaux effectués au cours des dernières décennies identifiaient un certain nombre de facteurs qui pouvaient expliquer qu'un nombre aussi important de jeunes puissent avoir le désir de quitter les régions périphériques (régions administratives du Québec) d'où ils

¹ Il s'agit de l'Université de Sherbrooke et de l'Université d'Ottawa.

² L'équipe de recherche a fait un cheminement conceptuel important par rapport à la notion d'exode. La première version de la revue des travaux signée par Gauthier et Bujold s'intitulait *Les jeunes et l'exode des régions* (1994). La version ultérieure s'est appelée *Les jeunes et le départ des régions* (1995). Le volume auquel toute l'équipe de recherche a participé s'intitule : *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui* (1997).

sont originaires pour gagner la ville, en particulier les villes de plus forte densité démographique comme Montréal, Hull et Québec. Ces raisons ont trait, en particulier, à l'inadéquation entre les aspirations des jeunes et la réalité régionale (Dugas, 1983 : 57; Chapuis et Brossard, 1986; Roy, 1992; Kayser, 1993), au faible attachement des jeunes à leur région d'origine et à la représentation négative qu'ils ont de celle-ci (Lemieux, 1992 : vi; Camiré *et al.*, 1994). Comme certaines parmi ces enquêtes avaient été effectuées dans des régions rurales ou de faible densité démographique, les chercheurs se sont demandés si ces motifs étaient le fait de tous les migrants ou s'ils appartenaient plus spécifiquement à ceux qui proviennent des régions les plus éloignées.

D'autres hypothèses concernaient la place de la migration dans la vie des jeunes. Étant donné la facilité des moyens actuels de communication, la mobilité géographique ne serait-elle pas étroitement associée aujourd'hui aux étapes du cheminement vers la vie adulte? En d'autres termes, se pourrait-il que les études constituent le premier motif de départ de la région contrairement à l'opinion voulant que les jeunes quittent les régions faute d'emploi³? On peut se demander alors si le phénomène est aussi irréversible qu'une attitude assez répandue peut le prétendre. Les jeunes auraient-ils une vision si négative de l'avenir de leur région d'origine qu'ils ne voudraient pas y retourner? Ou, à l'opposé, la situation économique de la région ferait-elle en sorte que celle-ci ne puisse accueillir de nouveaux diplômés?

Par ailleurs, l'équipe s'est demandée si l'intégration du migrant au lieu qu'il a choisi d'habiter retenait l'attention qu'elle mériterait. Cette dernière interrogation s'imposait à la suite d'une autre recherche sur les jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain et dont une portion importante originait de la migration⁴. À la suite de ces réflexions et de ce questionnement, un volume fut publié qui fait la synthèse des travaux produits jusque-là et qui

³ Cette opinion est si ancrée qu'on peut presque dire qu'elle est universelle. Le *petit Robert* définit ainsi le migrant : «Travailleur originaire d'une région peu développée, s'expatriant pour trouver du travail, ou un travail mieux rémunéré».

⁴ Vers la fin de la période du séminaire sur l'exode des jeunes, une recherche effectuée à ce moment sur les jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain, comportait, sans l'avoir prévu au départ, un nombre de migrants tel qu'il constituait près de la moitié de l'échantillon de cette enquête par entrevues (23 sur 58 des jeunes de 18-24 ans interviewés à Montréal et à Québec). Ce constat n'était pas sans apporter un questionnement sur les facteurs d'intégration de ces jeunes et leurs raisons de départ du milieu d'origine (Gauthier, Molgat et St-Laurent, 1999).

formule des questions nouvelles par rapport à ce qui a pu s'écrire dans le passé: *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui* (Gauthier, dir., 1997). Le constat de la complexité de la question méritait à elle seule un effort de vérification.

La décision fut donc prise d'effectuer une enquête afin d'observer toutes les dimensions du phénomène migratoire à partir des parcours des jeunes et de leurs représentations de leur lieu d'origine. L'équipe adopta d'abord une définition opérationnelle de la migration : toute personne qui, après l'âge de 15 ans, a déménagé d'une région à une autre ou d'une localité périphérique à un centre de plus grande densité. Ensuite, le choix de la méthode s'est porté vers «la théorie ancrée». Il s'agit, dans ce cas, de la construction méthodique de l'objet, dans un premier temps à partir d'entrevues d'une durée indéterminée, et ensuite au moyen d'une enquête de vérification où les analyses effectuées au fur et à mesure permettent déjà de voir émerger la vision de la réalité sociale qui se trouve derrière les représentations et les comportements des individus (Glaser et Strauss, 1967; Laperrière, 1997 : 309-340).

Nous avons d'abord voulu nous pénétrer de la réalité étudiée en rencontrant des jeunes qui avaient fait l'expérience de la migration, soit des jeunes de 17 à 19 ans, de 22 à 24 ans et de 27 à 29 ans qui avaient quitté leur lieu d'origine, qu'il s'agisse de jeunes qui partaient du milieu rural ou semi-urbain pour se rendre dans la capitale régionale ou de jeunes qui quittaient leur région pour la métropole, la capitale ou l'Outaouais urbain, principaux lieux d'aboutissement des migrants. Cette première démarche d'enquête a permis de connaître les comportements migratoires des jeunes : leur trajectoire, leur intégration, mais aussi leur sentiment d'appartenance, leurs motifs de retour et leurs représentations de l'avenir et de la région. En tenant compte du critère de saturation, cent trois entrevues furent réalisées auprès de migrants et de non-migrants. Les entrevues avec les non-migrants ont permis de relativiser la perception que nous pouvions avoir des non-migrants, peu scolarisés, peu mobiles, et ainsi de suite⁵.

⁵ Quelques analyses de ce matériel sont déjà mises à la disposition des lecteurs : Assogba, Desmarais et Fréchette, 2000; Garneau, 2000; Garneau et Gauthier, 1999; Gauthier et Garneau, 1999.

Une première démarche de catégorisation et de classification du matériel d'entrevues a permis de constater que la migration n'était pas un fait banal dans la vie des jeunes, qu'elle ne présentait pas la même importance pour tous et qu'elle n'était pas aussi irréversible que l'opinion publique pouvait le prétendre. Les motifs de migration ont d'abord étonné les chercheurs parce que l'énoncé qu'en faisaient les jeunes allait à l'opposé de l'opinion fortement ancrée que s'ils quittent leur région d'origine, c'est qu'elle n'a pas d'emploi à leur offrir. D'autres motifs furent si souvent répétés — partir pour étudier, pour «vivre sa vie», c'est-à-dire pour vivre d'autres expériences, partir sans même s'être questionné sur les possibilités d'emploi au lieu choisi — qu'il a bien fallu, pour les chercheurs, qu'ils admettent qu'il y avait là matière à vérification. C'est à ce moment que fut construit un questionnaire qui collait étroitement au contenu des entrevues (Voir Annexe 1). Des démarches furent entreprises pour trouver le financement qui permettrait de constituer un échantillon aléatoire auprès des 20-34 ans du Québec et pour repérer une maison de sondage qui accepterait d'administrer un questionnaire conçu par d'autres⁶. Dans un premier temps 2000 jeunes devaient être rejoints. Par la suite, des organismes de onze régions administratives du Québec intéressés à bénéficier d'un échantillon régional ont ajouté des fonds permettant le suréchantillonnage nécessaire pour effectuer des analyses régionales. Ces régions seront énumérées plus loin.

Le présent rapport présente les résultats pour l'ensemble du territoire québécois. D'autres rapports portent sur certaines dimensions précises de l'enquête. Ainsi, l'un d'entre eux présente la situation des jeunes des milieux ruraux en regard de la migration, onze autres, des analyses par région. Ce rapport se divise comme suit :

- La première section du document décrit succinctement **les paramètres généraux** de l'enquête.
- La deuxième section présente **les caractéristiques des répondants et le profil de migration** essentiels à l'analyse subséquente.
- Dans la troisième section, **les raisons de la première migration** sont analysées en détail.

⁶ La maison Sondagem fut retenue. Une partie de l'équipe des professeurs a assuré un suivi avec Sondagem et son directeur, monsieur Jean Noiseux, tout au long du processus, partant de la confection de l'échantillon et de l'administration du questionnaire jusqu'à la vérification des données.

- La section suivante se penche sur la question de **l'intégration au premier lieu d'accueil**.
- La cinquième section se concentre sur les questions de **la dernière migration** et de **l'intégration au lieu de résidence final**.
- Enfin, dans la sixième section, le rapport aborde **le retour au milieu d'origine** sous différents aspects : l'intérêt pour le lieu d'origine, le potentiel de mobilité géographique, les possibilités de retour éventuel et, enfin, les raisons du retour de ceux qui sont revenus habiter dans leur milieu d'origine.

Les données du sondage, qui viennent s'ajouter aux entrevues en profondeur, fourniront, pendant un bon moment, un riche matériau d'analyse aux chercheurs et aux étudiants qui voudront s'y adonner. Le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* souhaite ainsi que les analyses contribuent à mieux éclairer ce phénomène qui suscite périodiquement des passions dans l'opinion publique. L'image de l'autobus jaune qui quitte la région remplie de jeunes qui n'y reviendront pas n'en est qu'une manifestation. L'écoute attentive des jeunes eux-mêmes renverse cette image trop réductrice et montre le phénomène sous des dimensions encore insoupçonnées.

1. Les paramètres de l'enquête

Cette enquête sur la mobilité géographique des jeunes Québécois s'est déroulée entre l'automne 1998 et le printemps 1999. Elle constitue le deuxième volet de l'enquête proprement dite sur la migration des jeunes Québécois. Tel qu'expliqué ci-dessus, le questionnaire a été construit par le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* après une première analyse de 103 entrevues. Le questionnaire a été administré par la maison de sondage Sondagem à l'hiver 1998 et au printemps 1999. Un échantillon national de 2 322 personnes a d'abord été tiré dans les 17 régions administratives du Québec. À cet échantillon, s'est ajouté un suréchantillonnage de 3 196 personnes pour 10 des 17 régions. Moyennant une pondération qui redonne à chaque région son poids dans la population des jeunes de 20 à 34 ans de l'ensemble du Québec⁷, l'échantillonnage national et le suréchantillonnage ont été amalgamés en un fichier total de 5 518 cas. Deux autres fichiers distincts ont été constitués pour des fins particulières, soit un fichier de 286 personnes âgées de 18 et 19 ans et un fichier de 370 personnes portant sur trois MRC de l'Estrie⁸.

Les calculs effectués dans les tableaux de comparaison entre certaines régions administratives l'ont été à partir de la région d'origine et non au lieu où se trouvent les répondants au moment de l'enquête.

⁷ Le fichier de données total a été pondéré selon la région administrative habitée par les répondants et selon leur âge à partir des données sur la population du Québec (1998) disponibles à l'Institut de la statistique du Québec (<http://www.stat.gouv.qc.ca>).

⁸ Le suréchantillonnage de la région de l'Estrie s'est déroulé différemment des autres régions et n'est composé que de trois des sept municipalités régionales de comté, soit Le Granit, Asbestos et Le Haut-Saint-François. Ce suréchantillonnage n'a donc pas été inclus dans le fichier total.

Ces 5 518 cas se répartissent de la façon suivante :

- les 7 régions administratives non suréchantillonnées : 1 423 répondants
 - les 10 régions administratives suréchantillonnées⁹ : 4 095 répondants
- | | |
|----------------------------------|-----|
| ▪ 01 - Bas-Saint-Laurent : | 432 |
| ▪ 02 - Saguenay-Lac-Saint-Jean : | 328 |
| ▪ 03 - Québec : | 596 |
| ▪ 04 - Mauricie : | 301 |
| ▪ 07 - Outaouais : | 327 |
| ▪ 08 - Abitibi-Témiscamingue : | 574 |
| ▪ 09 - Côte-Nord : | 376 |
| ▪ 11 - Gaspésie : | 234 |
| ▪ 12 - Chaudière-Appalaches : | 559 |
| ▪ 17 - Centre-du-Québec : | 368 |
-

Fichier total pondéré selon le sexe et l'âge :

Sexe		
- Hommes		2 821 cas
- Femmes		2 697 cas
Âge		
- 20-24 ans		1 768 cas
- 25-29 ans		1 692 cas
- 30-34 ans		2 058 cas
- Total		5 518 cas

2. Les caractéristiques générales des répondants

Le fichier total pondéré comprend 2 821 hommes et 2 697 femmes. Près du tiers sont âgés de 30 à 34 ans. Les 25-29 ans représentent 30,7 % de l'échantillon et les 20-24 ans en forment 32,0 %.

Les interviewés qui possèdent un diplôme d'études secondaires représentent 35,9 % de l'échantillon. Le niveau collégial a été complété par 31,1 % des répondants et le niveau

⁹ Les faits saillants ressortis de la compilation des données dans chacune de ces régions se retrouvent sur le site suivant à la rubrique MIGRATION : <http://obs-jeunes.inrs-culture.quebec.ca>.

universitaire, par 25,3 % d'entre eux. Seulement 6,6 % des interviewés n'avaient terminé que leur primaire au moment de l'enquête.

Un peu plus de la moitié (56 %) des individus ayant participé à la recherche ont un emploi à temps plein alors que 14,3 % travaillent à temps partiel. Les chercheurs d'emploi ne comptent que pour 2,8 %, et moins de 1 % sont au chômage. Le cinquième des répondants sont aux études. Enfin, 5 % sont aux soins des enfants et de la maison.

2.1 Le profil de migration des répondants

À partir des caractéristiques migratoires des répondants, nous avons été en mesure d'identifier trois catégories générales qui se divisent chacune en deux ou trois types plus spécifiques (Tableau 1). Les non-migrants de la première catégorie, soit n'ont pas encore quitté le foyer familial (non-migrant 1), soit n'ont pas quitté la municipalité où habitent leurs parents (non-migrant 2), soit ont quitté leur municipalité mais sont demeurés au sein de l'agglomération de recensement (déménageur¹⁰). Cette catégorie représente 42,5 % de l'échantillon. Dans la deuxième catégorie, on retrouve les répondants qui ont migré au sein de leur région administrative d'origine (migrant intrarégional et migrant intrarégional de retour). Ils représentent 11 % des répondants. Enfin, la dernière catégorie comprend tous les migrants interrégionaux, c'est-à-dire ceux ayant quitté leur région administrative d'origine (migrant interrégional) et ceux l'ayant quitté pour ensuite revenir s'y établir, soit dans la municipalité d'origine (migrant interrégional de retour A), soit ailleurs dans la région (migrant interrégional de retour B). Cette catégorie regroupe 46,5 % des individus ayant répondu au questionnaire. Les migrants de retour A et B représentent donc 30 % des migrants interrégionaux.

¹⁰ Sont inclus parmi les déménageurs ces jeunes qui, par exemple, ont déménagé de chez leurs parents à Sainte-Foy pour emménager à Québec. Il en va de même pour les jeunes qui, par exemple, ont déménagé de Ville Saint-Laurent pour s'installer à Montréal. Ce faisant, l'équipe de recherche visait à éviter que ces déplacements dans l'espace soient considérés comme des migrations au moment de l'analyse des données.

Tableau 1
Profil de migration des répondants

Type	Définition	%
Non-migrant 1	Individu restant chez ses parents et n'ayant jamais vécu ailleurs;	21,9
Non-migrant 2	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, mais restant dans la <i>même</i> municipalité que ses parents et n'ayant jamais vécu dans une autre municipalité;	16,0
Déménageur	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, restant dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> agglomération de recensement;	4,6
Migrant intrarégional	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, restant dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> région;	8,2
Migrant intrarégional de retour	Individu restant (ou pas) chez ses parents, restant dans la <i>même</i> municipalité et ayant vécu dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> région;	2,8
Migrant interrégional**	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents et restant dans une <i>autre</i> municipalité d'une <i>autre</i> région;	32,8
Migrant interrégional de retour A	Individu restant (ou pas) chez ses parents, restant dans la <i>même</i> municipalité et ayant vécu dans une <i>autre municipalité</i> d'une <i>autre région</i> ;	7,4
Migrant interrégional de retour B	Individu <i>ne</i> restant <i>pas</i> chez ses parents, restant dans une <i>autre</i> municipalité de la <i>même</i> région et ayant déjà vécu dans une <i>autre municipalité</i> d'une <i>autre région</i> .	6,3
Total		100 % (5 518 cas)

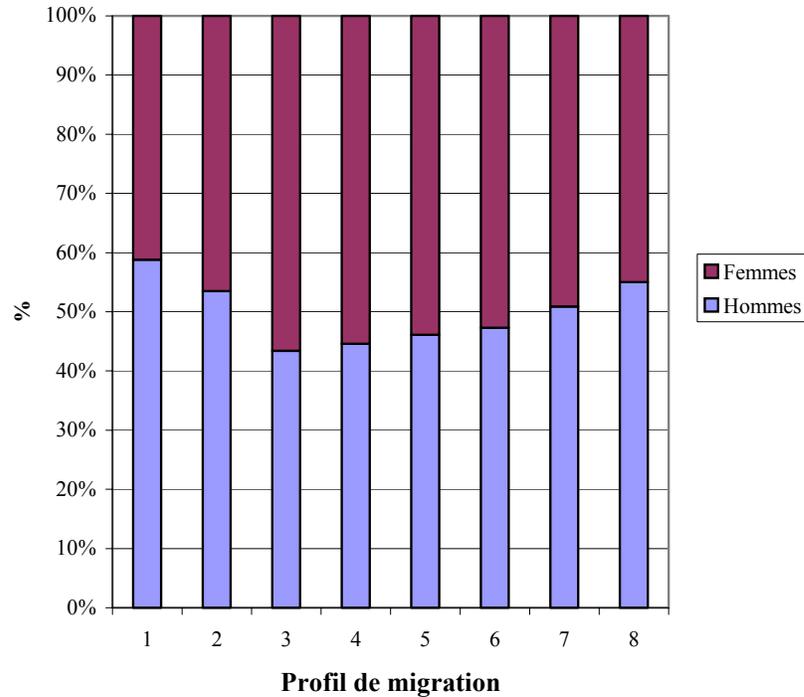
** Pour l'analyse des données de certaines régions, une distinction est faite entre les migrants interrégionaux qui quittent leur région d'origine et ceux qui, non originaires de la région, viennent y vivre. Ils sont désignés par le vocable migrant interrégional sortant ou entrant (Tableau 2).

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

En examinant le profil de migration des répondants selon leur sexe (Graphique 1), on remarque que les femmes sont plus nombreuses chez les déménageurs (57 %), chez les migrants intrarégionaux (55 %) et intrarégionaux de retour (54 %), et chez les migrants interrégionaux (53 %). Les hommes sont plus nombreux à demeurer près de leur milieu d'origine, voire au sein du foyer familial. Dans l'ensemble, ce phénomène pourrait s'expliquer du fait que les femmes du Québec ont davantage tendance à poursuivre des études postsecondaires que les hommes¹¹. Elles seraient donc plus nombreuses que les jeunes hommes à quitter leur milieu d'origine pour aller poursuivre leurs études.

¹¹ «[Entre 1984-1985 et 1997-1998] [...] les femmes sont seules à connaître une progression dans l'accès aux études menant au baccalauréat; la proportion des femmes qui ont entrepris de telles études a augmenté de 7,8 points pour se situer à 39,1 % en 1997-1998, tandis que celle des hommes (28,9 %) se retrouvait en dessous de ce qu'elle était en 1984-1985. La marge entre les sexes est de 10,2 points alors qu'elle était de 2,4 points treize ans plus tôt.» (MÉQ - <http://www.meq.gouv.qc.ca/STAT/indic99/indic99f/Fiche210.pdf>, *Indicateurs de l'éducation*, 1999). D'autres éléments explicatifs ne sont pas à négliger toutefois, dont la propension des jeunes femmes à se mettre en couple plus jeunes que les hommes et à vouloir quitter plus tôt que leurs homologues masculins le domicile des parents.

Graphique 1
Profil de migration selon le sexe des répondants



- | | |
|---------------------------|---------------------------------------|
| 1 = Non-migrant 1 | 5 = Migrant intrarégional de retour |
| 2 = Non-migrant 2 | 6 = Migrant interrégional |
| 3 = Déménageur | 7 = Migrant interrégional de retour A |
| 4 = Migrant intrarégional | 8 = Migrant interrégional de retour B |

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

La majorité des migrants ont un emploi (à temps plein ou à temps partiel). Seuls les non-migrants 1 sont principalement aux études. Ces derniers représentent néanmoins 21,8 % de l'échantillon (tous types confondus).

Si on examine le profil de migration à l'intérieur de chacune des régions qui ont été suréchantillonnées, et par comparaison avec la totalité des répondants au Québec, des différences sautent aux yeux (Tableau 2). Ainsi, la région de Québec compte la plus grande proportion de non-migrants et le Centre-du-Québec, la moins grande, suivie de près par la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et l'Abitibi-Témiscamingue. Toutes les régions retenues ici, à l'exception de la Côte-Nord et de Québec, comptent une proportion de migrants intrarégionaux supérieure à la moyenne provinciale. Il y a donc une mobilité importante à

l'intérieur des régions elles-mêmes. En ce qui concerne la mobilité interrégionale, la proportion de répondants qui ont quitté leur région (les sortants) est supérieure à la moyenne provinciale, à l'exception de l'Outaouais et de la région de Québec, alors que celle des répondants venus y vivre, sans être originaires de la région (les entrants) est inférieure à la moyenne provinciale, dans toutes les régions suréchantillonnées. Cependant, l'Outaouais et la région de Québec se démarquent des autres régions avec un taux de migrants entrants plus élevé. Quant aux migrants de retour dans leur région d'origine, à l'exception de la région de Québec et de l'Outaouais, la proportion est supérieure à la moyenne provinciale, avec des écarts très marqués dans certaines régions.

Tableau 2
Profil de migration selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Non-migrants	36,0 %	39,1 %	52,4 %	38,9 %	45,6 %	32,8 %	40,5 %	30,6 %	35,7 %	28,8 %	42,5 %
Migrants intrarégionaux*	18,7 %	21,8 %	11,0 %	22,9 %	15,7 %	21,8 %	8,3 %	15,3 %	19,1 %	18,6 %	11,0 %
Migrants interrégionaux sortants	19,4 %	20,8 %	13,1 %	17,7 %	9,3 %	14,3 %	15,5 %	25,0 %	14,4 %	22,4 %	13,9 %
Migrants interrégionaux de retour	19,4 %	14,4 %	9,2 %	15,4 %	13,3 %	24,4 %	29,8 %	26,4 %	21,3 %	25,0 %	13,8 %
Migrants interrégionaux entrants	6,5 %	4,0 %	14,3 %	5,1 %	16,1 %	6,7 %	6,0 %	2,8 %	9,4 %	5,1 %	18,9 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

* Incluant les migrants intrarégionaux de retour.

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999*.

2.2 La migration augmente avec l'âge

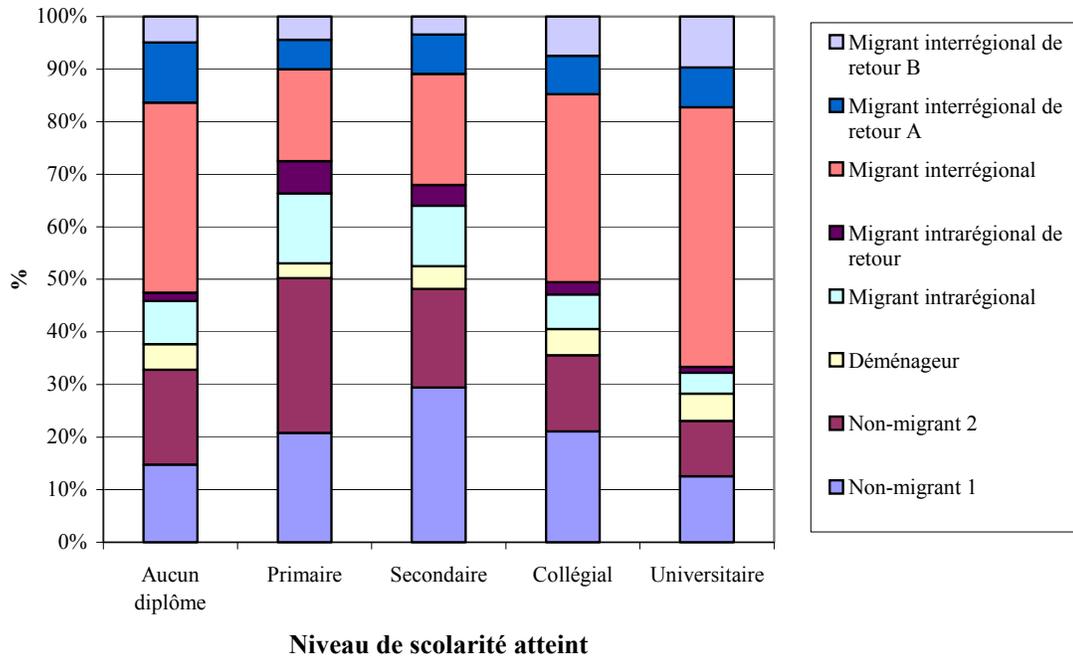
L'âge des interviewés permet de suivre les étapes de la migration. Essentiellement, la migration augmente avec l'âge. La proportion de migrants interrégionaux (c'est-à-dire ayant migré à l'extérieur de leur région) prend de l'ampleur dès la vingtaine pour culminer à 40,6 % chez les 30-34 ans. De même, le retour en région prend plus d'importance à partir de 25 ans : 15 % des 25-29 ans et des 30-34 ans sont des migrants de retour.

2.3 Les plus scolarisés ont une tendance plus grande à la mobilité

Les études sur la migration qui tiennent compte du niveau de scolarité montrent que les plus scolarisés ont une tendance plus grande à la mobilité. On retrouve cette tendance ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Europe¹². Notre enquête indique que les répondants au sondage qui n'ont pas atteint le niveau collégial se concentrent surtout chez les non-migrants, exception faite de ceux qui ne détiennent aucun diplôme (Graphique 2). En général, la migration interrégionale devient plus importante lorsqu'un individu atteint le collégial. Par exemple, 35,8 % des diplômés de ce niveau et 49,4 % des diplômés universitaires sont des migrants interrégionaux. Ces taux augmentent d'environ 15 points de pourcentage si on tient compte des migrants de retour. Ces taux élevés de migration pourraient s'expliquer, au moins en partie, du fait que les établissements postsecondaires ne sont pas présents dans tous les milieux et que les programmes d'études spécialisées ne sont pas disponibles dans toutes les régions. Mais il faut aussi tenir compte des motivations des jeunes lorsqu'ils entreprennent une migration, ce dont il sera question dans la section suivante.

¹² Voir Murray *et al.*, 1983; Jegouzo, 1984; Clark, 1985; Eberhart, 1986; Haurin et Haurin, 1987; Carel, Coffey et Polèse, 1989; Kayser, 1989; Galland et Lambert, 1993; Vachon et Coallier, 1993.

Graphique 2
Niveau de scolarité atteint selon le profil de migration des répondants



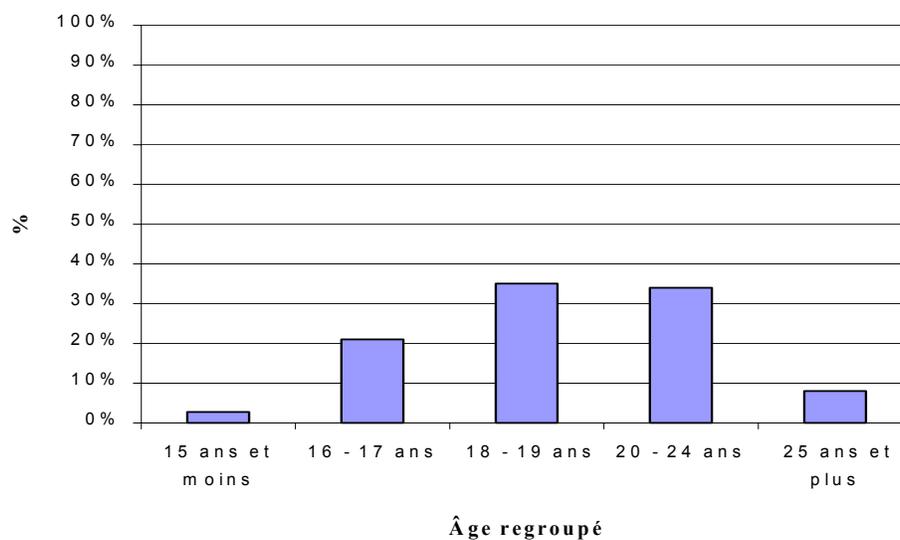
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

3. Les motifs de la migration

3.1 Le départ du foyer familial

Plusieurs enquêtes montrent que les jeunes ont tendance à demeurer plus longtemps au foyer familial depuis le début des années 1980 (Boyd et Norris, 1999; Molgat, 1999a). Or, contrairement à ces enquêtes, les répondants du sondage qui ne demeuraient plus au foyer familial étaient relativement jeunes au moment où, pour la première fois, ils ont quitté le *domicile de leurs parents* pour une période de plus de six mois. Ainsi, près du quart (24 %) de ces jeunes ont quitté avant d'avoir atteint l'âge de la majorité, pourcentage qui augmente à 59 % avant la vingtaine (Graphique 3). Par la suite, un tiers (34 %) des départs ont lieu entre 20 à 24 ans, puis seulement 8 % à 25 ans et plus.

Graphique 3
Répartition des répondants selon l'âge au départ du foyer familial



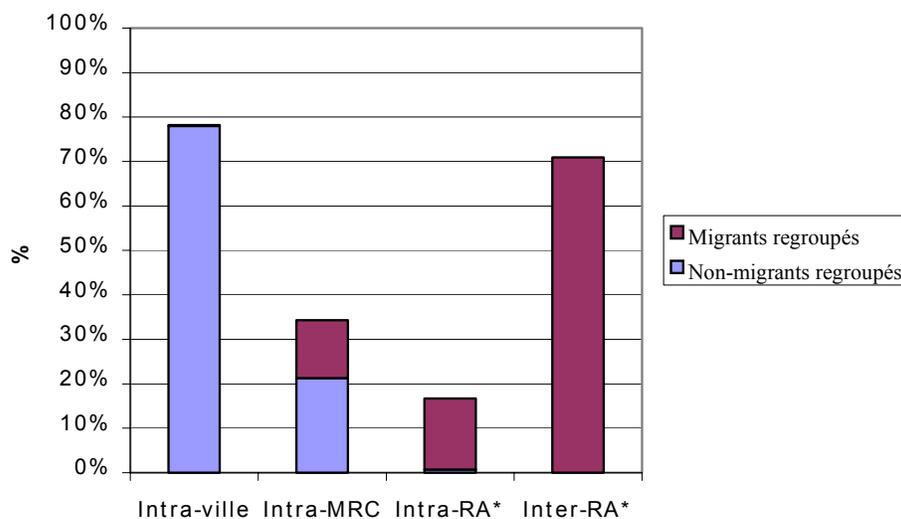
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Ces données ne traduisent pas la part de jeunes qui sont retournés vivre avec leurs parents, notamment après une période d'études, ce qui pourrait expliquer la différence entre les enquêtes qui montrent la croissance de la part de jeunes qui vivent au domicile des parents et les données présentées dans ce rapport. Ces dernières attirent toutefois l'attention sur l'ampleur des premiers départs qui ont lieu avant l'âge de vingt ans.

Où vont les jeunes lors de ce premier départ? Pour les non-migrants, 78 % déménagent au sein de la même ville où habitent leurs parents alors que 21 % d'entre eux restent à l'intérieur de la MRC¹³. Quant aux migrants, le départ du foyer familial équivaut, dans 71 % des cas, à une migration à l'extérieur de la région d'origine (Graphique 4). Presque aucun d'entre eux n'a choisi de rester dans la même ville et seuls 13 % sont restés dans la même MRC. Enfin, 16 % ont déménagé au sein de leur région administrative d'origine.

¹³ C'est le seul endroit dans le présent rapport où nous utilisons la variable «MRC». Elle sert ici à mieux distinguer le départ du foyer familial de la première migration, en évitant qu'un déplacement au sein de la MRC au moment du départ de la maison parentale soit considéré comme une migration.

Graphique 4
Profil de migration lors du départ du foyer familial
selon le profil de migration des répondants



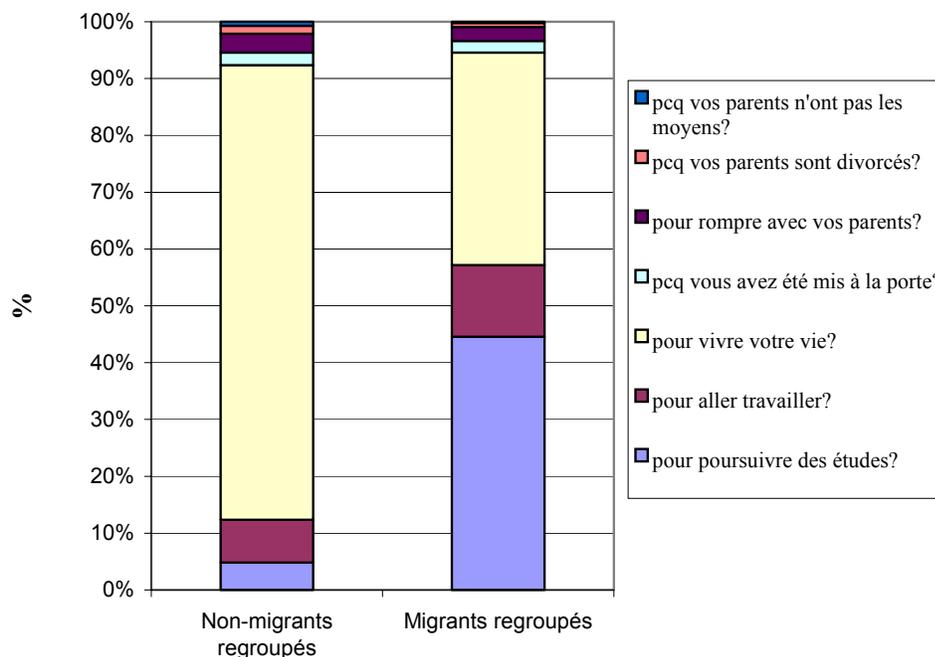
Profil de migration lors du départ du
foyer familial

* Le sigle RA correspond à «région administrative».

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Les raisons de départ du foyer familial diffèrent beaucoup entre migrants et non-migrants. Les non-migrants sont très nombreux à choisir d'abord, parmi une série de raisons, celle d'«aller vivre sa vie» comme explication du départ du foyer familial. Alors que c'est le cas de près de 80 % d'entre eux, seuls 37,4 % des migrants font ce même choix de réponse (Graphique 5). Le départ du foyer familial des migrants s'expliquerait en premier lieu par la poursuite des études (44,5 %). Vient ensuite le désir «d'aller vivre sa vie», où, si on se réfère aux entrevues, pour prendre son autonomie. L'emploi suit comme motif (12,6 %). Seuls 7,5 % des non-migrants quittent père et mère pour aller travailler. Toutes les autres raisons recueillent très peu l'assentiment des interviewés, migrants autant que non-migrants.

Graphique 5
Raisons du départ du foyer familial des non-migrants et des migrants



Profil de migration

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Cela s'observe plus particulièrement lorsque le programme d'études souhaité n'est pas disponible dans le lieu d'origine et que les jeunes migrent en même temps qu'ils quittent le foyer familial. Les jeunes qui déménagent à l'intérieur de la MRC d'origine ou qui quittent vers une autre région sont assez nombreux à souscrire à l'énoncé que le départ du foyer familial s'est fait pour poursuivre les études : 11,8 % dans le premier cas et 49,7 % dans le second¹⁴. Cependant, ce sont les jeunes qui s'installent à une distance intermédiaire entre la MRC des parents et une autre région, c'est-à-dire à l'intérieur de la région administrative d'origine, qui affirment le plus clairement être partis pour poursuivre des études (51,4 %). On peut penser que tous ces jeunes, indépendamment du premier lieu d'accueil, n'ont pas nécessairement *choisi* de migrer puisque la poursuite des études a pu imposer le départ du milieu familial et d'origine. Cependant, il faut noter que le fait d'aller vivre près du milieu

¹⁴ Données non présentées sous forme de tableau ou de graphique.

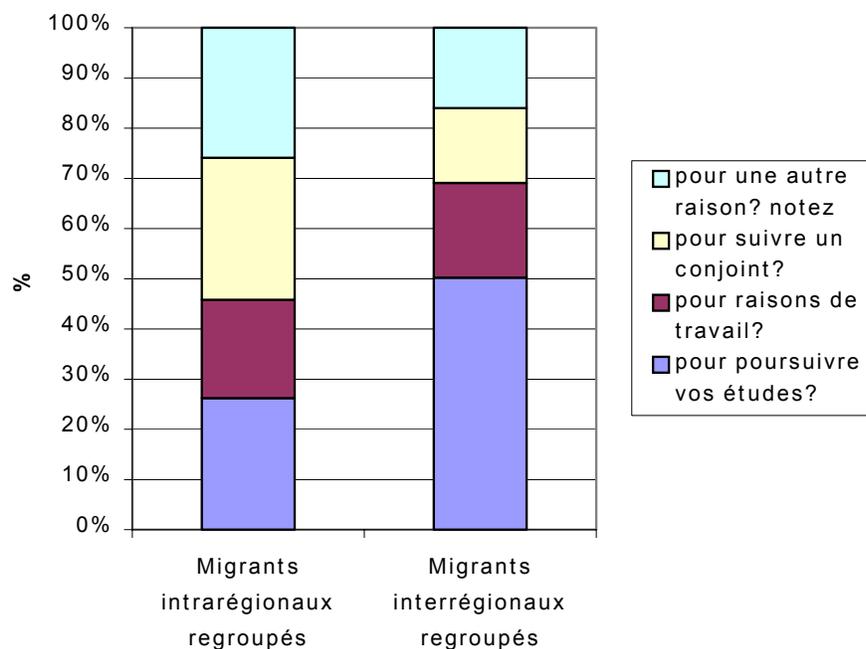
d'origine ou de se rendre dans une autre région administrative lors du départ du foyer familial peut aussi traduire l'existence d'autres possibilités, par exemple celles de l'emploi ou d'une vie autonome.

3.2 La migration vers le premier lieu d'accueil

Les raisons qui motivent la première migration, que celle-ci soit consécutive ou non au départ du foyer familial, diffèrent selon le type de migrant (Graphique 6). Ainsi, ceux qui sont restés à l'intérieur de leur région d'origine sont moins nombreux que les migrants interrégionaux à avoir migré pour les études (26,2 % contre 50,2 %) mais plus nombreux à l'avoir fait pour suivre leur conjoint (28,3 % contre 14,9 %)¹⁵. Comme l'indique le Graphique 7, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à avoir migré la première fois pour suivre un conjoint (23,9 % contre 10,5 %) et moins nombreuses à s'être rendues au premier lieu d'accueil pour des raisons de travail (13,2 % contre 25,4 %). Comme pour les raisons du départ du foyer familial, les études constituent le motif principal de l'installation au premier lieu d'accueil, et cela tant pour les hommes (44,9 %) que pour les femmes (46,2 %).

¹⁵ La réponse «autre raison» est relativement élevée dans les deux cas. Les raisons du départ du foyer familial étant souvent liées à la volonté «d'aller vivre sa vie», il pourrait s'agir de jeunes ayant d'abord migré pour cette raison.

Graphique 6
Raisons de la première migration selon le profil de migration des répondants



Profil de migration

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Le tableau 3 présente la répartition des motifs de migration par région administrative et selon le profil de migration. En ce qui concerne la poursuite des études, toutes les régions, à l'exception de l'Outaouais, de Chaudière-Appalaches et du Centre-du-Québec présentent une proportion de migrants intrarégionaux qui dépasse la moyenne provinciale. C'est dans l'Outaouais qu'on invoque le moins ce motif. En ce qui concerne les migrants interrégionaux, sauf dans l'Outaouais encore, partout, le choix de ce motif dépasse assez largement la moyenne provinciale. La différence est particulièrement évidente sur la Côte-Nord, mais aussi en Abitibi-Témiscamingue et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, trois régions éloignées des grands centres. Mais il y a aussi dans les régions du Centre-du-Québec et de la Mauricie qu'on présente les mêmes motifs, deux régions du centre et qui sont limitrophes, mais où il peut être attirant, étant donné la proximité de Montréal et de Québec, de s'y rendre pour les études.

Le départ pour des raisons de travail chez les migrants intrarégionaux apparaît plus souvent chez les répondants de l'Outaouais et de Chaudière-Appalaches que dans les autres régions par rapport à la moyenne provinciale. La différence entre les régions est moins apparente en ce qui concerne les migrants interrégionaux. Seuls les répondants du Bas-Saint-Laurent et du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont proportionnellement un peu plus nombreux à invoquer ce motif. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et dans Chaudière-Appalaches, on est plus nombreux à quitter la région d'origine pour suivre un conjoint chez les migrants intrarégionaux. En ce qui concerne les migrants interrégionaux, les répondants des régions de la Côte-Nord et du Bas-Saint-Laurent sont les moins nombreux à invoquer ce motif.

Tableau 3
Raisons de la première migration selon le profil de migration
des répondants et certaines régions administratives

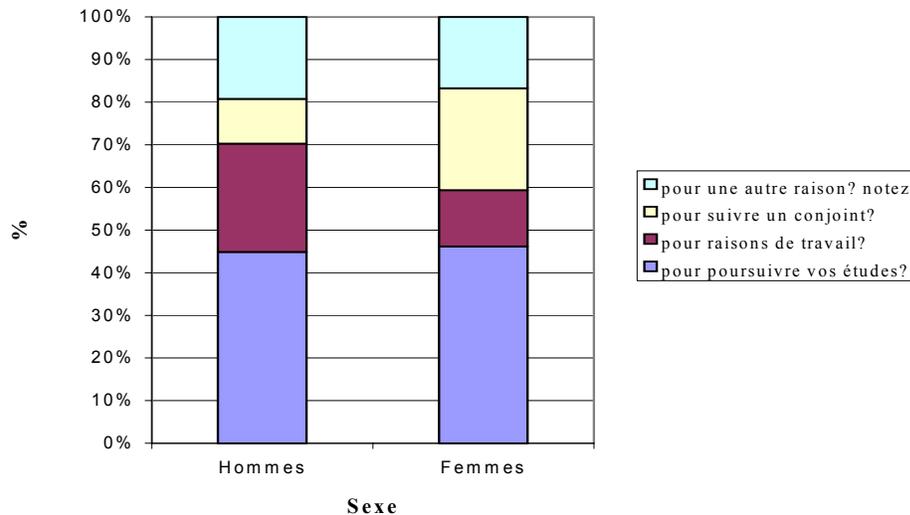
Profil	Bas-Saint-Laurent		Saguenay-Lac-Saint-Jean		Québec		Mauricie		Outaouais		Abitibi-Témiscamingue		Côte-Nord		Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Chaudière-Appalaches		Centre-du-Québec		Ensemble des 17 régions	
	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %
Pour poursuivre vos études?	61,5	60,3	33,3	60,3	47,3	53,3	45,0	64,2	18,4	46,9	62,5	67,3	71,4	72,1	36,4	66,7	18,9	62,4	20,7	65,0	26,3	49,8
Pour raisons de travail?	15,4	25,4	26,7	24,4	25,5	22,2	12,5	19,4	34,2	17,7	16,7	14,5		14,0	9,1	15,4	30,2	20,8	24,1	17,5	19,2	18,7
Pour suivre un conjoint?	19,2	7,9	28,9	9,0	7,3	14,4	25,0	11,9	28,9	15,6	12,5	10,9	14,3	7,0	36,4	12,8	35,8	10,4	31,0	10,0	28,6	15,3
Pour une autre raison?	3,8	6,3	11,1	6,4	20,0	10,0	17,5	4,5	18,4	19,8	8,3	7,3	14,3	7,0	18,2	5,1	15,1	6,4	24,1	7,5	25,9	16,2
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

* Incluant migrants intrarégionaux de retour.

** Incluant migrants interrégionaux sortants, migrants interrégionaux de retour et migrants interrégionaux entrants.

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Graphique 7
Raisons de la première migration selon le sexe des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

4. L'intégration au premier lieu d'accueil

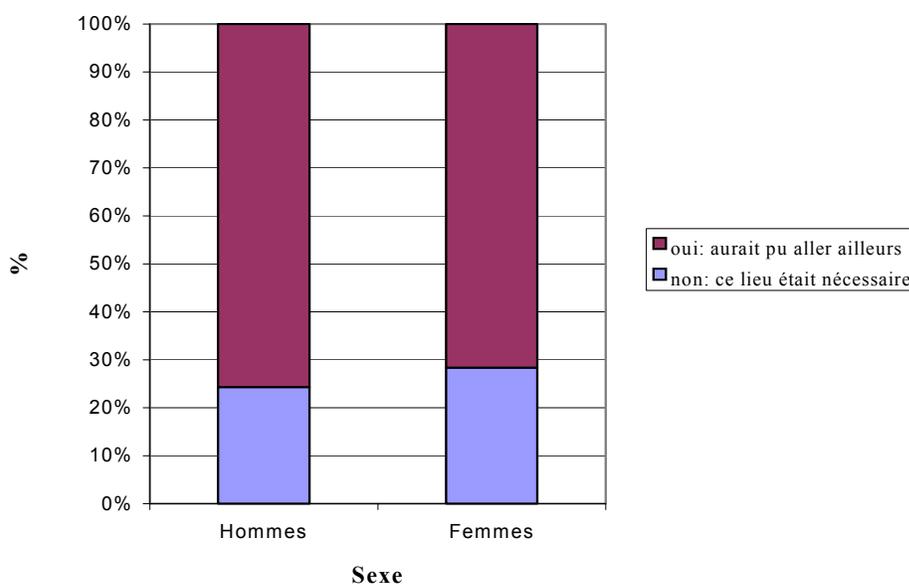
Il existe de nombreuses façons de mesurer l'intégration. Dans le cas de celle qui fait suite à la migration, les indicateurs doivent tenir compte des connaissances que peuvent avoir les jeunes du milieu choisi, de l'aide reçue pour y emménager, des conditions matérielles d'existence et de la manière dont se vit l'intégration du point de vue des relations sociales. Cette section du rapport présente une analyse de données relatives à chacun de ces indicateurs.

4.1 Les connaissances du premier lieu d'accueil

En général, lors de la première migration, les jeunes *choisissent* leur milieu d'accueil. En effet, seuls un peu plus du quart (26,5 %) des migrants estiment qu'ils n'auraient pas pu déménager ailleurs. Tant ceux qui migrent pour les études que ceux qui le font pour travailler déclarent qu'ils auraient pu choisir un autre lieu d'accueil. Cela pourrait signifier qu'il existait des possibilités de formation et d'emploi dans d'autres localités ou encore que le choix du milieu d'accueil précède celui du programme d'études ou de l'emploi.

Les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes à affirmer que le choix du premier lieu d'accueil était contraint (28,4 % contre 24,3 % – Graphique 8). Cela pourrait s'expliquer du fait qu'elles sont plus nombreuses que les hommes à suivre un conjoint au moment de la première migration. Il faut souligner toutefois que même lorsque le déménagement se fait pour accompagner un conjoint, environ deux tiers des jeunes affirment qu'ils auraient pu aller vivre ailleurs¹⁶. Cela reflète sans doute un engagement dans la vie de couple qui est aujourd'hui caractérisé par l'autonomie de chacun des partenaires. Cette autonomie ne saurait être réalisée sans que l'existence même de la relation soit au cœur des décisions prises par le couple (Bernier, 1996).

Graphique 8
Choix du lieu de la première migration selon le sexe des répondants



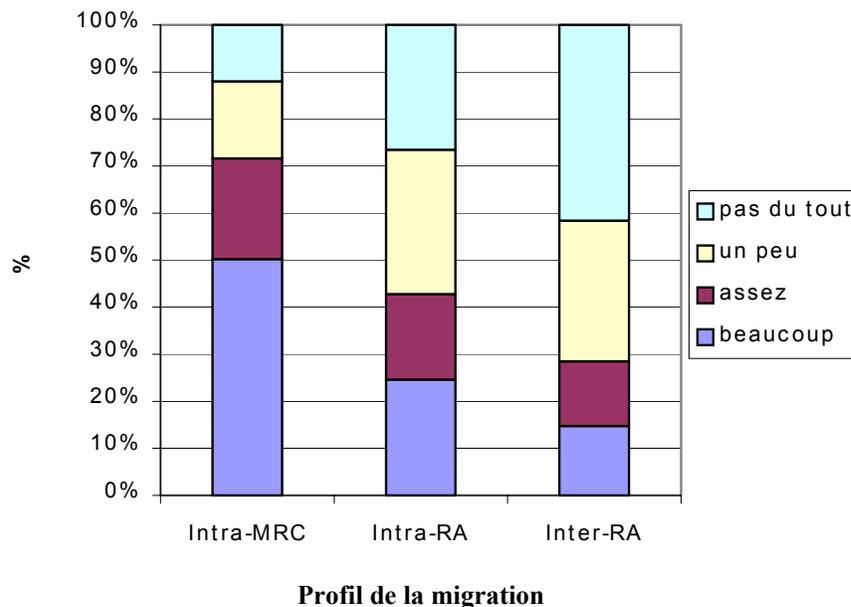
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Même si la grande majorité des jeunes choisissent leur premier milieu d'accueil, ils sont peu nombreux à bien le connaître avant d'y emménager. C'est surtout le cas de ceux qui quittent leur région administrative au moment du départ du foyer familial : 41,6 % d'entre eux ne connaissent pas du tout leur milieu d'accueil et 29,9 % ne le connaissent qu'un peu

¹⁶ Données non présentées.

(Graphique 9). En contrepartie, environ un quart (26,5 %) de ceux qui quittent le domicile parental pour déménager au sein de leur région (mais à l'extérieur de leur localité d'origine) ne possèdent aucune connaissance de leur nouveau milieu de vie et 30,7 % disent le connaître «un peu».

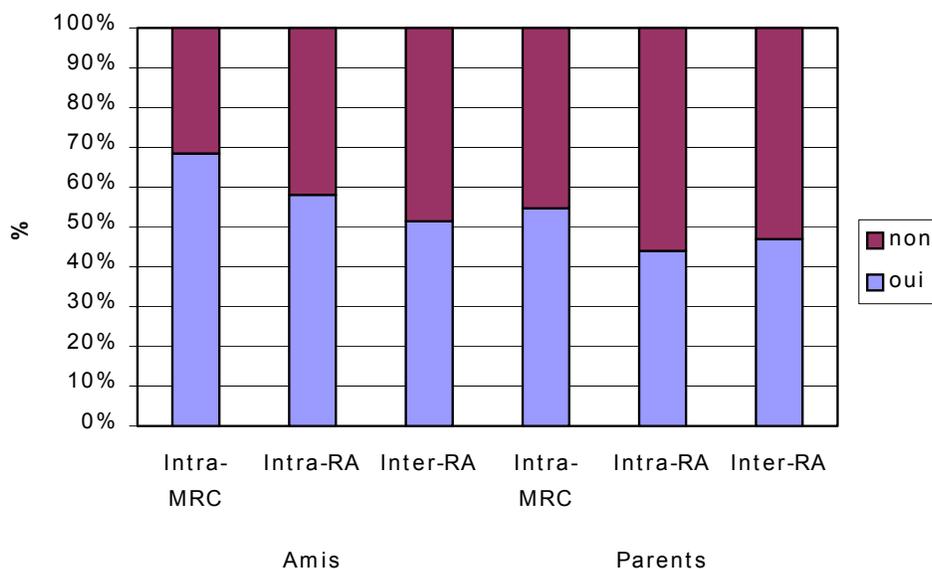
Graphique 9
Connaissance du lieu de la première migration selon le profil de migration
lors du départ du foyer familial



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Le manque de connaissance du premier milieu d'accueil peut être compensé par la présence de personnes connues dans cet environnement. Ainsi, il arrive souvent que des amis ou de la parenté y soient déjà installés. Cette présence permettrait de mieux se renseigner sur le milieu et de faciliter l'intégration. Lorsque la migration au sein de la région administrative et le départ du foyer parental s'effectuent en même temps, près de six jeunes sur dix (58,1 %) s'installent dans des lieux où se trouvent des amis et, 44 %, là où vivent des membres de la parenté (Graphique 10). Pour les jeunes qui migrent à l'extérieur de leur région immédiatement après avoir quitté père et mère, 51,4 % se retrouvent dans des milieux où vivent déjà des amis et 41,2 % là où il y a de la parenté.

Graphique 10
Présence d'amis et de parents au lieu de la première migration selon le profil de migration lors du départ du foyer familial



Profil de la migration

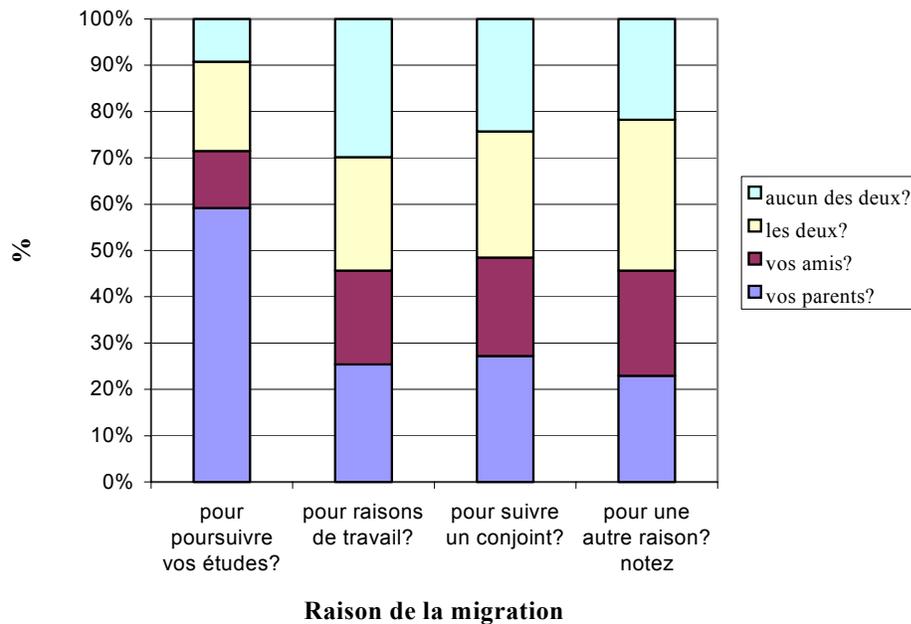
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

4.2 Les aspects matériels et financiers de l'intégration au premier lieu d'accueil

Il existe diverses manières d'évaluer les conditions matérielles qui prévalent lors de l'installation au premier lieu d'accueil. Du point de vue des trajectoires migratoires, la première d'entre elles concerne le déménagement. Les jeunes migrants sont nombreux à profiter de l'aide des parents et d'amis lors du déménagement, en particulier lorsque la migration se fait pour les études. Ainsi, si l'on tient compte des jeunes qui reçoivent uniquement l'aide des parents et de ceux qui en reçoivent des parents et des amis, c'est près de 80 % de ceux qui vont étudier ailleurs qui bénéficient du soutien parental pour le déménagement (Graphique 11). À titre comparatif, moins de 50 % de ceux qui migrent pour le travail et moins de 55 % de ceux qui le font pour suivre un conjoint reçoivent cette forme de soutien. Ces différences s'expliquent sans doute du fait que ceux qui migrent pour les études ont moins de ressources financières pour assurer leur déménagement. Les femmes (65,9 %) sont nettement plus nombreuses que les hommes (50,9 %) à recevoir du soutien de

leurs parents au moment de la première migration. Environ le quart des jeunes hommes ne reçoivent aucun soutien pour déménager vers le premier lieu d'accueil alors que seules 14,8 % des femmes sont dans cette situation¹⁷.

Graphique 11
Source de l'aide reçue pour le déménagement au lieu de la première migration selon la raison de la migration



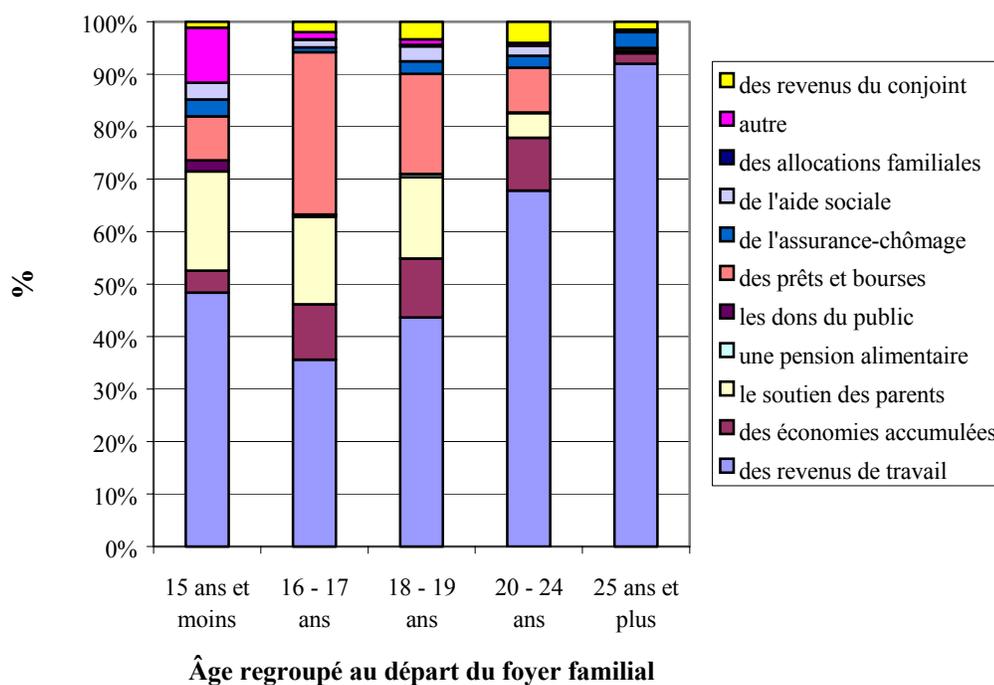
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Les données recueillies permettent aussi d'avoir une idée des sources de revenu des jeunes et de l'évaluation qu'ils font de leur situation financière personnelle dans le premier lieu d'accueil. Elles montrent que les jeunes migrants combinent les sources de revenus, ce qui n'est pas surprenant compte tenu du fait que les études forment le motif premier de la migration, en particulier chez ceux qui migrent à un jeune âge. Pour tous les jeunes migrants, les revenus s'assurent d'abord par le travail, ensuite par le soutien des parents, les économies accumulées et les prêts et bourses. L'importance du travail comme *première source* de revenu

¹⁷ Ces données selon le sexe ne sont pas présentées sous forme graphique.

croît avec l'âge qu'ont les jeunes au moment de la première migration¹⁸ alors que l'ampleur de l'aide des parents et des prêts et bourses comme *première et deuxième sources* de revenu décline avec l'âge (Graphiques 12 et 13).

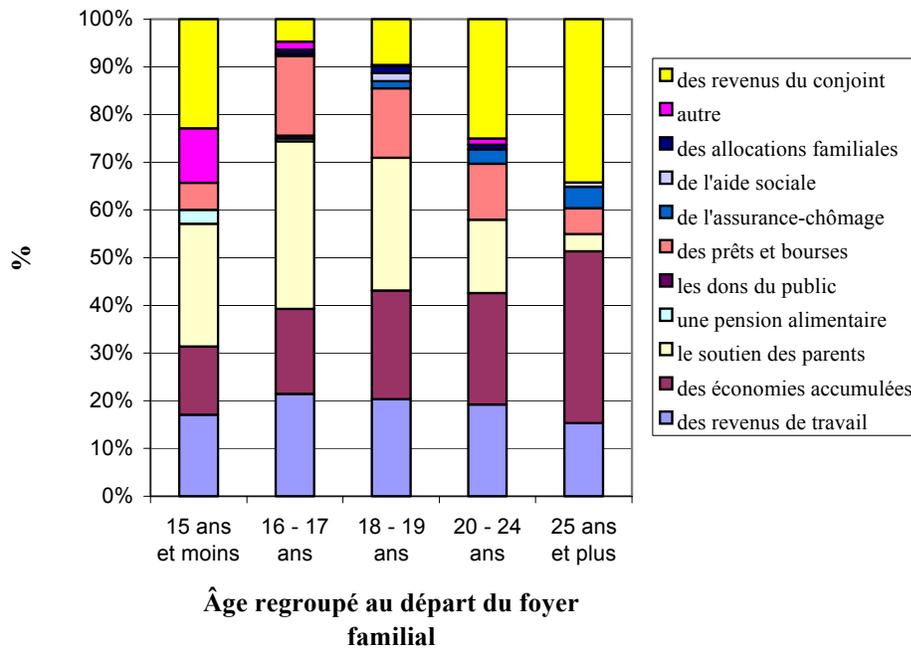
Graphique 12
Sources de revenus au lieu de la première migration selon l'âge au départ du foyer familial des répondants, première mention



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

¹⁸ Il s'agit ici uniquement des jeunes qui font coïncider la migration et le départ du foyer familial puisque le questionnaire permettait seulement d'obtenir l'âge au moment du départ du foyer familial en non l'âge au moment de la migration.

Graphique 13
Sources de revenus au lieu de la première migration selon l'âge au départ du foyer familial des répondants, deuxième mention



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

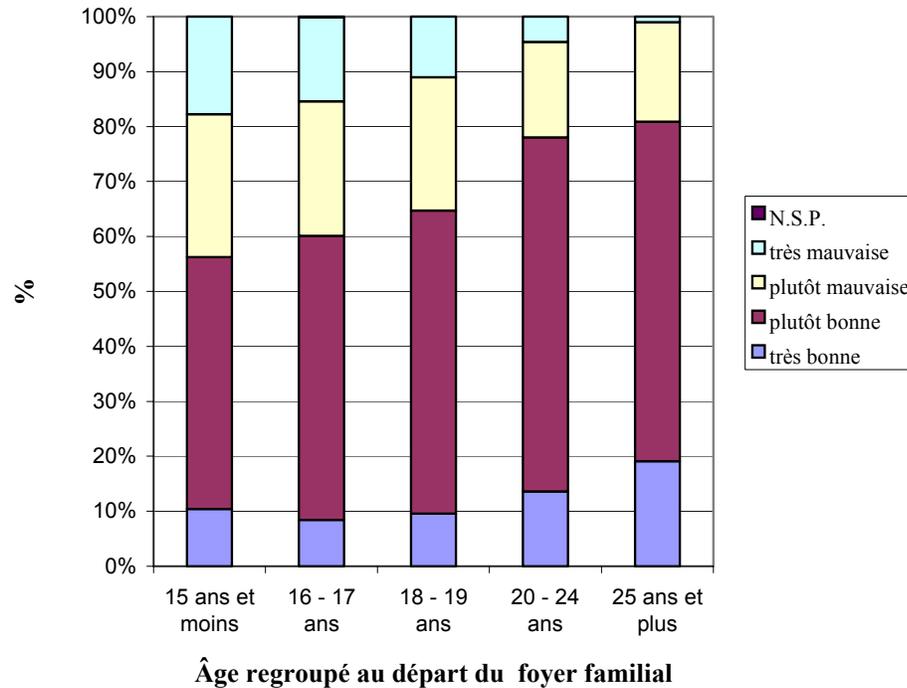
Ainsi, lorsque la première migration a eu lieu à 25 ans et plus, l'emploi constituait la première source de revenu pour 92 % des jeunes (Graphique 12). Suivait ensuite, comme principale source de revenu, mais pour une très petite portion des répondants, les prestations d'aide sociale et d'assurance emploi (3,5 %). Pour les 20-24 ans qui migraient pour la première fois, l'emploi demeurait la source principale de revenu le plus souvent mentionnée (67,9 %), suivie des prêts et bourses (8,5 %), des économies accumulées (10,1 %) et du soutien financier des parents (4,7 %). Chez ceux qui ont migré à 18-19 ans, et plus encore à 16-17 ans, les revenus de travail ne constituaient pas — de façon majoritaire — la source première de revenu. À cet âge, le soutien des parents, les prêts et bourses et les économies accumulées étaient essentiels pour assurer la stabilité financière au premier lieu d'accueil. Ainsi, lorsque la première migration s'est faite à 16-17 ans, 35,6 % des jeunes dépendaient d'abord de revenus de travail. Venaient ensuite les prêts et bourses (30,9 %), l'aide des parents (16,7 %) et les économies personnelles (10,5 %). À 18-19 ans, c'est près d'un jeune

migrant sur cinq qui comptait sur les prêts et bourses comme première source de revenu. Toutefois, les revenus de travail occupaient, dans ce groupe d'âge, une place prépondérante parmi les sources de revenu (43,6 % la nomment comme source principale). Suivaient le soutien des parents (15,5 %) et les économies accumulées (11,2 %).

En général, les interviewés ont une représentation positive de leur situation financière personnelle au premier lieu d'accueil, 11,2 % la jugeant «très bonne» et 57,4 % «plutôt bonne». Cependant, 21,9 % la jugent «plutôt mauvaise» et 9,5 % «très mauvaise», ce qui indique que bon nombre de jeunes migrants éprouvent des difficultés financières importantes lors de la première migration. Aucune différence significative de ces représentations n'existe entre hommes et femmes. C'est du point de vue de l'âge que les différences sont plus nettes : plus on est jeune au moment de la première migration, plus la situation financière au lieu d'accueil est interprétée comme ayant été «très mauvaise» ou «plutôt mauvaise». C'est le cas de 43,7 % des répondants ayant migré à l'âge de 15 ans et moins, de près de 40 % de ceux qui l'ont fait à 16 et 17 ans et de plus du tiers à 18 ou 19 ans (Graphique 14).

Les différences entre les régions ne sont pas ici très significatives, sauf peut-être en ce qui concerne le Centre-du-Québec où les jeunes ayant migré à l'âge de 20 ans et plus seraient les plus nombreux à se dire satisfaits de leur situation financière (84,6 %) (Tableau non présenté).

Graphique 14
Situation financière au lieu de la première migration
selon l'âge au départ du foyer familial des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

4.3 Les aspects relationnels de l'intégration

Les conditions matérielles de l'intégration révèlent non seulement l'existence de relations interpersonnelles, mais sont souvent influencées par ces dernières. En ce sens, des recherches montrent que la qualité de la relation entre parents et enfants est souvent déterminante dans la possibilité de recevoir du soutien matériel et financier (Attias-Donfut, 1995; Molgat, 1999b). Les données sur les aspects relationnels de l'intégration sont donc nécessaires pour évaluer l'insertion sociale au lieu de la première migration. Parallèlement, elles servent à donner une idée de la stabilisation des conditions matérielles d'existence.

Les jeunes sont nombreux à déménager seul lors de leur première migration (69,5 %). Cependant 30,5 % le font en compagnie d'autres personnes de leur région. Cette moyenne est gonflée par la part de jeunes qui migrent pour étudier. En effet, près de 70 % de ceux qui

migrent avec d'autres le font lors d'une migration pour les études¹⁹. Ceux qui accompagnent les migrants sont très souvent des amis lorsque la migration se fait pour les études (62,7 %) ou pour le travail (36,4 %). Ils sont aussi souvent un membre du couple chez ceux dont la première migration est liée au travail (31,5 %), ce qui se produit plus rarement chez les étudiants (12,9 %) (Tableau 4). Enfin, notons que les jeunes ne sont pas très nombreux à migrer avec un membre de leur famille.

Tableau 4
Jeunes ne migrant pas seuls lors de la première migration selon les raisons de la première migration et les personnes avec qui ils ont migré (%)

	Avec membre du cercle d'amis	Avec membre du couple	Avec membre de la famille	Avec quelqu'un d'autre	Total
pour poursuivre vos études?	62,7	12,9	6,4	18,0	100 % (n=889)
pour raisons de travail?	36,4	31,5	14,7	17,5	100 % (n=143)
pour suivre un conjoint?	15,2	74,7	4,0	6,1	100 % (n=99)
pour une autre raison? notez	40,8	34,0	15,0	10,2	100 % (n=147)

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

La grande majorité des jeunes occupent un appartement en arrivant au premier lieu d'accueil et y vivent avec d'autres personnes. Dans l'ensemble, 68,6 % des jeunes migrants vivent en appartement, 10,9 % en chambre et 7,1 % en résidence étudiante. Ceux qui migrent pour étudier vivent un peu plus souvent en chambre (15,1 %) et en résidence étudiante (15,2 %) alors que ceux qui migrent pour travailler ou pour suivre un conjoint sont très souvent locataires (environ le trois quart des répondants dans chacune de ces catégories). On peut estimer que 12 % de ceux qui sont partis pour le travail et 23,7 % de ceux qui ont migré pour suivre leur conjoint sont propriétaires de leur logement²⁰.

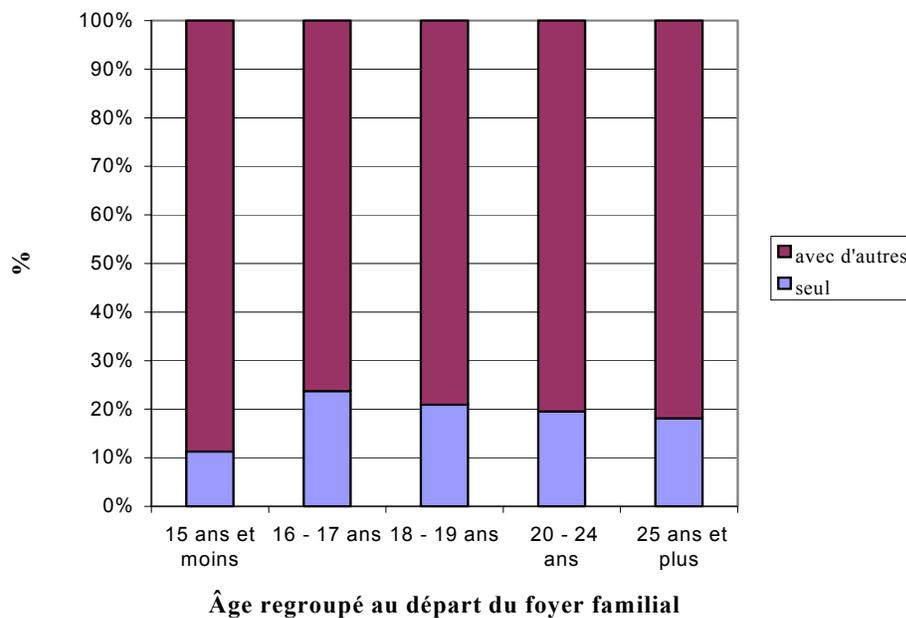
Lorsqu'ils arrivent au premier lieu d'accueil, les jeunes ne sont pas très nombreux à vivre seuls. Quel que soit l'âge au moment où s'effectuent simultanément le départ du foyer

¹⁹ Donnée non présentée sous forme graphique.

²⁰ Il s'agit des répondants ayant choisi la catégorie «autre type de logement». Les trois autres choix de réponses étaient «en appartement», «en chambre» et «en résidence étudiante». Les données de ce paragraphe ne sont pas présentées sous forme graphique.

familial et la première migration, environ 80 % des jeunes partagent un logement avec d'autres au premier lieu d'accueil (Graphique 15). Une légère différence se présente selon le sexe puisque 17,5 % des femmes et 24,1 % des hommes vivent seuls une fois arrivés dans leur nouveau milieu de vie. Ceux qui partent pour des raisons liées au travail sont aussi plus nombreux à vivre seuls (30,7 %) ²¹.

Graphique 15
Migrants vivant seuls ou avec d'autres personnes au lieu de la première migration
selon l'âge regroupé au départ du foyer familial



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Outre le fait de vivre avec d'autres lorsqu'ils arrivent au premier lieu d'accueil, la plupart des jeunes maintiennent des contacts avec leurs parents. Les liens familiaux se conservent par contact téléphonique et à l'occasion de visites de la famille. Plus du trois quart des jeunes estimaient avoir reçu régulièrement des appels téléphoniques de leurs parents et autant jugeaient avoir appelé leurs parents avec la même fréquence. La régularité des conversations téléphoniques avec les parents est plus fréquente chez les femmes (environ

²¹ Les données selon le sexe et les raisons de la migration ne sont pas présentées sous forme graphique.

80 %) que chez les hommes (environ 70 %). Quant aux visites de la famille, un peu moins de la moitié (48,1 %) des migrants en recevaient souvent, moins les hommes (42,1 %) que les femmes (57,9 %). Des différences se profilent également selon la raison de la première migration. Les jeunes ayant migré pour suivre un conjoint sont les plus nombreux à avoir reçu fréquemment la visite de leur famille (60,2 %). Suivent ensuite ceux qui ont migré pour des raisons de travail (48,4 %) et ceux partis pour étudier (39,7 %). À cet égard, il se peut que les modes de vie, les conditions matérielles d'existence et la plus forte mobilité des étudiants pendant la période des études font en sorte que les parents reçoivent plus souvent leurs enfants chez eux — par exemple pour une fin de semaine — qu'ils ne se déplacent pour leur rendre visite.

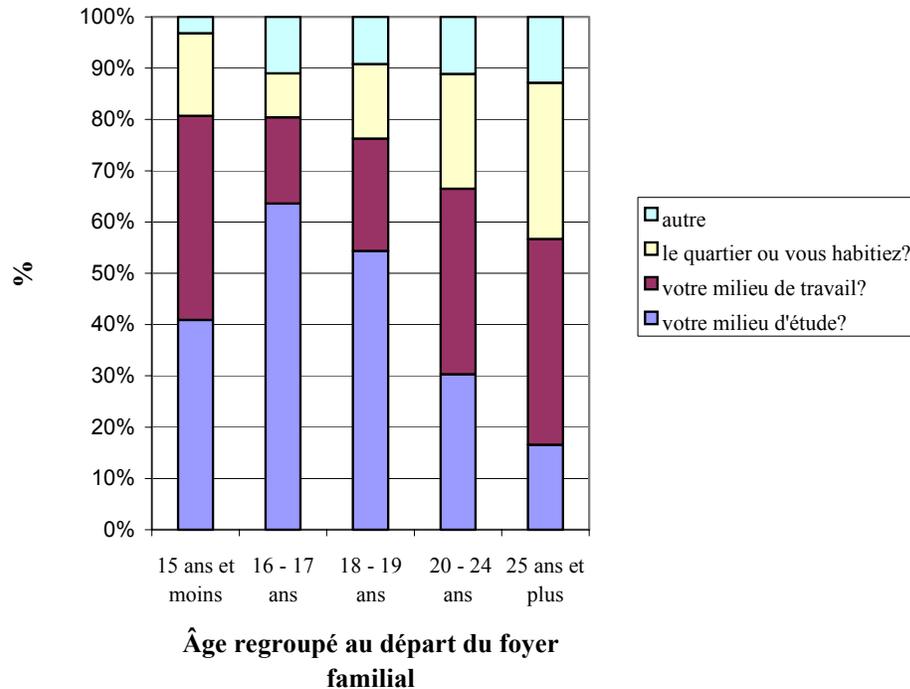
Au fil du temps, l'intégration au premier lieu d'accueil se traduit aussi par le développement de nouvelles connaissances. Le milieu d'études et le milieu de travail sont les principaux lieux où se forment ces connaissances. Cependant, des différences importantes apparaissent en fonction de l'âge du départ (Graphique 16). Ainsi, outre les 15 ans et moins, plus on est jeune, plus le milieu des études contribue à créer de nouvelles connaissances: c'est le cas de 63,7 % de ceux qui sont partis à 16 ou 17 ans et de seulement 30,3 % et 16,6 % de ceux qui ont quitté entre 20 et 24 ans et à 25 ans et plus. À mesure que l'on avance en âge, le milieu de travail remplace l'école comme lieu premier de la création de nouvelles connaissances : il joue ce rôle auprès de 16,8 % de ceux qui ont migré à 16-17 ans, 21,9 % de ceux qui l'ont fait à 18-19 ans, 36,2 % des premiers migrants de 20-24 ans et 40,1 % des premiers migrants de 25 ans et plus. Le rôle du quartier dans la création de nouvelles relations n'est significative que chez ceux qui migrent aux âges de 20-24 ans (22,4 %) et 25 ans et plus (30,5 %).

En général, les nouvelles relations se créent dans la salle de classe (73,9 %) et sur le lieu même où s'effectue le travail (85 %) plutôt qu'à la cafétéria ou dans d'autres lieux de rencontre associés à l'institution scolaire ou à l'entreprise²². À l'intérieur du quartier, les bars et les restaurants (22,5 %), les petits commerces (17 %) et les centres de loisir (15,7 %) sont

²² Les données sur les détails des lieux de formation de nouvelles connaissances ne sont pas présentées sous forme graphique.

de plus importants lieux de rencontre que les organismes communautaires (5,9 %), la garderie des enfants (4,1 %) ou les établissements de santé (0,7 %).

Graphique 16
Les lieux d'intégration au premier lieu d'accueil selon
l'âge regroupé au départ du foyer familial



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

5. Le dernier déplacement au moment de l'enquête

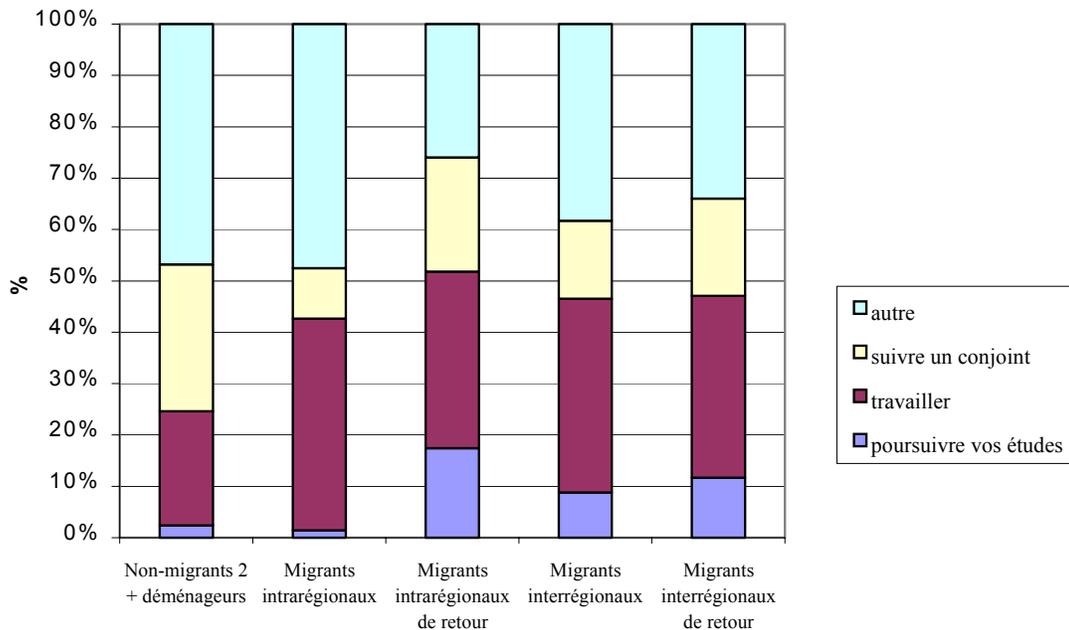
Dans cette section, il est question de jeunes ayant déménagé ou migré au moins deux fois. Sont ainsi exclus de cette analyse les jeunes qui demeurent toujours au lieu de leur premier déplacement. Les effectifs pour cette section se situent entre 3 217 et 3 367 répondants.

5.1 Les motifs du dernier déplacement

Pourquoi les jeunes se retrouvent-ils au lieu où ils sont au moment du sondage? Les raisons qui motivent cette installation au «lieu final», c'est-à-dire au lieu habité au moment du sondage, varient selon le «profil de migration» (Tableau 1), l'âge et le sexe des répondants. Comparativement aux motifs de la première migration, les études constituent un facteur moins décisif dans le choix du dernier lieu de résidence. Seuls les migrants étant revenus vivre à l'intérieur du milieu d'origine sont relativement nombreux à effectuer ce choix de réponse (17,4 %). Ainsi, après le choix de réponse «autre²³», c'est plutôt le travail qui constitue le motif le plus souvent invoqué : 34 % chez les migrants intrarégionaux de retour, plus de 35 % chez les migrants interrégionaux et interrégionaux de retour, puis 41,3 % chez les migrants intrarégionaux (Graphique 17). Les non-migrants présentent une situation un peu différente : seuls 22 % se sont établis à leur lieu final pour travailler alors que 28,6 % l'ont fait pour suivre un conjoint. Cette dernière raison est moins importante, sans être négligeable, dans les autres profils de migration : elle est le fait de 22,2 % des migrants intrarégionaux qui sont de retour dans leur milieu d'origine, de 18,9 % des migrants interrégionaux de retour, de 15,2 % des migrants qui ont quitté leur région sans être revenus et de moins de 10 % des migrants intrarégionaux.

²³ La question «Pourquoi vous êtes-vous finalement établi à (lieu final)? Est-ce surtout pour...» ne comportait que quatre choix de réponse : «poursuivre vos études», «travailler», «suivre un conjoint» et «autre». Ainsi, certains motifs peuvent ne pas apparaître, par exemple celui de l'accès à l'autonomie — une réponse qu'auraient pu donner les jeunes n'ayant pas déménagé loin après avoir quitté le foyer familial — ou celui du rapprochement de la famille.

Graphique 17
Raison du choix du lieu de résidence final selon
le profil de migration des répondants

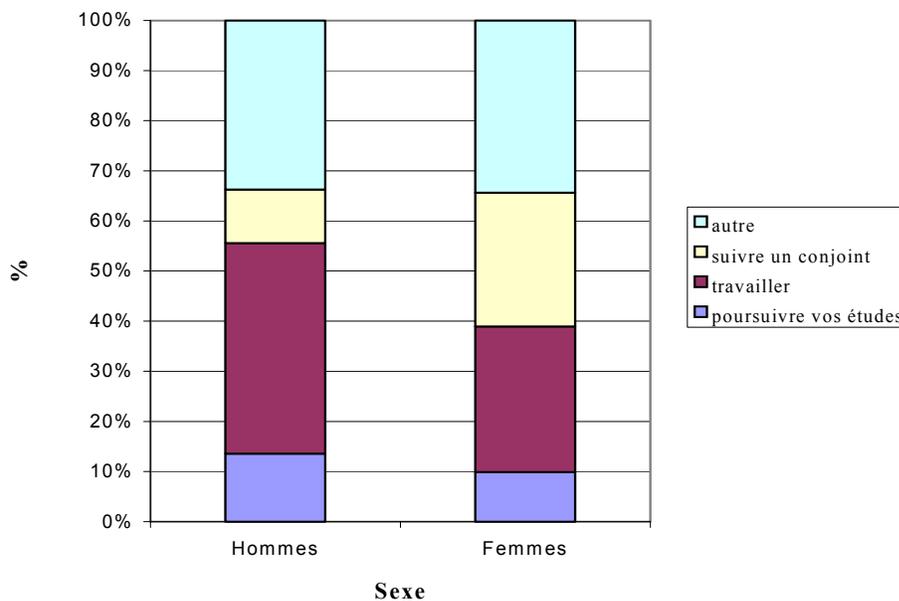


Profil de la migration

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

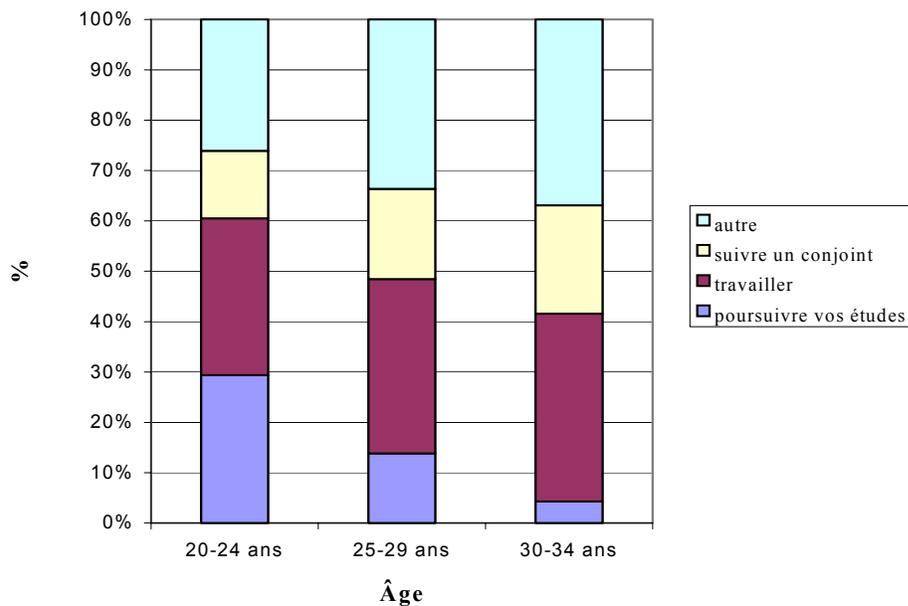
Le sexe et l'âge des répondants ont également une influence sur le choix du dernier lieu habité. Entre hommes et femmes, les différences apparaissent quant aux motifs suivants : «travailler» et «suivre un conjoint». Ainsi, 42 % des hommes et 29 % des femmes ont choisi leur lieu de résidence pour des raisons liés au travail, tandis que 10,7 % des hommes et plus du quart des femmes l'ont fait pour suivre un conjoint (Graphique 18). Quant à l'âge, le motif de la poursuite des études diminue constamment de groupe d'âge en groupe d'âge tandis que croissent les raisons liés au travail et à la formation du couple (Graphique 19). Alors que 29,4 % des 20-24 ans ont choisi leur lieu de résidence «final» pour des raisons d'études, cela s'applique à seulement 13,8 % des 25-29 ans et 4,3 % des 30-34 ans. Dans ces deux derniers groupes d'âge, travailler (34,6 % et 37,3 %, respectivement) et suivre un conjoint (17,9 % et 21,5 %, respectivement) forment les motifs les plus importants pour expliquer le dernier déplacement.

Graphique 18
Raison du choix du lieu de résidence final selon le sexe des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Graphique 19
Raison du choix du lieu de résidence final selon l'âge regroupé des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Un regard sur les données par région administrative nous montre que le choix du «lieu de résidence final» présente quelques différences. Les répondants originaires du Saguenay-Lac-Saint-Jean, invoquent le plus souvent les études et ceux de l'Outaouais, Chaudière-Appalaches et l'Abitibi-Témiscamingue, le moins (Tableau 5). Le choix du lieu pour des raisons de travail est plus important chez les hommes que chez les femmes, particulièrement ceux de la Côte-Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Bas-Saint-Laurent. Les répondants originaires de Chaudière-Appalaches, du Centre-du-Québec et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la mention «pour suivre un conjoint», prend des proportions plus fortes chez les femmes que chez les hommes. Ce motif est donc à prendre en considération lorsqu'on parle d'un éventuel retour dans la région d'origine.

Dans le tableau 6, il faut attirer l'attention sur les 25-34 ans qui ont choisi le lieu où ils se trouvent au moment de l'enquête pour des raisons liées au travail. Pour les répondants de ces régions, cet énoncé prend des proportions plus grandes que ce qu'on retrouve dans la moyenne provinciale. C'est le cas des répondants de la Côte-Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue et du Bas-Saint-Laurent. Ce constat vient confirmer le fait que le travail, une fois les études terminées, devient une condition importante d'installation, qu'il s'agisse d'un lieu autre que le lieu d'origine ou d'un retour au lieu d'origine.

Tableau 5
Raison du choix du lieu de résidence final
selon le sexe des répondants et certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent		Saguenay-Lac-Saint-Jean		Québec		Mauricie		Outaouais		Abitibi-Témiscamingue		Côte-Nord		Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Chaudière-Appalaches		Centre-du-Québec		Ensemble des 17 régions	
	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %	H %	F %
Sexe																						
Q48r- raison choix Lieu F																						
	23,9	20,0	28,1	17,9	20,6	20,3	15,5	20,3	13,7	10,1	13,6	14,6	16,7	17,9	13,0	19,2	14,3	12,8	14,8	16,4	17,8	18,9
	50,0	35,6	50,9	26,9	32,3	25,7	41,4	29,7	49,3	19,0	54,5	34,1	62,5	32,1	43,5	26,9	40,5	27,7	44,4	30,9	40,6	25,0
	10,9	22,2	5,3	32,8	11,0	27,7	15,5	28,1	12,3	30,4	9,1	24,4	8,3	28,6	13,0	26,9	10,7	38,3	13,0	34,5	10,2	26,2
	15,2	22,2	15,8	22,4	36,1	26,4	27,6	21,9	24,7	40,5	22,7	26,8	12,5	21,4	30,4	26,9	34,5	21,3	27,8	18,2	31,5	29,9
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Tableau 6
Raison du choix du lieu de résidence final selon l'âge regroupé
des répondants et certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent		Saguenay-Lac-Saint-Jean		Québec		Mauricie		Outaouais		Abitibi-Témiscamingue		Côte-Nord		Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Chaudière-Appalaches		Centre-du-Québec		Ensemble des 17 régions	
	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %
Âge regroupé	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %	20-24 ans %	25-34 ans %
Q48r- raison choix Lieu F	56,0	9,1	53,1	12,1	43,8	12,6	43,2	7,0	47,8	5,4	30,4	6,6	40,0	7,9	29,4	9,1	29,5	7,6	28,1	11,5	45,1	11,4
Travailler	28,0	48,5	28,1	41,8	24,7	30,4	21,6	40,7	17,4	36,4	34,8	49,2	26,7	52,6	29,4	39,4	29,5	34,8	40,6	35,9	22,3	35,1
Suivre un conjoint	8,0	19,7	9,4	23,1	16,4	20,0	18,9	23,3	8,7	24,0	8,7	18,0	13,3	23,7	17,6	21,2	18,2	28,0	12,5	28,2	13,0	19,9
Autre	8,0	22,7	9,4	23,1	15,1	37,0	16,2	29,1	26,1	34,1	26,1	26,2	20,0	15,8	23,5	30,3	22,7	29,5	18,8	24,4	19,6	33,6
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : GRMJ, Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999.

5.2 L'intégration au lieu de résidence final

L'intégration dans les premiers temps au lieu final se mesure selon plusieurs caractéristiques : présence sur le marché du travail; présence d'un conjoint, d'amis et de parenté; relations établies avec d'autres *dans* le voisinage ou *par* les loisirs et les sports; implication sociale; inscription à des cours. En général, les migrants vivant toujours à l'extérieur de leur milieu d'origine (migrants intrarégionaux et interrégionaux) au moment de l'enquête sont proportionnellement moins nombreux que ceux de retour (migrants intrarégionaux et interrégionaux de retour) à manifester ces signes d'intégration (Tableau 7). Ces différences s'expliquent surtout par la moins forte présence de réseaux de parenté, d'amis et de voisinage que dans le milieu d'origine. Le plus faible pourcentage de migrants interrégionaux ayant un travail s'expliquerait du fait qu'ils sont plus nombreux à être aux études.

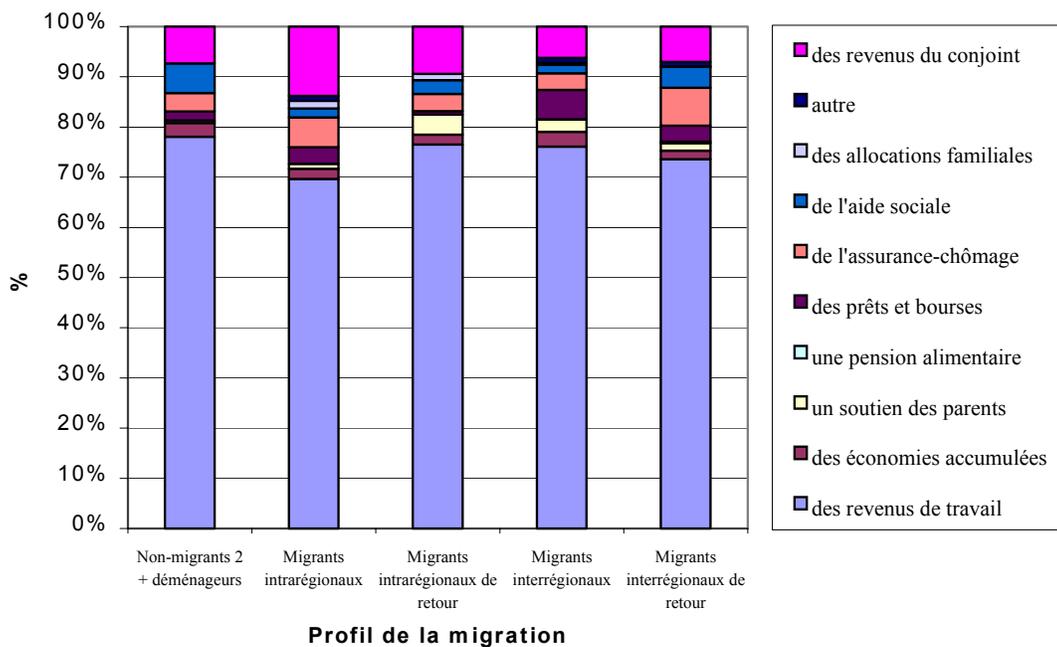
Tableau 7
Caractéristiques des répondants dans les premiers temps
au lieu de résidence final selon le profil de migration

Caractéristiques des répondants dans les premiers temps au Lieu F	Profil de migration (%)			
	Migrants intrarégionaux	Migrants intrarégionaux de retour	Migrants interrégionaux	Migrants interrégionaux de retour
avait un travail	71,4	71,7	65,9	65,4
avait un conjoint	92,9	55,2	72,7	61,1
avait des amis	52,4	95,8	58,6	82,2
avait des contacts avec les voisins	56,3	79,3	40,5	60,0
avait des loisirs avec d'autres	44,4	84,8	56,7	77,6
avait de la parenté	31,7	94,4	33,2	71,1
était impliqué socialement	17,5	42,1	17,5	26,6
était inscrit à des cours	13,5	27,1	35,7	35,0
faisait du sport avec d'autres	37,3	74,8	49,5	67,9

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Du point de vue financier, la composition du revenu des répondants au lieu final connaît certains écarts entre les types de migrants, mais les différences sont minimes, même entre les déménageurs et les migrants. Pour l'ensemble des répondants, la principale source de revenu provient surtout d'un emploi rémunéré. C'est le cas de 70 à 78 % des répondants (Graphique 20). De 6 à 13 % des répondants ont le revenu d'un conjoint comme principale source de revenu. Vient ensuite l'assurance-emploi, qui est la première source de revenus de 3 à 8 % des jeunes.

Graphique 20
Sources de revenus au moment de l'enquête selon le profil de migration des répondants, première mention



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Chez les répondants originaires de l'Outaouais, de Chaudière-Appalaches et du Centre-du-Québec les revenus de travail constituent la première source de revenu au moment de l'enquête (Tableau 8). Chez eux originaires de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent, la mention «autre» apparaît plus fréquemment qu'ailleurs et dans une proportion particulièrement importante dans le premier cas (25,0%).

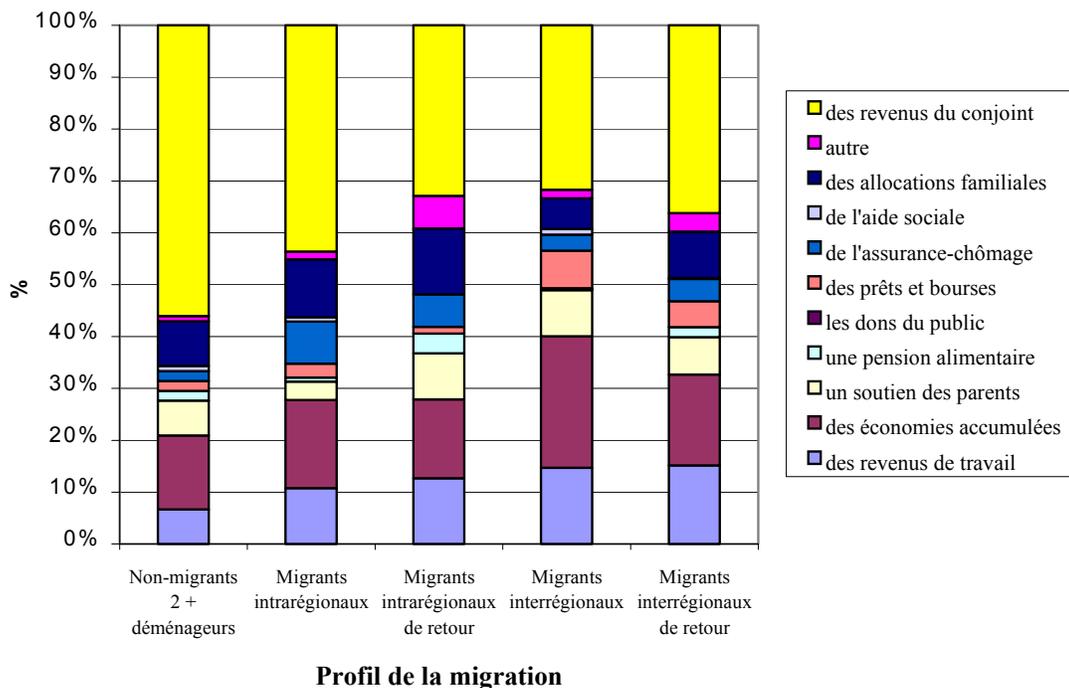
Tableau 8
Sources de revenus au moment de l'enquête,
première mention, selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Seguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Q37r1 - sources de revenu aujourd'hui											
Revenus de travail	66,2 %	63,4 %	71,5 %	70,9 %	76,9 %	70,0 %	69,0 %	55,6 %	75,5 %	74,2 %	72,8 %
Soutien des parents	5,0 %	5,0 %	4,8 %	2,9 %	5,8 %	5,8 %	6,0 %	5,6 %	3,6 %	2,6 %	4,5 %
Prêts et Bourses	7,9 %	6,9 %	6,1 %	4,6 %	4,2 %	4,2 %	1,2 %	5,6 %	4,3 %	2,6 %	4,1 %
Revenus du conjoint	4,3 %	10,9 %	4,4 %	7,4 %	7,5 %	7,5 %	8,3 %	8,3 %	7,2 %	9,7 %	6,1 %
Autre	16,5 %	13,9 %	13,1 %	14,3 %	12,5 %	12,5 %	15,5 %	25,0 %	9,4 %	11,0 %	12,4 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : GRMI, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999*.

Quant à la deuxième source de revenu en importance, elle provient principalement du revenu du conjoint, suivi par les économies accumulées et le travail (Graphique 21). Le salaire du conjoint prend beaucoup d'importance comme deuxième source de revenu chez ceux qui n'ont jamais déménagé à l'extérieur de leur milieu d'origine (56,2 % des cas) et un peu moins d'importance chez les migrants qui n'habitent pas dans leur région administrative (31,7 % des cas). Environ un quart de ces derniers comptent sur les économies accumulées comme deuxième source de revenu tandis que c'est le cas pour 14,3 à 17,5 % des répondants appartenant aux autres profils de migration. Enfin, une part moins importante de répondants affirment que le travail (6,7 à 15,1 % des cas), les allocation familiales (5,9 à 12,7 % des cas) et le soutien des parents (3,5 à 8,9 % des cas) constituent une deuxième source de revenus.

Graphique 21
Sources de revenus au moment de l'enquête selon le profil de migration des répondants, deuxième mention



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Dans toutes les régions suréchantillonnées (Tableau 9), les revenus du conjoint sont importants comme deuxième source de revenu, quoique d'«autres» sources de revenus soient présentés comme importantes dans certaines régions, de façon particulière chez les jeunes originaires du Bas-Saint-Laurent (42,2 %). Même si le pourcentage est peu élevé, ceux originaires de la région de Québec sont plus nombreux à citer les «prêts et bourses» comme principale source de revenu au moment de l'enquête.

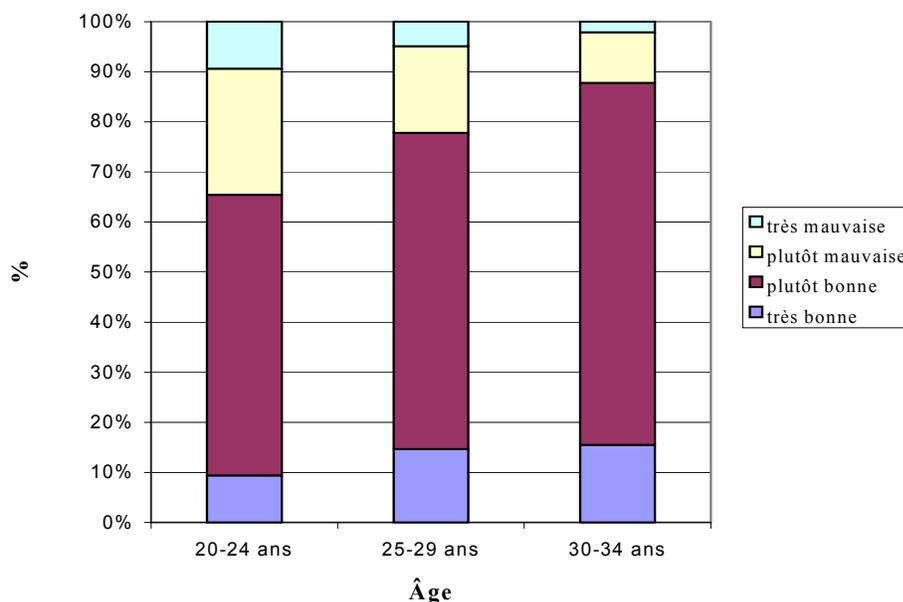
Tableau 9
Sources de revenus au moment de l'enquête,
deuxième mention, selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Q37r2 - sources de revenu aujourd'hui											
Revenus de travail	14,4 %	11,0 %	11,0 %	11,3 %	10,2 %	8,8 %	11,6 %	9,8 %	12,2 %	12,9 %	17,3 %
Soutien des parents	15,6 %	17,8 %	16,0 %	10,4 %	12,6 %	10,3 %	9,3 %	7,3 %	11,6 %	14,1 %	13,3 %
Prêts et Bourses	4,4 %	5,9 %	7,8 %	5,7 %	3,1 %	4,4 %	4,7 %	4,9 %	4,7 %	4,7 %	5,5 %
Revenus du conjoint	23,3 %	29,7 %	30,5 %	36,8 %	39,4 %	51,5 %	34,9 %	34,1 %	36,0 %	36,5 %	27,9 %
Autre	42,2 %	35,6 %	34,8 %	35,8 %	34,6 %	25,0 %	39,5 %	43,9 %	35,5 %	31,8 %	35,9 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999*.

Enfin, l'évaluation que font les migrants de leur situation financière au «lieu final» est généralement bonne. L'analyse révèle certaines différences entre les groupes d'âge (Graphique 22). Ainsi, alors que 34,6 % des 20-24 ans estiment que leur situation financière est très mauvaise ou plutôt mauvaise, 22,2 % des 25-29 ans et 12,2 % des 30-34 ans l'évaluent de la même manière. Par rapport à la moyenne provinciale, la région administrative et le groupe d'âge (tableau non présenté), les différences régionales seraient peu importantes.

Graphique 22
Situation financière des migrants (tous) au moment de l'enquête selon l'âge regroupé des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

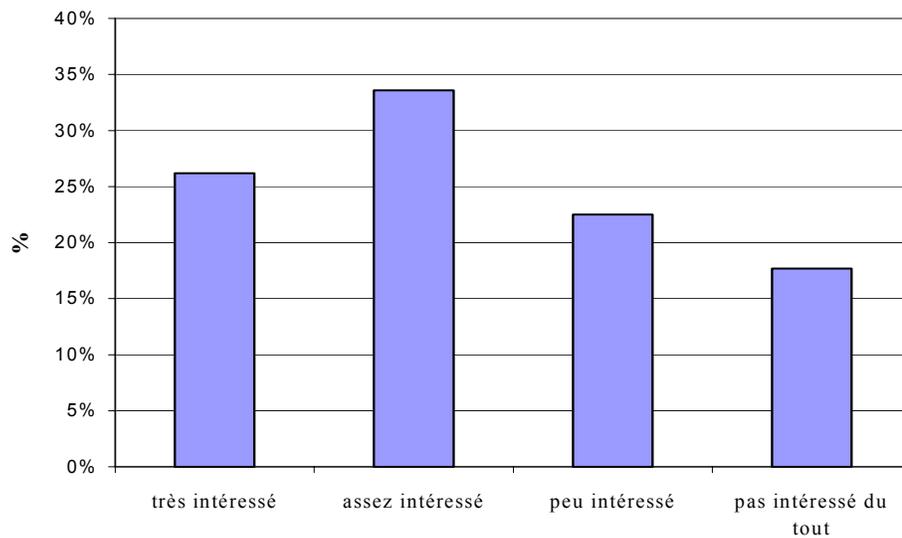
6. Les possibilités de retour

6.1 L'intérêt pour le lieu d'origine

L'opinion veut que les jeunes qui quittent leur région d'origine, découragés des perspectives d'emploi peu reluisantes et du déclin économique qui s'y ferait sentir, ne souhaitent pas et n'envisageraient même pas y retourner pour y vivre. Cette idée n'est pas nécessairement l'apanage des jeunes répondants qui ne vivent plus au même endroit où ils

habitaient à l'âge de quinze ans. En fait, malgré certaines opinions négatives sur leur milieu d'origine, ils sont nombreux à manifester un intérêt à son égard et à considérer la possibilité d'y retourner. Ainsi, près de 60 % des migrants ne vivant pas dans leur région d'origine se disent très intéressés ou assez intéressés par son avenir, contre 40,2 % qui affirment n'être que peu ou pas du tout intéressés (Graphique 23). La part des personnes qui vivent dans la même région administrative mais pas dans leur municipalité d'origine et qui prêtent intérêt à l'avenir de leur milieu d'origine est à peu près semblable.

Graphique 23
Intérêt pour l'avenir du lieu d'origine des migrants interrégionaux



Intérêt pour l'avenir du lieu d'origine

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

L'avenir de la région d'origine intéresse particulièrement les répondants en provenance de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord et du Bas-Saint-Laurent (Tableau 10). En cumulant les mentions «peu intéressé» et «pas du tout intéressé», ce sont les répondants originaires du Centre-du-Québec, de Chaudière-Appalaches et de l'Abitibi-Témiscamingue qui le seraient le moins.

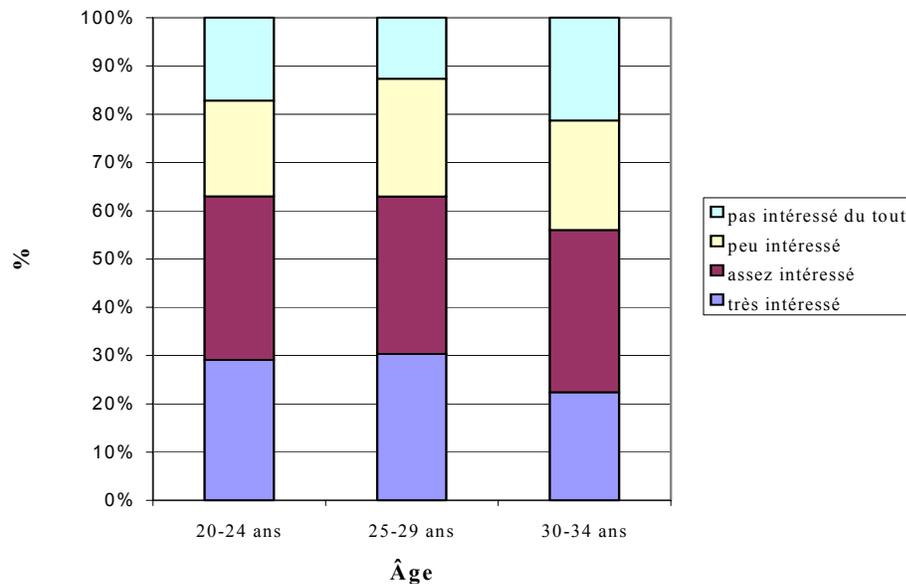
Tableau 10
Intérêt pour l'avenir du lieu d'origine des migrants
interrégionaux selon certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi-Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Chaudière-Appalaches	Centre-du-Québec	Ensemble des 17 régions
Q28r-intérêt futur Lieu 0											
Très intéressé	33,3 %	24,5 %	28,6 %	28,1 %	37,1 %	28,0 %	42,1 %	50,0 %	30,3 %	27,8 %	26,2 %
Assez intéressé	38,9 %	40,8 %	40,6 %	37,5 %	32,3 %	36,0 %	31,6 %	35,0 %	31,8 %	33,3 %	33,6 %
Peu intéressé	16,7 %	20,4 %	23,3 %	18,8 %	16,1 %	24,0 %	15,8 %	10,0 %	24,2 %	22,2 %	22,5 %
Pas intéressé du tout	11,1 %	14,3 %	7,5 %	15,6 %	14,5 %	12,0 %	10,5 %	5,0 %	13,6 %	16,7 %	17,8 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999*.

L'analyse montre également que le niveau d'intérêt pour l'avenir de la région d'origine diminue avec l'âge pour ceux qui ont migré à l'extérieur de la région d'origine (Graphique 24)²⁴. Cette tendance pourrait s'expliquer du fait qu'à mesure que le temps passe et que les jeunes s'intègrent à leur nouveau milieu de vie, ils s'intéressent moins à l'avenir de leur région. L'insertion stable en emploi et le début de la vie familiale, caractéristiques des 25 à 30 ans, coïncideraient avec une certaine distanciation du milieu d'origine.

Graphique 24
Intérêt pour l'avenir du lieu d'origine selon l'âge regroupé des migrants interrégionaux



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

6.2 L'évaluation du milieu d'origine

L'évaluation que font les répondants de leur milieu d'origine permet de nuancer ces données sur l'intérêt à l'égard de l'avenir de leur région. Les réponses aux six énoncés suivants, auxquels les répondants devaient indiquer s'ils étaient «tout à fait d'accord», plutôt d'accord», «plutôt en désaccord» ou «tout à fait d'accord», ont été retenus pour les fins de l'analyse :

²⁴ Les différences entre hommes et femmes ne sont pas significatives (données non présentées).

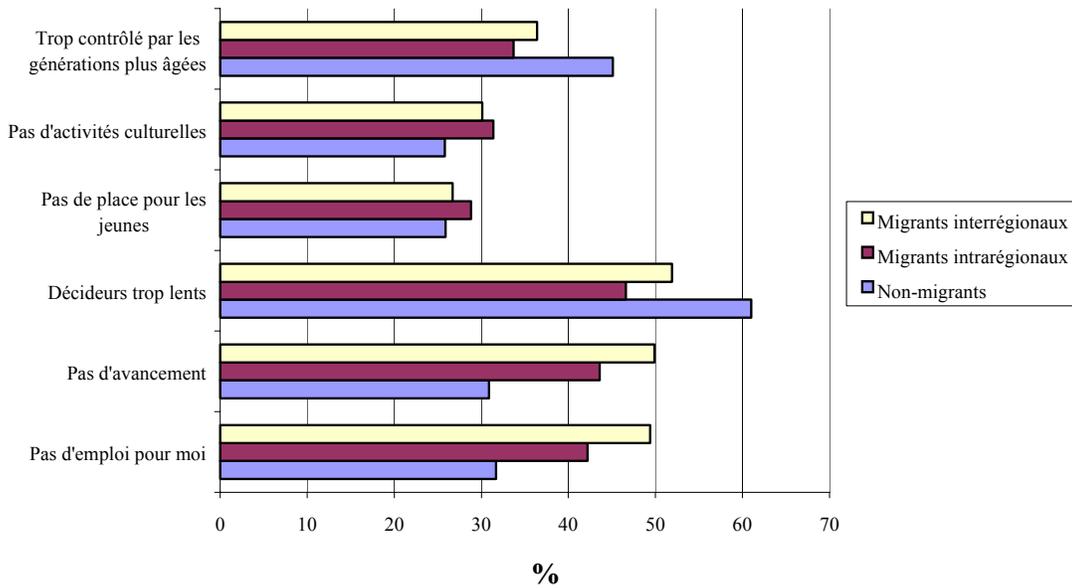
Concernant le «lieu O» (nom de la ville d'origine) et ses environs...

- 1) ...il n'y a pas d'emploi pour moi
- 2) ...je ne pourrais pas avoir d'avancement
- 3) ...les décideurs ne bougent pas assez vite
- 4) ...il n'y a pas assez de place pour les jeunes
- 5) ...il n'y a pas d'activités culturelles
- 6) ...cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées

En général, les trois premiers énoncés reçoivent un taux d'accord (addition des réponses tout à fait d'accord et plutôt d'accord) assez élevé auprès de l'ensemble des répondants. Ainsi, 38,6 % croient qu'il n'y a pas d'emploi pour eux dans leur milieu d'origine et 39,3 % qu'ils ne pourraient y avancer. L'énoncé concernant la lenteur des décideurs locaux recueille la grande proportion de répondants en accord, soit 55,5 %. Enfin, l'assentiment aux trois derniers énoncés est moins élevé : il est de 27,7 % pour le quatrième et de 27,4 % et 38,3 % pour les deux derniers.

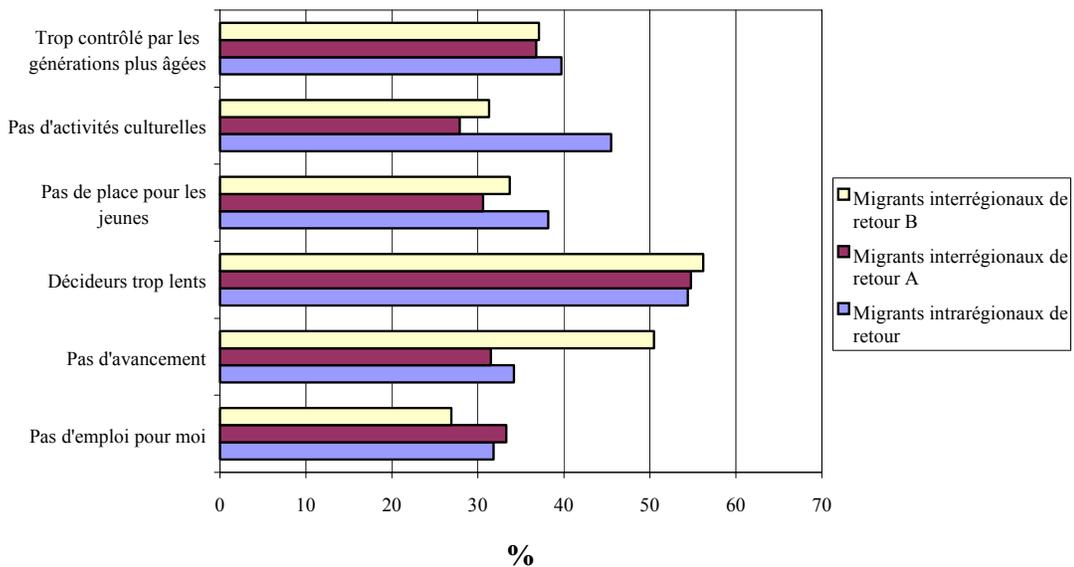
Ces résultats varient beaucoup selon le profil de migration (Graphiques 25a et 25b). Ceux qui n'ont jamais vécu à l'extérieur de leur milieu d'origine et ceux qui sont revenus s'y installer l'évaluent plus favorablement que ceux qui ne l'habitent plus. À titre d'exemple, les non-migrants (30,9 %), sont moins nombreux à croire qu'il n'y aurait pas de possibilités d'avancement pour eux dans leur région d'origine que les migrants intrarégionaux (43,6 %) et les migrants interrégionaux (50,5 % pour les migrants interrégionaux de retour dans une autre localité de leur région «retour B»). Quant aux migrants de retour, ceux qui se sont déplacés au sein de leur région estiment moins négativement leurs possibilités d'avancement (34,2 %) que ceux ayant migré à l'extérieur (49,9 %). Ces différences pourraient s'expliquer du fait que les jeunes qui ont quitté leur région et qui n'y habitent plus ont décidé de quitter justement parce que leur opinion de la région était négative. Elles pourraient aussi se justifier du fait que ceux qui habitent toujours le milieu ou la région d'origine ont vécu des expériences plus positives, que ce soit par rapport au travail, aux activités culturelles ou à l'implication dans des projets locaux.

Graphique 25a
Opinions des répondants concernant leur lieu d'origine selon le profil de migration (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Graphique 25b
Opinions des «migrants de retour» concernant leur lieu d'origine (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

En somme, l'adhésion à ces six énoncés est assez élevée. Chacun recueille l'accord d'au moins 27 % des répondants et les opinions sont plus négatives chez jeunes qui n'habitent plus dans leur région d'origine. Ainsi, environ 50 % des migrants interrégionaux évaluent que les possibilités d'avancement dans leur milieu d'origine sont minces, sinon inexistantes. Faut-il en conclure que ces jeunes ne reviendront jamais? Que les comportements migratoires du début de la vingtaine et les opinions négatives qui se forment sur la région d'origine mènent inexorablement certaines régions vers le dépeuplement?

Il y a une assez grande variation entre les régions quant à l'opinion concernant le lieu d'origine. C'est en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, dans le Bas-Saint-Laurent, en Mauricie, en Abitibi-Témiscamingue et au Saguenay-Lac-Saint-Jean qu'on retrouvera la plus grande proportion de répondants qui donnent leur accord aux propositions : «il n'y a pas d'emploi pour moi» et «il n'y a pas d'avancement» (Tableau 11). Quant à l'opinion à propos de la lenteur des décideurs, les mêmes régions ont des taux qui dépassent, parfois largement, la moyenne provinciale, en plus de l'Outaouais et de la Côte-Nord qui comptent une proportion plus élevée de réponses qui vont en ce sens que la Mauricie et le Lac-Saint-Jean. Sur ce dernier point, les régions du Centre-du-Québec, de Chaudière-Appalaches et de Québec se situent en-deçà de la moyenne provinciale. La Gaspésie rafle le premier rang pour les trois autres propositions : «pas de place pour les jeunes», «pas d'activité culturelle» et «trop contrôlée par les vieux». La région de Québec est de loin celle où la proportion de répondants est la plus basse quant à l'énoncé qu'il n'y a «pas de place pour les jeunes». Elle a aussi le nombre le moins élevé de répondants quant à l'énoncé qu'il n'y a «pas d'activités culturelles», suivie de l'Outaouais. Quant au fait que la région soit «contrôlée par les vieux», cet énoncé reçoit le plus d'appui en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, au Saguenay-Lac-Saint-Jean et en Mauricie et le moins sur la Côte-Nord, dans le Centre-du-Québec et dans Chaudière-Appalaches.

Il est particulièrement évident, à la lecture du Tableau 11, que c'est par rapport à la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine que les opinions des répondants sont les plus négatives et ce, par rapport à tous les énoncés. D'autres régions se partagent les opinions les plus négatives : le Bas-Saint-Laurent et l'Abitibi-Témiscamingue comptent parmi celles-là pour certaines

dimensions, le Saguenay-Lac-Saint-Jean pour d'autres. Inversement, les régions de Québec, de Chaudière-Appalaches et du Centre-du-Québec portent une image moins négative en regard des énoncés proposés sauf en ce qui concerne les activités culturelles dans les deux derniers cas.

Tableau 11
Opinions des répondants concernant leur lieu d'origine
selon certaines régions administratives

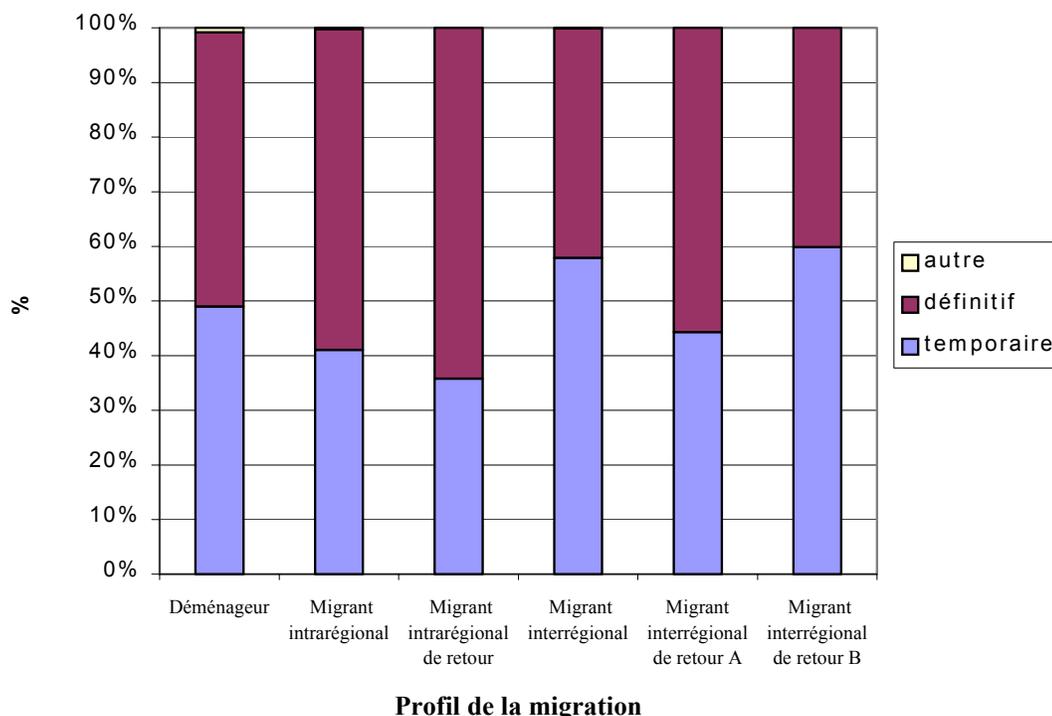
Accord (regroupe les mentions «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)	Bas-Saint- Laurent	Saguenay- Lac-Saint-Jean	Québec	Mauricie	Outaouais	Abitibi- Témiscamingue	Côte-Nord	Gaspésie- Îles-de-la- Madeleine	Chaudière- Appalaches	Centre-du- Québec	Ensemble des 17 régions
Q29Ar – Pas d'emploi pour moi	49,3 %	45,0 %	38,7 %	48,6 %	39,3 %	48,3 %	32,5 %	56,3 %	38,8 %	38,5 %	38,7 %
Q29Dr – Pas d'avancement	49,3 %	47,9 %	40,7 %	51,7 %	40,9 %	47,0 %	38,1 %	57,1 %	42,9 %	36,4 %	39,3 %
Q29Er – Décideurs trop lents	61,1 %	58,5 %	54,4 %	58,7 %	60,2 %	64,1 %	60,0 %	74,6 %	53,0 %	52,6 %	55,5 %
Q29Kr – Pas de place pour les jeunes	37,7 %	34,3 %	19,5 %	42,1 %	38,8 %	39,8 %	47,0 %	47,9 %	27,7 %	31,1 %	27,2 %
Q29Lr – Pas d'activités culturelles	38,7 %	36,2 %	27,7 %	44,4 %	30,8 %	42,7 %	39,8 %	46,5 %	36,3 %	38,4 %	27,4 %
Q29Mir – Trop contrôlé par les vieux	41,2 %	45,5 %	40,0 %	45,3 %	43,6 %	41,6 %	36,6 %	49,3 %	38,2 %	37,2 %	38,3 %

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999*.

6.3 Le potentiel de mobilité géographique

Afin de répondre d'une manière précise à la question du retour, il faut aller au-delà de l'intérêt pour le milieu d'origine et l'évaluation qu'en font les jeunes, pour s'intéresser aux possibilités de mobilité géographique et de retour éventuel dans la région. Les données révèlent que plus de la moitié des répondants considèrent le lieu de résidence au moment de l'enquête comme temporaire. Les répondants les plus mobiles, c'est-à-dire ceux qui ont migré au moins une fois vers une autre région administrative, sont aussi plus nombreux à déclarer leur milieu de vie comme étant temporaire (Graphique 26). Ce taux atteint 57,9 % chez les jeunes qui vivent dans une autre région administrative et plus de 50 % chez ceux qui sont retournés vivre dans leur région administrative. Il se peut que l'expérience de la migration contribue non seulement à familiariser ces jeunes avec de milieux nouveaux mais aussi à faire ressortir les avantages potentiels de la mobilité. Le taux de jeunes qui considèrent leur milieu de vie comme temporaire est moins élevé chez ceux qui ont migré au sein de leur région administrative : il se situe à 41,1 % pour les migrants intrarégionaux et à 35,8 % pour les migrants intrarégionaux de retour. Enfin, près de 49 % des jeunes qui ont vécu dans la même municipalité depuis l'âge de 15 ans affirment que le milieu de vie au moment du sondage est temporaire.

Graphique 26
Statut de résidence du dernier lieu habité
selon le profil de migration des répondants

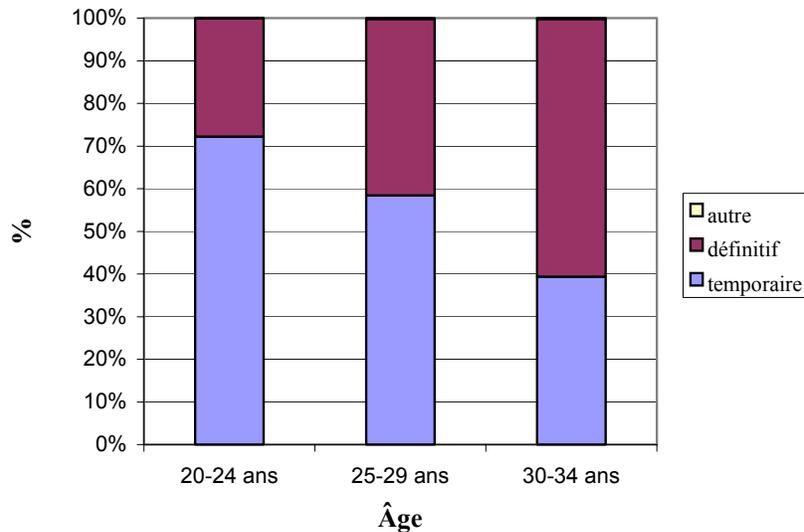


Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

L'étude de cet indicateur de mobilité potentielle selon les groupes d'âge des migrants montre toutefois que plus on avance en âge, plus on se sédentarise²⁵. Alors que 72,2 % des migrants de 20-24 ans considèrent leur lieu de résidence comme temporaire, ce taux diminue à 58,5 % chez les 25-29 ans, puis à 39,4 % chez les 30-34 ans (Graphique 27). La fin des études, puis l'insertion en emploi et le début de la vie familiale incitent plusieurs jeunes à plus de stabilité résidentielle. Mais il faut noter qu'à l'âge de 30-34 ans, les migrants sont encore assez nombreux — près de 4 sur 10 — à envisager leur milieu de vie comme étant temporaire. C'est dire toute l'importance de la mobilité potentielle même lorsque les répondants sont en âge de former des jeunes familles.

²⁵ Les différences entre hommes et femmes ne sont pas très fortes, mais demeurent néanmoins significatives : plus d'hommes que de femmes considèrent qu'ils habitent leur milieu de manière temporaire (58,5 % contre 51,9 %).

Graphique 27
Statut de résidence du dernier lieu habité des migrants interrégionaux
selon l'âge regroupé des répondants



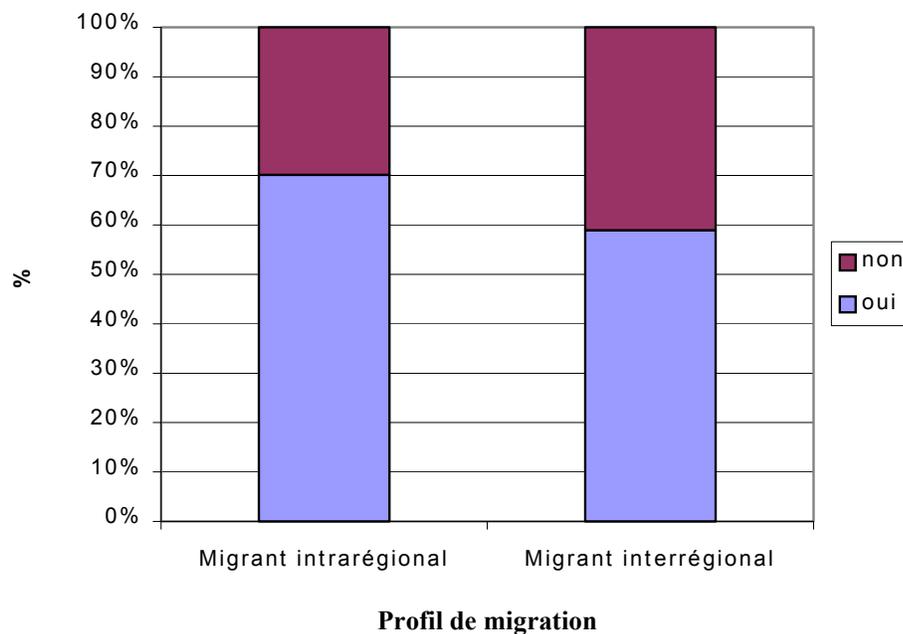
Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

6.4 Les possibilités d'un retour éventuel

Le retour des jeunes migrants dans la région d'origine est-il envisageable? À quelles conditions? En réponse à la question «Reviendriez-vous vivre dans votre localité d'origine si les circonstances s'y prêtaient?», les migrants de l'échantillon sont nombreux à répondre par l'affirmative (Graphique 28). Les migrants qui vivent à l'intérieur de la région d'origine et qui ne l'ont jamais quittée sont plus ouverts à la possibilité du retour que ceux qui habitent à l'extérieur de la région d'origine (70,1 % contre 58,9 %). Le groupe d'âge des répondants influence cette ouverture : 59,1 % des 20-24 ans et 64,1 % des 25-29 ans seraient prêts à y retourner. Ce taux diminue légèrement chez les 30-34 ans, où il atteint tout de même 56,3 %. Les hommes (64,5 %) un peu plus que les femmes (55,0 %) retourneraient vivre dans leur milieu d'origine si les circonstances s'y prêtaient²⁶.

²⁶ Ces données par groupe d'âge et par sexe ne sont pas présentées sous forme graphique.

Graphique 28
Retour éventuel au lieu d'origine selon le profil de migration des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Lorsqu'on leur demande s'ils reviendraient dans leur milieu d'origine, ce sont les migrants intrarégionaux du Centre-du-Québec qui ont la réponse la plus enthousiaste (Tableau 12). À l'inverse, les migrants intrarégionaux de la Côte-Nord et les migrants interrégionaux de l'Abitibi-Témiscamingue sont proportionnellement les plus nombreux à donner une réponse négative. À la question «Reviendriez-vous vivre à (localité d'origine) si les circonstances s'y prêtaient?», les répondants de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comptent la proportion la plus importante à donner une réponse conditionnelle («peut-être» – 11,1 %).

Tableau 12
Retour éventuel au lieu d'origine selon le profil de migration des répondants
et certaines régions administratives

Profil	Bas-Saint-Laurent		Saguenay-Lac-Saint-Jean		Québec		Mauricie		Outaouais		Abitibi-Témiscamingue		Côte-Nord		Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Chaudière-Appalaches		Centre-du-Québec		Ensemble des 17 régions	
	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %	M intra *	M inter ** %
Q52Ar – Reviendriez-vous	60,0	66,7	55,2	63,4	53,1	66,7	70,8	66,7	63,2	71,4	61,5	52,9	50,0	57,2	60,0	61,1	70,6	70,0	77,8	57,6	67,4	62,0
	33,3	33,3	37,9	31,7	43,8	33,3	25,0	33,3	31,6	23,8	38,5	47,1	50,0	35,7	40,0	27,8	29,4	30,0	16,7	39,4	29,0	36,7
	6,7		6,9	4,9	3,1		4,2		5,3	4,8				7,1		11,1			5,6	3,0	3,6	1,3
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

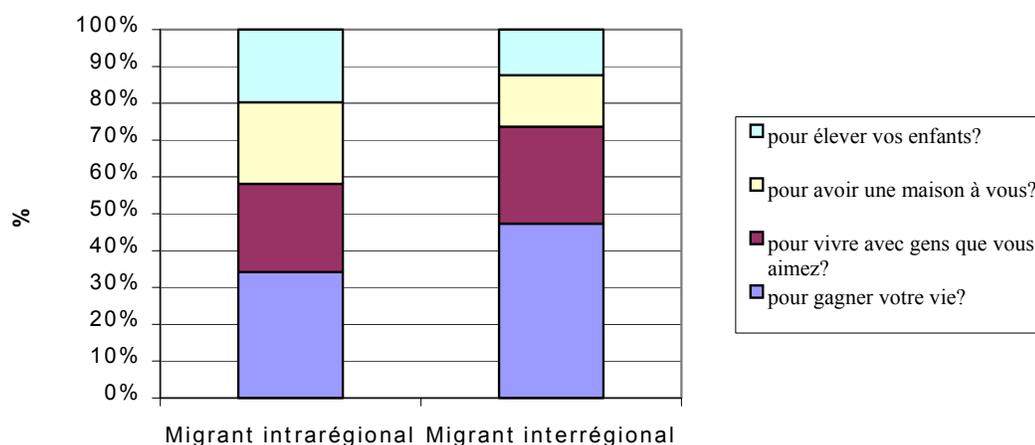
* Migrants intrarégionaux sans les migrants de retour.

** Migrants interrégionaux sortants seulement.

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Quelles raisons concrètes pourraient justifier le retour des jeunes qui sont prêts à considérer une telle éventualité? Pour 47,3 % des migrants interrégionaux et 34,2 % des migrants intrarégionaux, la possibilité d'y gagner sa vie constitue la plus importante justification d'un retour éventuel (Graphique 29). Les migrants interrégionaux choisissent ensuite «pour vivre avec des gens que vous aimez» (26,3 %), «pour élever vos enfants» (12,4 %) et «pour avoir une maison à vous» (14 %). L'ordre des raisons pouvant justifier un retour dans la région d'origine ne diffère pas pour les migrants intrarégionaux : 24,0 % y retourneraient pour vivre avec des gens qu'ils aiment, 22,1 % pour devenir propriétaire de leur propre logement et 19,8 % pour élever leurs enfants.

Graphique 29
Première raison d'un retour éventuel au lieu d'origine
selon le profil de migration des répondants



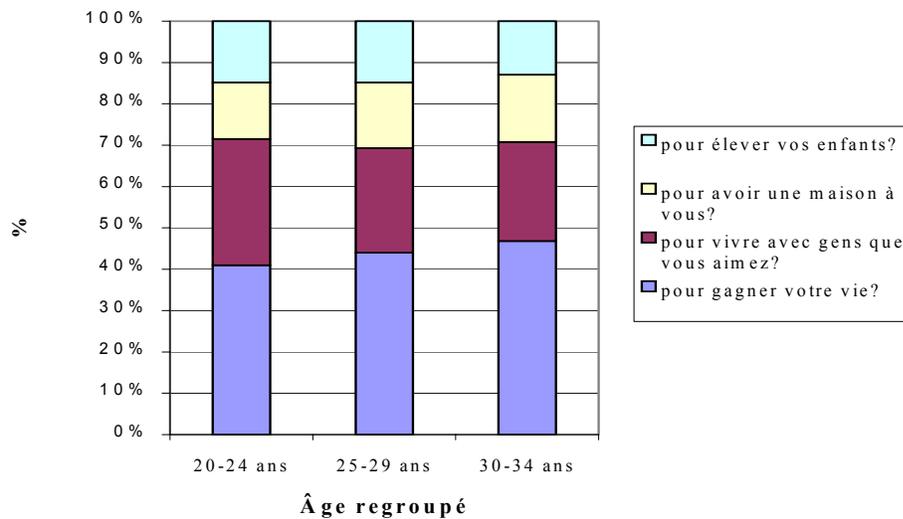
Profil de la migration

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Cet ordre ne diffère pas non plus selon les groupes d'âge et le sexe, le travail étant toujours l'attrait principal en vue d'un retour éventuel (Graphiques 30 et 31). Le choix de cette raison augmente avec l'âge, passant de 41,0 % chez les 20-24 ans à 46,8 % chez les 30-34 ans, alors que diminue celui de vivre avec des gens qu'on aime. De 23,9 à 30,6 % des répondants de tous les groupes d'âge retourneraient soit pour accéder à la propriété, soit pour élever leurs enfants. Les femmes sont proportionnellement moins nombreuses que les

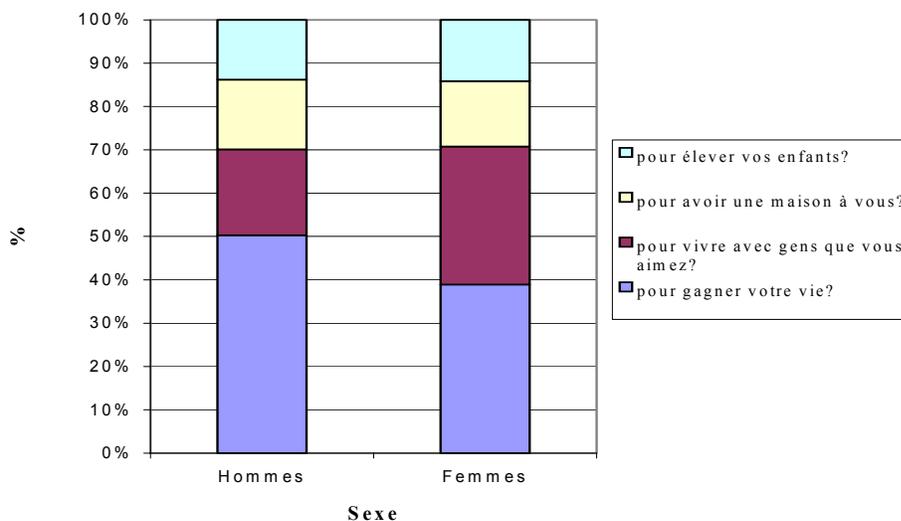
hommes à choisir le travail comme raison principale d'un retour potentiel (38,9 % contre 50,3 %). En contrepartie, elles sont plus nombreuses à considérer le retour d'abord pour aller vivre avec des gens qu'elles aiment (31,8 % contre 19,8 %). Une part égale d'hommes et de femmes retourneraient «pour élever (leurs) enfants» (environ 14 %) et «pour avoir une maison à (eux)» (environ 15 %).

Graphique 30
Première raison d'un retour éventuel au lieu d'origine
selon l'âge regroupé des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Graphique 31
Première raison d'un retour éventuel au lieu d'origine
selon le sexe des répondants

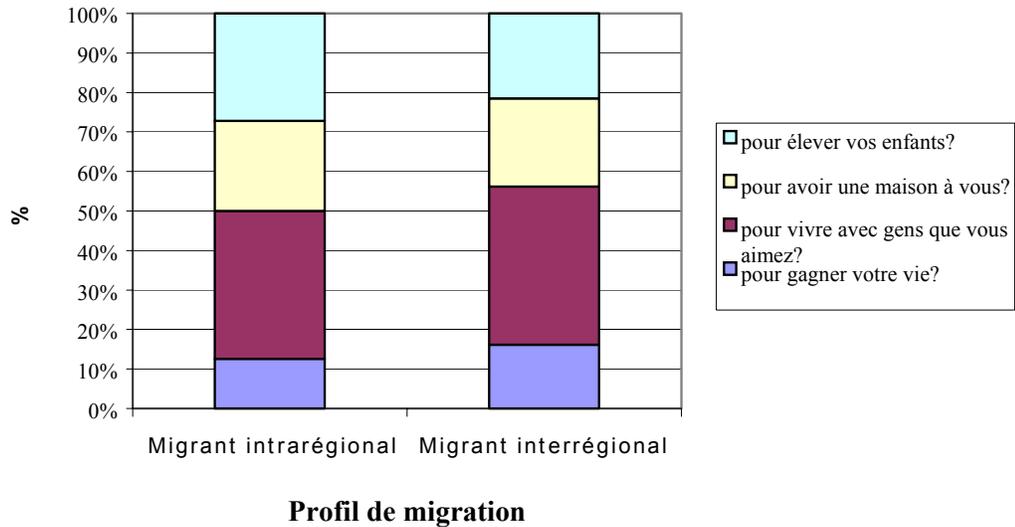


Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Appelés à identifier la deuxième raison en importance d'un éventuel retour, les répondants choisissent d'abord «pour vivre avec des gens que vous aimez» (Graphique 32). Le taux de réponse pour ce choix atteint 40,1 % chez les migrants interrégionaux et 37,4 % chez les migrants intrarégionaux. Il est suivi par la raison «élever des enfants» (21,5 % et 27,2 % de ces deux groupes respectivement). Vient ensuite la possibilité de devenir propriétaire, qui est identifiée par 22,3 % du premier groupe et par 22,8 % du second. Cet ordre ne diffère pas beaucoup selon l'âge²⁷ (Graphique 33). Le taux de ceux qui s'installeraient dans leur milieu d'origine pour vivre aussi avec des gens qu'ils aiment passe de 34,6 % chez les 20-24 ans à 37,4 % chez les 25-29 ans, puis monte à 44,3 % chez les 30-34 ans. Ceux qui le feraient en deuxième lieu pour avoir une maison représentent entre 21,5 % et 23,7 % des trois groupes d'âge, alors que ceux qui choisissent «pour élever vos enfants» représentent entre 21,1 % et 23,2 % des trois groupes d'âge.

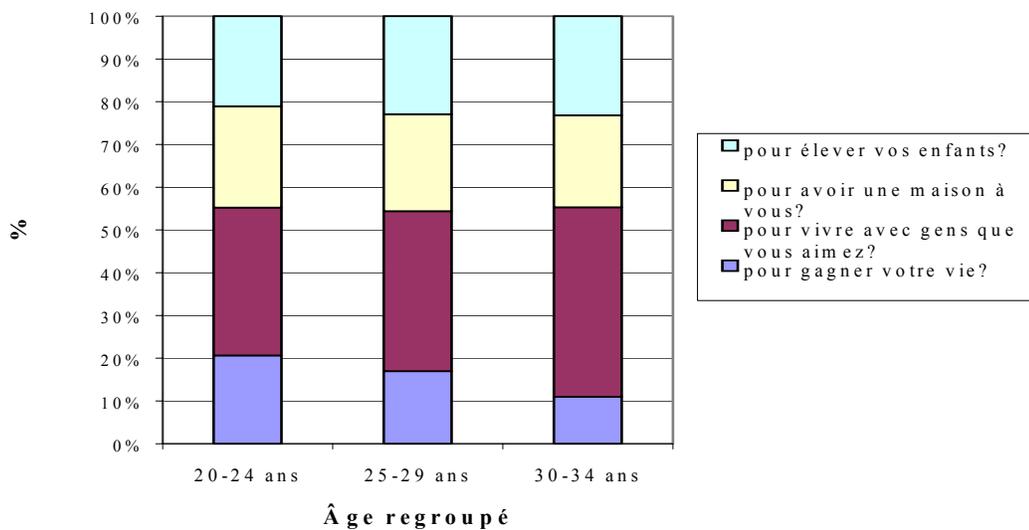
²⁷ Les différences entre hommes et femmes ne sont pas significatives. La répartition des choix de réponses, tant pour les hommes que pour les femmes est presque identique à celle des migrants interrégionaux (voir le Graphique 28).

Graphique 32
Deuxième raison d'un retour éventuel au lieu d'origine
selon le profil de migration des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Graphique 33
Deuxième raison d'un retour au lieu d'origine
selon l'âge regroupé des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

6.5 Ceux qui sont revenus. Pourquoi?

Enfin, il est possible d'identifier les raisons de retour des répondants qui sont revenus dans leur milieu d'origine après s'en être éloignés à l'extérieur ou à l'intérieur de la région. En somme, c'est d'abord le travail qui explique le retour dans le milieu d'origine (Tableau 13)²⁸. Le taux de réponse atteint 60,9 % chez les migrants qui sont revenus habiter dans leur municipalité d'origine après avoir quitté la région (migrants interrégionaux de retour A). Le taux varie selon les groupes d'âge, les 20-24 ans et les 30-34 ans étant plus nombreux que les 25-29 ans à affirmer être revenus pour trouver du travail (58,8 % et 57,1 % contre 52,2 %²⁹). Ces différences pourraient s'expliquer du fait que les 25-29 ans reviennent plus souvent pour partir une petite entreprise que les deux autres groupes d'âge (voir les paragraphes suivants).

Tableau 13
Raisons de retour dans la région d'origine
selon le profil de migration des répondants

Revenu pour...	Catégorie de migration des répondants (% de réponses affirmatives)		
	<i>Migrants intrarégionaux de retour dans leur localité d'origine</i>	<i>Migrants interrégionaux de retour dans leur localité d'origine</i>	<i>Migrants interrégionaux de retour dans une autre localité de leur région</i>
... trouver du travail	51,4	60,9	50,8
... les parents	52,7	52,3	39,1
... les amis	48,0	50,6	38,0
... avoir une maison	52,7	40,8	39,7
... fonder une famille	38,9	29,1	20,8
... un conjoint	17,0	16,5	25,4
... créer une entreprise	20,4	10,9	14,6
... une entreprise familiale	9,6	5,3	3,7
... les enfants	3,4	3,6	1,8

Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

²⁸ Il est à noter que les répondants pouvaient répondre par l'affirmative à plus d'un choix de réponse.

²⁹ Données non présentées sous forme graphique.

Après le travail, le rapprochement des parents et des amis recueille le plus fort contingent de réponses affirmatives. C'est avant tout le cas de ceux qui reviennent habiter dans leur municipalité d'origine. Néanmoins, un peu moins de 40 % des migrants qui ont quitté la région et qui y reviennent pour habiter ailleurs que dans leur municipalité d'origine affirment que la proximité des parents et des amis constituait des facteurs explicatifs de leur retour. Le rapprochement avec les parents comme raison de retour reçoit un taux de réponse plus favorable chez les 20-24 ans (52 %) que chez les 25-29 ans (45,5 %) et les 30-34 ans (47,3 %) ³⁰.

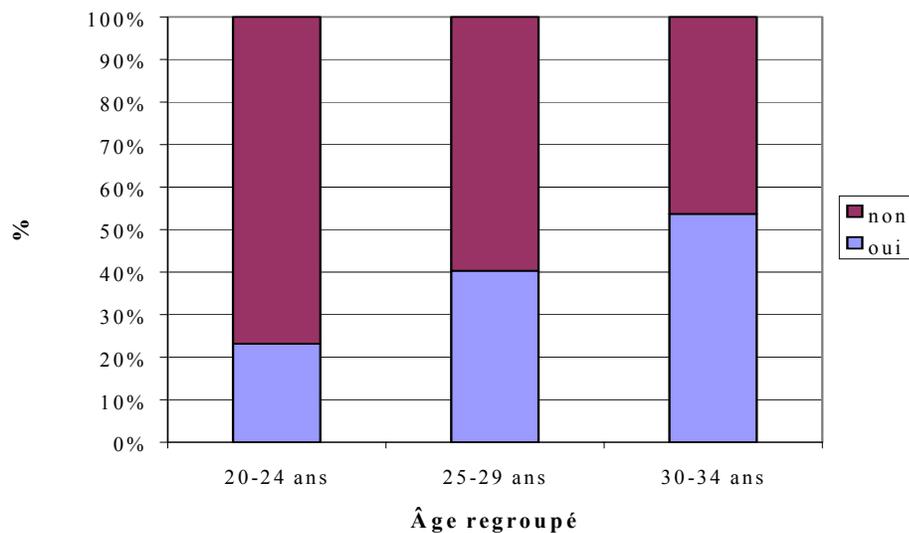
Des taux assez élevés de réponse affirmative caractérisent les raisons de retour «pour avoir une maison à vous» et «pour fonder une famille». Ceux qui sont revenus pour acheter une maison ou pour fonder une famille sont proportionnellement plus nombreux chez les migrants intrarégionaux qui reviennent vivre dans leur municipalité d'origine que chez les migrants interrégionaux de retour. Ainsi, 52,7 % du premier groupe sont revenus pour avoir une maison contre environ 40 % de chacun des types du second groupe (migrants interrégionaux de retour A et B), 38,9 % des migrants intrarégionaux de retour sont revenus pour fonder une famille contre 29,1 % chez les migrants interrégionaux qui sont revenus dans leur municipalité d'origine et 20,8 % chez les migrants interrégionaux qui sont revenus dans une autre municipalité de leur région d'origine.

Ces taux de réponses affirmatives augmentent nettement avec l'âge, le pourcentage de 30-34 ans revenus pour acheter une maison (53,7 %) ou commencer leur vie de famille (33,3 %) étant plus élevé que chez les 20-24 ans ou les 25-29 ans (Graphiques 34 et 35). On notera que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à être revenues pour fonder une famille (32,9 % contre 22,8 % ³¹).

³⁰ Données non présentées sous forme graphique. Le sexe des répondants n'influence pas ce choix de réponse. Par ailleurs, ni l'âge ni le sexe n'affecte le choix «revenu pour être plus proche de vos amis».

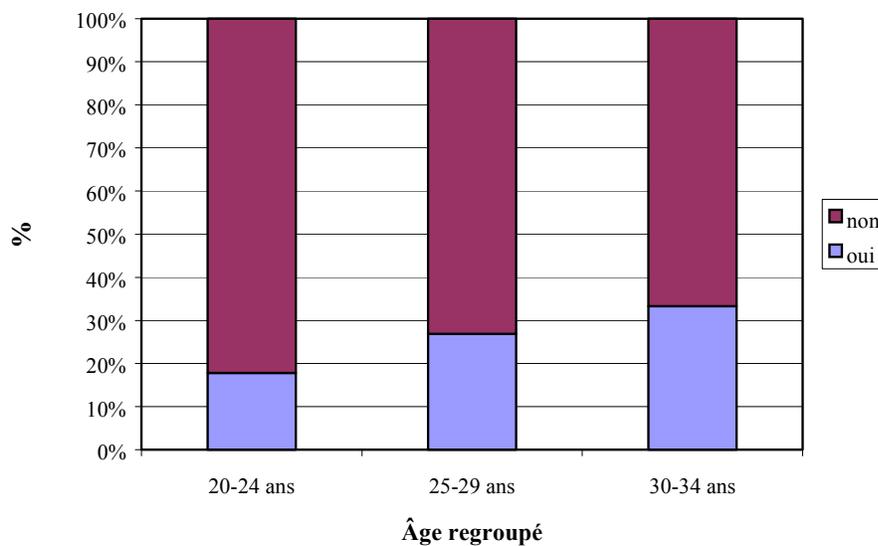
³¹ Données non présentées sous forme graphique. Aucune différence selon le sexe ne se profile pour la raison de l'accès à la propriété.

Graphique 34
Migrants revenus dans la région d'origine pour avoir
une maison selon l'âge regroupé des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Graphique 35
Migrants revenus dans la région d'origine pour fonder
une famille selon l'âge regroupé des répondants



Source : GRMJ, *Sondage sur la migration des jeunes*, 1998-1999.

Une part significative des répondants qui sont revenus dans leur milieu d'origine l'ont fait pour suivre ou rejoindre un conjoint ou pour partir une petite entreprise. Ainsi, près d'un sixième des migrants intrarégionaux et des migrants interrégionaux de retour dans leur municipalité d'origine sont revenus en raison de leur conjoint; c'est également le cas d'un peu plus du quart des migrants interrégionaux revenus dans leur région. La part des femmes étant revenues pour cette raison est plus de deux fois celle des hommes (27,7 % contre 12,1 %³²). Quant aux migrants qui ont choisi de revenir pour partir une petite entreprise, ces derniers se retrouvent proportionnellement plus nombreux chez les migrants intrarégionaux (20,4 %) que chez les migrants interrégionaux qui sont revenus dans leur municipalité (10,9 %) ou leur région (14,6 %) d'origine. Une part plus importante des 25-29 ans (17,7 %) que des 20-24 ans (7,9 %) et des 30-34 ans (14,1 %) disent être revenus pour se lancer en affaires. Aussi, plus d'hommes que de femmes sont revenus pour cette même raison (17,4 % par rapport à 10,2 %³³)³⁴.

Lorsqu'on examine les motifs de retour selon les profils de migration et la région administrative, des différences importantes apparaissent. À l'exception du Centre-du-Québec et de l'Outaouais et à égalité en ce qui concerne Chaudière-Appalaches, les migrants intrarégionaux des autres régions ont mentionné les raisons de travail dans une proportion qui dépasse largement la moyenne provinciale (Tableau 14). Les migrants intrarégionaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord et du Bas-Saint-Laurent l'ont aussi fait en grand nombre pour retrouver des parents. Dans les mêmes régions et en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine on ajoutera les amis comme raison du retour. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, encore, sur la Côte-Nord, dans la Mauricie, l'Outaouais et Chaudière-Appalaches, on mentionnera l'avoir fait pour avoir une maison. Une plus grande proportion de répondants de la Côte-Nord, de l'Outaouais et du Centre-du-Québec sont revenus pour fonder une famille. C'est en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans le Bas-Saint-Laurent et sur la Côte-Nord qu'on l'aura fait pour suivre un conjoint. Dans l'Outaouais et la

³² Données non présentées sous forme graphique. Il n'y aucune différence significative selon les groupes d'âge.

³³ Données selon l'âge et le sexe non présentées sous forme graphique.

³⁴ Très peu de répondants sont revenus pour reprendre l'entreprise familiale ou se rapprocher de leurs enfants. Nous ne commentons pas ces résultats étant donné le nombre très petit de réponses affirmatives.

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les taux sont beaucoup plus élevés que la moyenne provinciale en ce qui concerne la création d'entreprise comme motif de retour.

Dans le cas des migrants interrégionaux, dans toutes les régions le motif de retour pour le travail se situe plus ou moins largement au-dessus de la moyenne provinciale, de manière particulièrement forte en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, sur la Côte-Nord et en Abitibi-Témiscamingue (Tableau 14). En ce qui concerne le retour à cause des parents, la plupart des régions se situent au-dessus de la moyenne provinciale sauf la Mauricie, la région de Québec et la Côte-Nord. Deux régions se distinguent en ce qui concerne les amis : la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine pour les répondants proportionnellement les plus nombreux et le Saguenay-Lac-Saint-Jean pour les moins nombreux. En ce qui concerne l'achat d'une maison, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine revient en force, mais cette fois, c'est la région de Québec, la Mauricie et le Bas-Saint-Laurent qui comptent la moins grande proportion de répondants. Les plus nombreux à être revenus pour fonder une famille se trouvent encore en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, suivis du Saguenay-Lac-Saint-Jean et les moins nombreux en Mauricie. C'est sur la Côte-Nord qu'on mentionne le plus souvent avoir suivi un conjoint et en Mauricie et dans le Bas-Saint-Laurent, le moins. En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, on mentionne être revenu pour créer une entreprise dans une proportion plus grande qu'ailleurs, et c'est dans la région de Québec que cette mention apparaît le moins.

Tableau 14
Raisons de retour dans la région d'origine (% de réponses affirmatives) selon
le profil de migration des répondants et certaines régions administratives

	Bas-Saint-Laurent		Saguenay-Lac-Saint-Jean		Québec		Mauricie		Outaouais		Abitibi-Témiscamingue		Côte-Nord		Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Chaudière-Appalaches		Centre-du-Québec		Ensemble des 17 régions	
	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**	Intra*	Inter**
PROFIL des migrants de RETOUR	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Q53A7r - Revenu pour travail	85,7	64,0	61,5	64,0	76,5	61,9	60,0	70,8	38,5	74,2	62,5	81,5	75,0	82,6	75,0	83,3	50,0	60,8	37,5	72,7	51,0	56,6
Q53A2r - Revenu pour parents	62,5	48,0	71,4	61,5	38,9	33,3	55,6	40,0	30,8	54,5	37,5	51,9	66,7	43,5	60,0	61,1	53,8	52,9	50,0	48,5	53,1	46,7
Q53A3r – Revenu pour amis	62,5	52,0	53,8	38,5	42,1	42,9	44,4	40,0	30,8	53,1	50,0	48,1	50,0	50,0	80,0	61,1	35,7	48,0	37,5	44,1	48,0	45,2
Q53A6r - Revenu pour avoir maison	42,9	36,0	57,1	46,2	55,6	21,4	66,7	28,0	61,5	53,1	33,3	44,4	66,7	52,2	80,0	61,1	61,5	45,1	50,0	41,2	52,7	40,4
Q53A5r - Revenu fonder famille	37,5	33,3	38,5	42,3	44,4	23,8	44,4	20,8	53,8	37,5	22,2	37,0	66,7	39,1	40,0	52,9	35,7	29,4	50,0	24,2	39,6	25,4
Q53A1r - Revenu pour un conjoint	25,0	13,0	28,6	23,1	22,2	16,3	11,1	12,5	7,7	18,2	22,2	19,2	25,0	30,4	40,0	27,8	7,1	23,5	12,5	27,3	17,3	20,1
Q53A8r - Revenu créer entreprise	28,6	16,0	15,4	19,2	29,4	4,8	10,0	12,5	46,2	18,8	12,5	18,5	13,0	13,0	40,0	27,8	7,1	16,0	12,5	12,1	20,0	12,5

* Migrants intrarégionaux de retour seulement.

** Migrants interrégionaux de retour seulement.

Source : GRMJ, Sondage sur la migration des jeunes, 1998-1999.

Conclusion

Il faut retenir de ce sondage que près de la moitié des Québécois âgés de 20 à 34 ans ont quitté à un moment ou l'autre de leur vie leur région d'origine (46,5 %). Près de 30 % de ceux-ci y sont retournés. Le phénomène, sans être irréversible, est sans aucun doute important puisque la perte de population demeure importante pour certaines régions. Un point essentiel est cependant à souligner. C'est que les jeunes migrants n'ont pas, dans l'ensemble, une représentation vraiment négative de leur milieu d'origine. Il y faut toutefois certaines conditions pour qu'ils y retournent : un emploi, un logement, un environnement qui tiendrait compte du désir de vivre en couple (donc un emploi aussi pour le conjoint) et d'y avoir une vie culturelle intéressante.

Le plus grand reproche que les migrants formulent à l'égard de leur région d'origine concerne principalement les «décideurs qui ne bougent pas assez vite». L'analyse des données à l'échelle de chacune des régions montre que des variations plus ou moins importantes selon la région d'origine se font voir à cet égard. Une autre analyse, qui distingue cette fois les répondants selon leur origine rurale ou urbaine est aussi très révélatrice puisqu'elle tient compte de la densité démographique ou de l'éloignement des grands centres³⁵.

Cette analyse mettra en évidence le poids important qu'occupe la population montréalaise dans ce sondage. C'est pour cette raison qu'il sera important, lors des prochains travaux d'analyse d'extraire ou d'isoler cette population ou, à tout le moins, d'en mettre le poids en évidence. Une certaine prudence incite donc à utiliser avec précaution les données qui se rapportent à l'ensemble de la population des 20-34 ans étudiée dans cette enquête.

Ces quelques analyses et ces questions sont loin d'épuiser la somme des travaux qui restent à faire. Les membres du Groupe de recherche sur la migration des jeunes se proposent de le faire en compagnie de partenaires de plus en plus nombreux qui s'intéressent à la question dans l'intérêt des jeunes et des régions.

³⁵ L'analyse se trouve dans un rapport consacré spécifiquement à cette question. Ce rapport paraîtra ultérieurement.

Bibliographie

Assogba Yao, Lucie Fréchette et Danielle Desmarais

2000 «Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. La reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration», *Nouvelles pratiques sociales*, 13, 2, décembre : 65-78.

Attias-Donfut, Claudine

1995 «Le double circuit des transmissions», dans Claudine Attias-Donfut, dir., avec la collaboration de Alain Rozenkier, *Les solidarités entre générations. Vieillesse, familles, État*, Paris, Nathan, p. 41-81.

Bernier, Léon

1996 «L'amour au temps du démariage», *Sociologie et sociétés*, 28, 1 : 47-61.

Boyd, Monica et Doug Norris

1999 «Continuer de vivre chez ses parents», *Tendances sociales canadiennes*, printemps : 2-6.

Camiré, Lucie, Jacques Roy et Hector Ouellet

1994 *Le phénomène d'exode des jeunes dans le Bas-Saint-Laurent*, Étude de cas : territoire des MRC Matane et Témiscouata, Sainte-Foy, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, 80 p. + 23 + 2 (Rapport de recherche).

Carel, Geneviève, William J. Coffey et Mario Polèse

1989 *L'impact de la migration sur le développement régional : deux courants de pensée*, Montréal, INRS-Urbanisation, 62 p. (Coll. Études et documents, 60).

Chapuis, Robert et Thierry Brossard

1986 *Les ruraux français*, Paris, Masson, 224 p. (Coll. géographie).

Clark, W. A. V.

1986 *Human Migration*, Beverley Hills, Sage Publications, 96 p. (Coll. Scientific Geography Series, 7).

Côté, Serge et Dominique Potvin

(à paraître)

«L’Abitibi-Témiscamingue. La migration des jeunes des milieux périphériques», Actes du colloque de la section développement régional de l’ACFAS 2001.

2001 «Les multiples visages de la migration des jeunes en Gaspésie et dans trois régions de l’Est», dans Danielle Lafontaine, dir., *Choix publics et prospective territoriale. Horizon 2005. La Gaspésie : futurs anticipés*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, p. 43-60 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 7).

1998 «Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional», dans Serge Côté et Marc-Urbain Proulx, dir., *Espaces en mutation*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 101-116 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 4).

Côté, Serge *et al.*

1995 *Le jeune de la MRC Rimouski-Neigette : sa vision de l’école, du travail, de son milieu, de son avenir; son choix: partir ou rester*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, Coalition Urgence rurale du Bas-Saint-Laurent et Ministère du développement des ressources humaines du Canada, novembre, 102 p. (Rapport de recherche).

Dugas, Clermont

1983 *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, PUQ, 253 p.

Eberhardt, Piotr

1986 «Les régions de dépeuplement en Pologne orientale», *Espace Populations Sociétés*, III : 117-120.

Galland, Olivier et Yves Lambert

1993 *Les jeunes ruraux*, Paris, Éditions L’Harmattan, 253 p.

Garneau, Stéphanie

2000 *La mobilité géographique des jeunes au Québec. Identité et sentiment d'appartenance au territoire*, Mémoire de maîtrise, Sainte-Foy, Université Laval, 150 p. et annexes.

Garneau, Stéphanie et Madeleine Gauthier

1999 «Postface», *Place aux jeunes 1990-1999 : des résultats*, Recherche réalisée par Denis Lebel de Momentum, juillet, p. 72-82.

Gauthier, Madeleine

2001 «Jeunes et migration : une dimension non négligeable du processus d'insertion sociale et professionnelle au Québec», dans Laurence Roulleau-Berger et Madeleine Gauthier, dir., *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, p. 215-227.

1997 Dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, 315 p.

1996 «L'intégration sociale et professionnelle des jeunes et les migrations internes», dans Gouvernement du Québec, Sommet socio-économique 30 et 31 octobre 1996, Chicoutimi, UQAC, p. 17-20 (Coll. Chantier Régions B Municipalités).

1996 «La migration comme stratégie d'insertion sociale des jeunes : rapide bilan des connaissances», dans Serge Côté, Juan-Luis Klein et Marc-Urbain Proulx, dir., *Le Québec des régions : vers quel développement?*, Actes du colloque de la section développement régional de l'ACFAS 1995, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 361-369 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 2).

1996 «Options pour l'insertion sociale des jeunes en région», dans Marc-Urbain Proulx, dir., *Forum régional sur le développement*, Chicoutimi, UQAC, Département des sciences économiques et administratives, p. 31-41.

Gauthier, Madeleine et Marc Molgat, et le Groupe de recherche sur la migration des jeunes

2001 «Les jeunes et la migration. Une enquête à l'échelle du Québec», *L'Action nationale*, XCI, 5 (mai) : 13-22.

Gauthier, Madeleine et Stéphanie Garneau

1999 «Devenir adulte dans le contexte de la migration», dans *Comité Scientifique, Observatoire Jeunes et Société, Recueil de textes présentés aux chantiers du Sommet du Québec et de la jeunesse*, Sainte-Foy, novembre : 45-52.

Gauthier, Madeleine, Marc Molgat et Louise Saint-Laurent

1999 *Lien social et pauvreté : repérage de jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Sainte-Foy, INRS-Culture et Société, 282 p.

Gauthier, Madeleine, Johanne Bujold, avec la collaboration de Claire Boily

1995 *Les jeunes et le départ des régions : revue des travaux*, Québec, IQRC, 74 p. (Rapport de recherche).

Glaser, Barney G. et Anselm L. Strauss

1967 *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine Pub., 271 p. (Coll. Observations).

Haurin, Jean R. et Donald R. Haurin

1987 «The Migration of Youth and the Business Cycle : 1978 to 1984», *Economic Development Quarterly*, 1, 2 : 162-169.

Jegouzo, Guenhaël

1984 «Le développement du chômage depuis 1974 a-t-il freiné l'exode agricole des jeunes?», *Économie Rurale*, 161, mai-juin : 5-9.

Kayser, Bernard, dir.

1993 *Naissance des nouvelles campagnes*, Éditions de l'Aube, Marseille, 174 p.

Laperrière, Anne

- 1997 «La théorisation ancrée (Grounded Theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées», dans Jean Poupart *et al.*, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal-Paris-Casablanca, Gaëtan Morin Éditeur, p. 309-340.

LeBlanc, Patrice

- 2000 «Les jeunes de milieu rural et leur rapport à la région», dans Mario Carrier et Serge Côté, dir., *Gouvernance et territoires ruraux. Éléments d'un débat sur la responsabilité du développement*, Sainte-Foy, PUQ, p. 65-82 (Coll. Science régionale, 5).

LeBlanc, Patrice et Camil Girard

- 2001 «La dynamique migratoire des jeunes au Québec. Le croissant péri-nordique de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Bas-Saint-Laurent», *L'Action nationale*, XCI, 5 (mai) : 23-42.

LeBlanc, Patrice et Pierre Noreau

- 2000 «Les jeunes quittent les régions pour la ville : migration à sens unique», dans Madeleine Gauthier, Luce Duval, Jacques Hamel et Bjenk Ellefsen, dir., *Être jeune en l'an 2000*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, p. 25-29.

Lemieux, Charles

- 1992 *Jeunes en intervention dans leur milieu : étude sur l'exode des jeunes*, Département de santé communautaire du Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Gaspé, 177 p. (Rapport de recherche).

Molgat, Marc

1999a *Les difficultés de l'insertion résidentielle et la détérioration des conditions de logement des jeunes ménages au Québec*, Québec, Société d'habitation du Québec, 101 p.

1999b *Vivre hors famille... L'insertion résidentielle au cœur du passage à la vie adulte au Québec*, Thèse de doctorat en sciences humaines appliquées, Université de Montréal, 438 p.

Moquay, Patrick

1998 «Sentiment d'appartenance et développement régional», dans Serge Côté et Marc-Urbain Proulx, dir., *Espaces en mutation*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 57-69 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 4).

Murray, J. Denis, Peter A. Keller, Bruce J. McMorran et Barbara L. Edwards

1983 «Future Expectations of Rural American Youth : Implications for Mental Health», *International Journal of Mental Health*, 12, 1-2 : 76-88.

Noreau, Pierre et Normand Perron

1997 «Quelques stratégies migratoires au Québec : perspective historique», dans Madeleine Gauthier, dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, de Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, p. 133-161.

Paré, Jean-Louis

1996 «Loisir, qualité de vie et migration régionale chez les jeunes : cadre théorique de recherche», dans Serge Côté, Jean-Louis Klein et Marc-Urbain Proulx, dir., *Le Québec des régions : vers quel développement?*, Actes du colloque de la section développement régional de l'ACFAS 1995, Rimouski, UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi, UQAC-GRIR, p. 371-395 (Coll. Tendances et débats en développement régional, 2).

Perron, Normand

1997 «Les migrations depuis le XIX^e siècle au Québec», dans Madeleine Gauthier, dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, p. 23-48.

Potvin, Dominique

2000 «Les départs pour les grandes villes ne sont pas irréversibles», dans Madeleine Gauthier, Luce Duval, Jacques Hamel et Bjenk Ellefsen, dir., *Être jeune en l'an 2000*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, p. 74-78.

Roy, Jacques

1992 «L'exode des jeunes du milieu rural : en quête d'un emploi ou d'un genre de vie», *Recherches sociographiques*, XXXIII, 3 : 429-444.

Tremblay, Isabelle

1997 «Les migrations actuelles au Québec», dans Madeleine Gauthier, dir., *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC/PUL, p. 49-61.

Vachon, Bernard, avec la collaboration de Francine Coallier

1993 *Le développement local. Théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, 331 p.

Annexe 1

Questionnaire du sondage
portant sur la migration des jeunes (18-34 ans)
au Québec

Groupe de recherche sur la migration des jeunes³⁶
(GRMJ)

Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société
Avril 2000

³⁶ Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) est sous la responsabilité de Madeleine Gauthier de l'INRS Urbanisation, Culture et Société. Font partie de ce groupe : Yao Assogba et Lucie Fréchette de l'UQAH, Serge Côté et Dominique Potvin de l'UQAR, Danielle Desmarais de l'UQAM, Jules Desrosiers de Place aux Jeunes, Stéphanie Garneau de l'Université Laval, Camil Girard de l'UQAC, Claude Laflamme et Annick Carrière de l'Université de Sherbrooke, Patrice LeBlanc de l'UQAT, David-H. Mercier de l'UQ, Jean-Louis Paré de l'UQTR, Myriam Simard de l'INRS Urbanisation, Culture et Société, Patrick Moquay de l'École nationale de génie rural et des forêts de Clermont-Ferrand, Pierre Noreau de l'Université de Montréal, ce dernier étant présent au moment de l'élaboration du sondage.

Sondage : #8159

Titre : Sondagem inc. Projet 8159. Migrations

Texte d'introduction :

Bonjour/bonsoir, je suis _____ de Sondagem inc., une maison de recherche de Montréal.

Nous faisons présentement une très importante étude pour l'Université du Québec auprès des jeunes de 18 à 34 ans. En vous incluant, y a-t-il chez vous quelqu'un âgé de 18 à 34 ans?

[si la personne elle-même :] auriez-vous quelques minutes pour répondre à notre questionnaire?

[si oui mais pas elle-même :] pourrais-je lui parler?

[si non :] avez-vous des frères, des sœurs ou des enfants qui ont actuellement de 18 à 34 ans et qui habitent à l'extérieur de votre domicile?

[si oui :] compte tenu de l'importance de cette étude, accepteriez-vous de nous donner leur numéro de téléphone pour nous permettre de les rejoindre? [prendre note]

note : les textes entre [crochets] sont des directives pour l'interviewer
on ne les lit donc pas à l'interviewé!

Bloc 1 : Sélection des profils

(Tous)

Question 1 : Pour commencer, pourriez-vous me donner le nom de la localité où vous habitez en permanence? (Lieu F)

(Voir Annexe 2 pour la liste des localités)

Question 2 : Actuellement, résidez-vous en permanence chez vos parents?

- 1 oui ⟨Passez à la question 3.
- 2 non ⟨Passez à la question 4.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 3 : Avez-vous déjà déménagé ailleurs que chez vos parents en vue d'une période de plus de six mois?

- 1 oui ⟨Passez à la question 4.
- 2 non ⟨Passez à la question 8a.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 4 : À quel endroit habitaient vos parents quand vous les avez quittés pour la première fois pour aller vivre ailleurs plus de six mois?(Lieu 0)

(Voir Annexe 2 pour la liste des localités)

Question 5 : Quel âge aviez vous à ce moment-là? _____

Question 6a : À ce moment, avez-vous déménagé dans une autre localité que _____ (Lieu 0)?

- 1 oui ⟨Passez à la question 6b.
- 3 non ⟨Passez à la question 7a.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 6b : Laquelle? _____

(Voir Annexe 2 pour la liste des localités)

Question 6c : Et par la suite, avez-vous déménagé dans une autre localité?

1 oui <si oui a q6c, poser q6b
 3 non
 8 N.S.P.
 9 P.R.

Question 7a : Après votre départ de la maison familiale, avez-vous déjà habité dans d'autres localités que _____ (Lieu F et/ou Lieu 0 et/ou Lieu 1) pour une période de plus de six mois?

1 oui <Passez à la question 7b.
 2 non <Passez à la question 8a.
 8 N.S.P.
 9 P.R.

Question 7b : Lesquelles?

(Voir Annexe 2 pour liste des localités)

Question 8a : Avez-vous présentement...

	Oui	Non	NSP	PR
du travail?	1	2	8	9
des amis?	1	2	8	9
des contacts avec vos voisins?	1	2	8	9
des loisirs avec d'autres?	1	2	8	9
de la parenté dans la ville?	1	2	8	9

Question 8b : Et...

	Oui	Non	NSP	PR
Êtes-vous impliqué socialement?	1	2	8	9
Êtes-vous inscrit à des cours?	1	2	8	9
Faites-vous du sport avec d'autres?	1	2	8	9

Bloc 2 : Départ du domicile familial*(Tous sauf non-migrant 1)**Bloc2=(profil >= 2)*

Question 9 : Quand vous avez quitté le domicile de vos parents, diriez-vous que c'était un choix réfléchi, ou que c'était plutôt sur un «coup de tête»?

- 1 choix réfléchi
- 2 coup de tête
- 3 autre
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 10 : Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois raisons qui expliquent le mieux votre départ du domicile familial?
[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Oui	Non	NSP	PR
1 Pour poursuivre des études?	1	2	8	9
2 Pour aller travailler?	1	2	8	9
3 Pour vivre votre vie?	1	2	8	9
4 Parce que vous avez été mis à la porte?	1	2	8	9
5 Pour rompre avec vos parents?	1	2	8	9
6 Parce que vos parents sont divorcés?	1	2	8	9
7 Parce que vos parents n'avaient plus les moyens de vous garder?	1	2	8	9

Question 11a : Y a-t-il une autre raison qui explique votre départ du domicile familial?

- 1 oui ⟨Passez à la question 11b.
- 2 non ⟨Passez à la question 12.
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 11b : Laquelle? _____

Question 12 : Diriez-vous que les énoncés suivants correspondaient beaucoup, assez, un peu ou pas du tout à la situation qui était la vôtre lorsque vous avez quitté le domicile de vos parents?

	Beaucoup	Assez	Un peu	P.d.t.	NSP	PR
- Quitter le domicile de mes parents a été très difficile pour moi	1	2	3	4	8	9
- Quand j'ai quitté la maison familiale j'aurais pu rester chez mes parents si j'avais voulu	1	2	3	4	8	9
- J'ai quitté la maison familiale parce que c'était le temps pour moi	1	2	3	4	8	9
- Quand j'ai quitté la maison familiale je savais que c'était définitif	1	2	3	4	8	9
- J'ai quitté la maison familiale pour me prouver quelque chose à moi-même	1	2	3	4	8	9

Bloc 3 : Départ et intégration à lieu 1

- Déménageurs, déménageurs de retour
 - Migrants intra, migrants intra de retour
 - Migrants extra, migrants extra de retour (A et B)
 Bloc3=(profil >= 3 AND migdep >= 2)

Ayant quitté la municipalité d'origine
 lors du départ du foyer familial

Maintenant, parlons des circonstances qui vous ont conduit à (LIEU 1)

Question 13 : Parmi les raisons suivantes, quelle est celle qui explique le plus votre déménagement à (LIEU 1)?
 Diriez-vous que c'était surtout...

En Rotation	1 Pour poursuivre vos études?	⟨Passez à la question 13a.
	2 Pour raisons de travail?	⟨Passez à la question 14.
	3 Pour suivre un conjoint?	⟨Passez à la question 14.
	4 Pour une autre raison? [notez]	⟨Passez à la question 14.
	8 N.S.P.	
	9 P.R.	

Question 13a : À quel niveau était-ce?

- 1 secondaire
- 2 collégial
- 3 universitaire
- 4 autre
- 9 P.R.

Question 14 : À l'époque, connaissiez-vous beaucoup, assez, peu ou pas du tout (LIEU 1)?

- 1 beaucoup
- 2 assez
- 3 peu
- 4 pas du tout
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 15 : Plus spécifiquement, pouvez-vous me dire si les affirmations suivantes correspondent beaucoup, assez, un peu ou pas du tout aux raisons qui expliquent votre déménagement du (LIEU 0) au (LIEU 1)?

	Beaucoup	Assez	Un peu	P.d.t.	NSP	PR
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais vivre le plus loin possible de chez mes parents	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> pour avoir de meilleures conditions de travail et de salaire	1	2	3	4	8	9
J'ai quitter <u>LIEU 0</u> mais j'aurais pu continuer à y vivre	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que j'aspirais à un autre style de vie	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que c'était un milieu trop contrôlant	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> pour m'éloigner de ma «gang de jeunesse»	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que j'avais d'autres ambitions que les gens de ce milieu	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais augmenter mes chances dans la vie	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que je voulais sortir de la routine	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que les valeurs des gens ne correspondaient plus aux miennes	1	2	3	4	8	9
J'ai quitté <u>LIEU 0</u> parce que tout le monde était au courant de ma vie	1	2	3	4	8	9

Question 16 : À ce moment là, auriez-vous pu déménager ailleurs qu'à (LIEU 1)?

- 1 non : ce lieu était nécessaire
- 2 oui : aurais pu aller ailleurs
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 17 : Lorsque vous avez déménagé à (LIEU 1) est-ce que...

	Oui	Non	NSP	PR
Vous connaissiez des amis déjà établis à cet endroit?	1	2	8	9
Vous aviez des parents dans cette région?	1	2	8	9
Vous connaissiez le quartier où vous êtes déménagé?	1	2	8	9
Vous avez téléphoné régulièrement chez vos parents dans les premiers temps?	1	2	8	9
Également, vos parents vous téléphonaient régulièrement?	1	2	8	9
Vous avez eu souvent des visites de votre famille durant cette période?	1	2	8	9

Question 18 : Lorsque vous êtes allé vivre à (LIEU 1), qui vous a aidé à déménager? Était-ce...

	Oui	Non	NSP	PR
Vos parents?	1	2	8	9
Vos amis?	1	2	8	9
Les deux?	1	2	8	9
Aucun des deux?	1	2	8	9
Autre?	1	2	8	9

Question 19a : Avez-vous déménagé à (LIEU 1) en même temps que d'autres personnes de votre région?

- 1 oui ⟨Passez à la question 19b.
 2 non ⟨Passez à la question 20.
 8 N.S.P.
 9 P.R.

Question 19b : Était-ce...

	Oui	Non	NSP	PR
Des amis?	1	2	8	9
Votre blonde ou votre chum?	1	2	8	9
Votre frère ou votre sœur?	1	2	8	9
Quelqu'un d'autres?	1	2	8	9

Question 20 : Lorsque vous avez déménagé à (LIEU 1), habitez-vous...

- 1 en appartement?
- 2 en chambre?
- 3 en résidence étudiante?
- 4 autre?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 21 : Viviez-vous seul ou avec d'autres?

- 1 seul
- 2 avec d'autres
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 22 : Pourriez-vous me dire par ordre d'importance, quelles sont les principales sources de revenu que vous aviez au moment de votre arrivée à (LIEU 1)?
[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Mention 1	Mention 2	Mention 3
Des revenus de travail	01	01	01
Des économies accumulées	02	02	02
Un soutien des parents	03	03	03
Une pension alimentaire	04	04	04
Des dons du public	05	05	05
Des prêts et bourses	06	06	06
De l'assurance-chômage	07	07	07
De l'aide sociale	08	08	08
Des allocations familiales	09	09	09
Autre	10	10	10
Des revenus du conjoint	11	11	11
N.S.P.	98	98	98
P.R.	99	99	99

Question 23 : À cette époque, diriez-vous que votre situation financière personnelle était très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise?

- 1 très bonne
- 2 plutôt bonne
- 3 plutôt mauvaise
- 4 très mauvaise
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 24 : Dans les premiers temps de votre arrivée à (LIEU 1), quel est le milieu qui a le plus contribué à vous mettre en contact avec de nouvelles connaissances? Est-ce...

- | | |
|---------------------------------|----------------------------|
| 01 votre milieu d'étude? | ⟨Passez à la question 25a. |
| 02 votre milieu de travail? | ⟨Passez à la question 25b. |
| 03 le quartier où vous habitez? | ⟨Passez à la question 25c. |
| 04 Précisez : autre | [précisez] |
| 07 N.A.P. | |
| 08 N.S.P. | |
| 09 P.R. | |

Question 25a : Dans votre milieu d'études à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

- 01 les classes à l'institution scolaire?
- 02 les centres sportifs et culturels?
- 03 le café étudiant?
- 04 le bar étudiant?
- 05 la cafétéria?
- 06 un laboratoire de recherche?
- 07 la résidence étudiante?
- 08 autres endroits?
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question 25b : Dans votre milieu de travail à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

- 1 le lieu de travail?
- 2 la cafétéria?
- 3 la cuisinette du personnel?
- 4 la salle de réunion?
- 5 le centre sportif des employées?
- 6 le fumoir?
- 7 autres endroits?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 25c : Dans votre quartier à (LIEU 1), quel est l'endroit où il a été plus facile de faire de nouvelles connaissances? Est-ce surtout...

- 01 les bars et les restaurants?
- 02 le centre de loisirs du quartier?
- 03 les organisations communautaires du quartier?
- 04 les établissements de santé?
- 05 les petits commerces du quartier?
- 06 la garderie des enfants?
- 07 l'école de vos enfants?
- 08 autres endroits?
- 98 N.S.P.
- 99 P.R.

Bloc 4 : Identité régionale et avenir de Lieu 0

- *Migrants intra (sans les migrants intra de retour)*

- *Migrants extra*

- *Migrants extra de retour B*

Bloc4=(profilA = 4 / profilA = 6 / profilA = 8)

Question 26 : Est-ce que vous rencontrez très souvent, assez souvent, rarement ou jamais des gens qui vivent à (LIEU F) et qui ont déjà vécu eux aussi à (LIEU 0)?

- 1 très souvent
- 2 assez souvent
- 3 rarement
- 4 jamais

Question 27 : Combien de fois par année retournez-vous à (LIEU 0)? _____

Question 28 : En général, diriez-vous que vous êtes encore très intéressé, assez intéressé, peu intéressé ou pas du tout intéressé par ce que va devenir (LIEU 0) dans le futur?

- 1 très intéressé
- 2 assez intéressé
- 3 peu intéressé
- 4 pas intéressé du tout
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Bloc 5 : Évaluation de la situation actuelle*(Tous)*

Question 29a : Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant (LIEU 0) et ses environs?

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Il n'y a pas d'emploi pour moi	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'emploi pour mon conjoint	1	2	3	4	8	9
La situation économique est difficile	1	2	3	4	8	9
Je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité et dans ses environs	1	2	3	4	8	9
Les décideurs ne bougent pas assez vite	1	2	3	4	8	9
La population de cette région est trop vieille	1	2	3	4	8	9
Les gens n'ont pas le sens de l'entraide	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'école pour les enfants	1	2	3	4	8	9
Les services de santé sont déficients dans cette localité et dans ses environs	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas assez de loisirs	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas de place pour les jeunes	1	2	3	4	8	9
Il n'y a pas d'activités culturelles	1	2	3	4	8	9
Cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées	1	2	3	4	8	9
Je ne connais personne qui m'aiderait à y trouver un travail	1	2	3	4	8	9

Question 30 : Pensez-vous qu'il sera possible pour les jeunes générations de développer (LIEU 0) et ses environs ou qu'ils ne pourront rien faire?

- 1 pourront développer
- 2 ne pourront rien faire
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 31 : En général, diriez-vous que c'est pour vous plutôt facile ou plutôt difficile de vivre dans la société d'aujourd'hui?

- 1 plutôt facile
- 2 plus ou moins facile
- 3 plutôt difficile
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 32 : Personnellement, vous arrive-t-il très souvent, assez souvent, rarement ou jamais...

	T.souvent	A.souvent	Rarement	Jamais	NSP	PR
De regarder la télévision?	1	2	3	4	8	9
De rencontrer des amis?	1	2	3	4	8	9
De voyager pour le plaisir?	1	2	3	4	8	9
De vous impliquer dans des organisations?	1	2	3	4	8	9
D'écouter de la musique?	1	2	3	4	8	9
De prendre des responsabilités dans votre milieu?	1	2	3	4	8	9

Question 33 : Pensez-vous que vous pouvez faire des choses pour faire avancer la société?

- 1 oui
- 2 plus ou moins
- 3 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 33a : Avez-vous déjà créé des projets...

	Oui	Non	NSP	PR
Dans le domaine social?	1	2	8	9
Dans le domaine sportif?	1	2	8	9
Dans le domaine politique?	1	2	8	9
Dans le domaine des affaires?	1	2	8	9
Dans le domaine de la culture?	1	2	8	9
Dans le domaine du tourisme?	1	2	8	9

Question 34 : Personnellement, êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant votre avenir et celui de la société?

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
J'ai confiance de toujours avoir un emploi	1	2	3	4	8	9
La situation économique s'améliorera dans l'avenir	1	2	3	4	8	9
Mon niveau de vie augmentera avec les années	1	2	3	4	8	9
Je ferai mieux que mes parents dans la vie	1	2	3	4	8	9
J'aurai une vie amoureuse réussie	1	2	3	4	8	9
Il me sera facile de trouver du travail dans le domaine où j'ai étudié	1	2	3	4	8	9
La pollution diminuera au cours des dix prochaines années	1	2	3	4	8	9

Question 35 : Qu'est-ce qui vous importe le plus? Est-ce d'avoir...

- 1 un emploi stable?
- 2 un emploi bien payé?
- 3 un emploi intéressant?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 36 : Aujourd'hui, diriez-vous que votre situation financière personnelle est très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise?

- 1 très bonne
- 2 plutôt bonne
- 3 plutôt mauvaise
- 4 très mauvaise
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 37 : Pourriez-vous me dire par ordre d'importance, quelles sont, actuellement, vos principales sources de revenu?
[3 mentions, de la plus à la moins importante]

	Mention 1	Mention 2	Mention 3
Des revenus de travail	01	01	01
Des économies accumulées	02	02	02
Un soutien des parents	03	03	03
Une pension alimentaire	04	04	04
Des dons du public	05	05	05
Des prêts et bourses	06	06	06
De l'assurance-chômage	07	07	07
De l'aide sociale	08	08	08
Des allocations familiales	09	09	09
Autre	10	10	10
Des revenus du conjoint	11	11	11
N.S.P.	98	98	98
P.R.	99	99	99

Question 38 : Diriez-vous que votre situation financière personnelle risque de s'améliorer dans l'avenir ou de se détériorer?

- 1 s'améliorer
- 2 demeurer la même
- 3 se détériorer
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 39 : Personnellement, êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt en accord plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes sur les grandes villes? Les grandes villes...

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Permettent d'être plus proche des services	1	2	3	4	8	9
Sont violentes	1	2	3	4	8	9
Offrent plus d'activités culturelles	1	2	3	4	8	9
Isolent les individus les uns des autres	1	2	3	4	8	9

Question 40 : Également, diriez-vous que vous êtes tout à fait d'accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes sur les régions par opposition aux grandes villes? Les régions...

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Nous rapprochent de la nature	1	2	3	4	8	9
Offrent peu de service	1	2	3	4	8	9
Connaissent trop de commérage	1	2	3	4	8	9
Offrent une vie paisible	1	2	3	4	8	9

Question 41 : Si vous aviez à faire un choix parmi les choses les plus importantes de votre vie, choisiriez-vous :

	Oui	Les 2	Non	NSP	PR
Fréquenter votre famille ou fréquenter vos amis?	1	2	3	8	9
Vivre dans la stabilité ou vivre dans le changement?	1	2	3	8	9
Vivre avec les autres ou vivre de façon indépendante?	1	2	3	8	9
Vous impliquer dans votre entourage ou vivre en solitaire?	1	2	3	8	9
Garder toujours les mêmes amis ou changer souvent d'entourage?	1	2	3	8	9
Profiter du moment présent ou vous priver pour l'avenir?	1	2	3	8	9

Question 42 : Si vous aviez à déménager, iriez-vous vivre plutôt dans une grande ville, dans la banlieue d'une grande ville, dans une ville moyenne, dans un village, ou à la campagne?

- 1 dans une grande ville
- 2 dans la banlieue d'une grande ville
- 3 dans une ville moyenne
- 4 dans un village
- 5 à la campagne
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 43 : Personnellement, avez-vous déjà envisagé vivre à l'extérieur du Québec pour une période prolongée?

- 1 oui
- 2 plus ou moins
- 3 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 44 : De façon générale, diriez-vous que vous êtes très intéressé, assez intéressé, peu intéressé ou pas du tout intéressé par ce que va devenir dans le futur la région où vous habitez présentement?

- 1 très intéressé
- 2 assez intéressé
- 3 peu intéressé
- 4 pas du tout intéressé
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Bloc 6 : Stabilité et mobilité potentielle

- *Déménageurs, déménageurs de retour*
 - *Migrants intra, migrants intra de retour*
 - *Migrants extra, migrants extra de retour (A et B)*
- Bloc6=(profil >= 3)*

Question 45 : Aujourd'hui, où diriez-vous que vous vous sentez le plus «chez-vous»? Est-ce à...

- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question 46 : Si vous vous sentez le plus chez vous dans cette localité, est-ce beaucoup, assez, peu ou pas du tout à cause...

	Beaucoup	Assez	Peu	PduT	NSP	PR
De l'endroit lui-même	1	2	3	4	8	9
Des souvenirs que vous en avez	1	2	3	4	8	9
Des rapports familiaux	1	2	3	4	8	9
Des amis	1	2	3	4	8	9
De la mentalité de la population	1	2	3	4	8	9

Question 47 : Depuis combien de temps habitez-vous (LIEU F)? _____

Question 48 : Pourquoi vous êtes-vous finalement établi à (LIEU F)? Est-ce surtout pour...

- 1 poursuivre vos études?
- 2 travailler?
- 3 suivre un conjoint?
- 4 autre? - [précisez] _____
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 49 : Considérez-vous que (LIEU F) est pour vous un lieu de résidence temporaire ou définitif?

- 1 temporaire
- 2 définitif
- 4 autre
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question 50a : Et dans les premiers temps à (LIEU F) aviez-vous :

	Oui	Non	NSP	PR
Du travail?	1	2	8	9
Un conjoint?	1	2	8	9
Des amis?	1	2	8	9
Des contacts avec vos voisins?	1	2	8	9
Des loisirs avec d'autres?	1	2	8	9
De la parenté?	1	2	8	9

Question 50b : Et à cet endroit...

	Oui	Non	NSP	PR
Étiez-vous impliqué socialement?	1	2	8	9
Étiez-vous inscrit à des cours?	1	2	8	9
Faisiez-vous du sport avec d'autres?	1	2	8	9

Question 51 : Si vous aviez à partir de (LIEU F), dans quelle localité aimeriez-vous vivre?

- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Bloc 7 – Q52 : Retour potentiel

- *Migrants intra*

- *Migrants extra*

Bloc7q52=(profilA = 4 / profilA = 6)

Question 52a : Reviendriez-vous vivre à (LIEU 0) si les circonstances s’y prêtaient?

- 1 oui
- 2 non
- 3 peut-être
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

ne poser Q52b que si Oui ou Peut-être à Q52a

Question 52b : Parmi les raisons suivantes, pourriez-vous me dire par ordre d’importance lesquelles pourraient justifier votre retour à (LIEU 0)?
[3 mentions, de la plus à la moins importante]

La plus importante...
ensuite...
et la moins importante...

- 1 pour gagner votre vie?
- 2 pour vivre avec gens que vous aimez?
- 3 pour avoir une maison à vous?
- 4 pour élever vos enfants?
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Si non-revenant, passage au bloc sociodémographique

Bloc 7 – Q53 : Retour

- *Migrants intra de retour*

- *Migrants extra de retour (A et B)*

Bloc7q53=(profilA = 5 / profilA = 7 / profilA = 8)

Question 53a : Vous êtes revenu dans la région de (LIEU 0)...

	Oui	Non	NSP	PR
Pour suivre ou pour rejoindre un conjoint?	1	2	8	9
Pour vous rapprocher de vos parents?	1	2	8	9
Pour être plus proche de vos amis?	1	2	8	9
Pour vous rapprocher de vos enfants?	1	2	8	9
Pour fonder une famille?	1	2	8	9
Pour avoir une maison à vous?	1	2	8	9
Pour trouver du travail?				
Pour partir une petite entreprise?				
Pour reprendre l'entreprise familiale?				

Question 53b : Y a-t-il une raison autre que celles qui viennent d'être mentionnées?

1 oui - [précisez] _____

2 non

8 N.S.P.

9 P.R.

Bloc 8 : Sociodémographie

Question X1 : En quelle année êtes-vous né(e)? 19_____

Question X2 : Où êtes-vous né(e)? _____

(Voir Annexe 2 pour liste des localités)

Question X3 : Quel est le plus haut niveau de scolarité pour lequel vous avez obtenu un diplôme?

- | | |
|---|----------------------------|
| 01 aucun diplôme | ⟨Passez à la question X5a. |
| 02 primaire | ⟨Passez à la question X5a. |
| 03 secondaire général | ⟨Passez à la question X5a. |
| 04 secondaire professionnel (technique) | ⟨Passez à la question X4. |
| 05 collégial général | ⟨Passez à la question X4. |
| 06 collégial professionnel (technique) | ⟨Passez à la question X4. |
| 07 baccalauréat | ⟨Passez à la question X4. |
| 08 maîtrise | ⟨Passez à la question X4. |
| 09 doctorat | ⟨Passez à la question X4. |
| 99 P.R. | |

Question X4 : Dans quel domaine avez-vous étudié? _____

(Voir Annexe 3 pour liste des domaines d'études)

Question X5a : Au cours de la dernière année, avez-vous surtout travaillé à temps plein ou à temps partiel ou étiez-vous surtout à la recherche d'un emploi, aux études, aux soins de la maison, au chômage ou autre?

- 1 à temps plein
- 2 à temps partiel

Ou étiez-vous plutôt...

- | | |
|------------------------------|---------------------------|
| 3 à la recherche d'un emploi | ⟨Passez à la question X6. |
| 4 aux études | ⟨Passez à la question X6. |
| 5 aux soins de la maison | ⟨Passez à la question X6. |
| 6 au chômage | ⟨Passez à la question X6. |
| 7 autre | |
| 9 P.R. | |

passer à X6 si réponse 3, 4, 5 ou 6

Question X5b : Quel travail faites-vous?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X5c : Dans ce travail êtes-vous...

- 1 employé?
- 2 à votre compte?
- 3 les deux?
- 9 P.R.

Question X6a : Quel travail votre père a-t-il exercé le plus longtemps au cours de sa vie?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X6b : Quel travail votre mère a-t-elle exercé le plus longtemps?

- 01 professionnel
- 02 administrateur
- 03 technicien
- 04 employé de bureau
- 05 ouvrier spécialisé
- 06 ouvrier non spécialisé
- 07 aux soins à la maison
- 08 autre
- 77 N.A.P.
- 88 N.S.P.
- 99 P.R.

Question X7 : Votre travail correspond-il au domaine dans lequel vous avez étudié?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X8 : Votre père est-il né au Canada?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X9 : Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant votre expérience sur le marché du travail? (La réponse «sans objet» sera disponible mais non mentionnée)

	TàFA	Pd'A	PenD	TàFenD	NSP	PR
Dès mes premiers emplois, j'ai pu trouver un travail à mon goût	1	2	3	4	8	9
J'ai aujourd'hui des conditions de travail qui me satisfont	1	2	3	4	8	9
Je n'ai jamais réussi à conserver un emploi stable	1	2	3	4	8	9
Ces dernières années je n'arrive pas à trouver du travail quand j'en veux	1	2	3	4	8	9
On me reproche de manquer d'expérience de travail	1	2	3	4	8	9
Mes contacts personnels m'ont grandement aidé à trouver un emploi	1	2	3	4	8	9
Ma personnalité a joué un rôle important pour me trouver un emploi	1	2	3	4	8	9
Mes responsabilités familiales m'ont limité sur le marché du travail	1	2	3	4	8	9
La poursuite d'autres études m'ouvrirait des portes sur le marché du travail	1	2	3	4	8	9
Le peu d'emplois disponibles actuellement nuit à mes chances de trouver un travail correspondant à mes aspirations	1	2	3	4	8	9

Question X10 : Votre mère est-elle née au Canada?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

(Tous sauf non-migrant type 1)

Question X11a : Combien y avait-il d'enfants dans votre famille d'origine?

_____ «Passez à la question X12.

OU

(Non-migrant de type 1)

Question X11b : Combien y a-t-il d'enfants dans votre famille d'origine?

_____ «Passez à la question X12.

Question X12 : Quel rang occupiez-vous dans cette famille? _____

Question X13 : Vos parents vivent-ils encore ensemble, sont-ils séparés, l'un d'eux est-il décédé ou les deux sont-ils décédés?

- 1 vivent ensemble
- 2 sont séparés
- 3 l'un deux est décédé
- 4 les deux sont décédés
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X14 : D'après ce que vous vous souvenez, vos parents ont vécu au cours de leur vie commune dans combien de localités différentes? _____

Question X15a : Avez-vous actuellement un conjoint?

- 1 oui
 - 2 non
 - 8 N.S.P.
 - 9 P.R.
- ⟨Passez à la question X15b.

Question X15b : En avez-vous déjà eu un?

- 1 oui
- 2 non
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X16a : Avez-vous des enfants de moins de 18 ans qui habitent avec vous en permanence ?

[Si oui :] Combien? _____
[Si non=0]

Question X17 : Pourriez-vous m'indiquer dans laquelle des catégories suivantes se situe le total des revenus de votre foyer?

- 1 Moins de 10 000\$
- 2 10 000\$ à 19 999\$
- 3 20 000\$ à 29 999\$
- 4 30 000\$ à 39 999\$
- 5 40 000\$ à 49 999\$
- 6 50 000\$ à 59 999\$
- 7 60 000\$ et plus
- 8 N.S.P.
- 9 P.R.

Question X18 : Sexe?

- 1 masculin
- 2 féminin

En terminant, pourriez-vous me dire si vous avez des colocataires, des frères ou des sœurs âgés de 18 à 34 ans qui pourraient répondre à cette étude?

[si oui :] pourriez-vous me donner leur numéro de téléphone? [prendre note] Et c'est tout. Je vous remercie de votre collaboration et je vous souhaite une bonne fin de journée.

Annexe méthodologique

1.0 STRATÉGIE DE RECHERCHE

1.1 Population d'étude

Toute personne résidant en permanence au Québec, âgée de 20 à 34 ans et pouvant s'exprimer en français suffisamment pour répondre à un questionnaire, était éligible au sondage.

La limite des 34 ans peut être considérée comme élevée. Cependant les objectifs de la recherche étant de reconstituer les trajectoires diverses suivies par les migrants, il a été jugé intéressant de rejoindre des personnes dont la trajectoire avait une bonne probabilité de s'être stabilisée. Les personnes dans la vingtaine avancée et dans la première moitié de la trentaine apparaissaient pouvoir justement offrir ce profil.

1.2 Échantillonnage

1.2.1 Description d'échantillon

Le sondage repose sur deux échantillons superposés et administrés séquentiellement. Le premier échantillon a permis de rejoindre 2 322 répondants à partir d'un modèle d'échantillonnage proportionnel étendu à l'ensemble du territoire québécois. Ce sondage a permis d'établir les coefficients de dépistage (taux de succès pour rejoindre les 20-34 ans) pour chacune des 17 régions administratives du Québec.

Le second échantillon représente un suréchantillonnage de 3 196 personnes s'appliquant à certaines régions. Le besoin des suréchantillons régionaux est venu de ce que dans un grand nombre des 17 régions administratives la quote-part de l'échantillon national qui revenait à ces régions était insuffisante pour mener une analyse particulière sur ces régions. Une démarche a été entreprise auprès de partenaires dans ces régions pour dégager des fonds servant à financer ces suréchantillons. Les régions qui ont obtenu les ressources nécessaires à la réalisation de questionnaires supplémentaires sont au nombre de 10, soit le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la région de Québec, la Mauricie, l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la région de Chaudière-Appalaches et le Centre-du-Québec. Les données de l'échantillon national et celles des suréchantillons régionaux ont été, après pondération adéquate, amalgamées dans un fichier total (5 518 personnes). La pondération a pour effet de redonner à toutes les régions le poids qu'elles ont dans la population du Québec.

En parallèle, un suréchantillonnage distinct dans la région de l'Estrie a permis la réalisation de 370 questionnaires supplémentaires dans cette région. Étant donné que, conformément au vœu des bailleurs de fonds qui ont fourni les ressources financières pour la réalisation de ce terrain supplémentaire, le tirage s'est effectué sur une partie seulement du territoire régional, il n'a pas été possible d'incorporer les données supplémentaires de l'Estrie dans le fichier total de la recherche. Le territoire de l'enquête en Estrie s'est limité, en effet, aux trois MRC suivantes : Le Granit, Asbestos et Le Haut-Saint-François. Toutefois, un sous-

échantillon régional faisant partie de l'échantillon national a bel et bien été tiré sur l'ensemble du territoire de l'Estrie. Il reste tout simplement impossible de combiner ce sous-échantillon de l'échantillon national avec le suréchantillonnage exécuté dans la même région.

De plus, afin de répondre à un besoin particulier exprimé par le ministère de la Solidarité sociale, 286 questionnaires de personnes âgées de 18 et 19 ans ont été complétés.

Le nombre de personnes rejointes dans tous les volets de la recherche est de 6 174, soit les 5 518 du fichier dit total auxquelles s'ajoutent les 370 questionnaires réalisés en Estrie et les 286 questionnaires réalisés auprès des 18-19 ans. À partir d'un tirage initial de 34 062 numéros de téléphone, il a fallu en retrancher 6 211 pour diverses raisons : absence de service, numéros non résidentiels, numéros hors territoire ou lignes en dérangement. Les 27 851 numéros valides restants ont conduit, après l'élimination des cas non éligibles, à la constitution d'un échantillon de départ de 10 037 individus. Comme il y a eu 6 174 personnes qui ont complété un questionnaire, le taux de réponse est de 61,5 %. Les non-réponses s'expliquent soit par des refus (16,8 %), soit par l'impossibilité de compléter le questionnaire (21,7 %).

1.2.2 Modèle d'échantillonnage

Le modèle d'échantillonnage correspond à la définition classique d'échantillon probabiliste par grappes stratifiées pondérées. La sélection des ménages a d'abord été faite à un premier niveau selon une stratification des 17 régions administratives du Québec. Les ménages éligibles étaient tous ceux qui comprenaient ou qui avaient déjà compris des jeunes âgés présentement de 20 à 34 ans. Dans les cas où une personne âgée de 20 à 34 ans avait quitté le ménage, elle était rejointe à son nouveau domicile. Cette stratégie permettait de procéder à une constitution des ménages dont une ou plusieurs personnes avaient migré tout en respectant l'équiprobabilité de sélection des personnes éligibles.

1.2.3 Stratification de l'échantillon

L'échantillon national peut être décomposé en 17 sous-échantillons régionaux, correspondant à chacune des régions administratives du Québec. Ces sous-échantillons ont été combinés aux 10 suréchantillonnages régionaux pour constituer l'échantillon global de la recherche. Cet échantillon global, moyennant l'application de pondérations appropriées, peut lui-même être décomposé en échantillons régionaux pour chacune des régions administratives.

Un échantillon régional est l'ensemble des grappes constituées autour des numéros de téléphone sélectionnés correspondant à des domiciles situés dans une région donnée (téléphones primaires). Cet échantillon regroupe également les jeunes qui ont quitté le ménage (téléphones secondaires) et qui, dans certains cas, vivent à l'extérieur de la région.

Par exemple, l'échantillon de la région Y comprend :

- les jeunes qui habitent dans un domicile de la région Y correspondant à numéro de téléphone primaire, qu'ils soient originaires de la région Y ou d'une autre région;
- les jeunes qui vivent dans un domicile correspondant à un numéro de téléphone secondaire et qui sont apparentés à une personne de la région Y vivant dans un domicile correspondant à un numéro de téléphone primaire; ces jeunes peuvent eux-mêmes vivre dans la région Y ou dans une autre région.

Cette façon de concevoir l'échantillon régional permet de prendre en considération les mouvements qui font varier le volume de la population jeune dans un territoire : les jeunes qui ne bougent pas, ceux qui partent, ceux qui reviennent et ceux qui arrivent de l'extérieur. L'échantillon régional tel qu'entendu ici (A) est une réalité conceptuellement distincte de l'ensemble de toutes les personnes originaires de la même région (B) ou de toutes les personnes vivant dans la même région à un moment donné (C)³⁷. Les données de la recherche permettent de reconstituer chacun de ces trois univers. Pour certains individus, ces univers se recouvrent, pour d'autres ils se distinguent nettement.

1.2.4 Sélection des répondants dans le ménage

La méthode appliquée pour constituer l'échantillon est celle des grappes. Pour les fins de la recherche, une grappe est une unité fondée sur les liens familiaux définie ici comme l'ensemble des frères et sœurs et de leurs conjoints âgés de 20 à 34 ans liés à un même ménage. À chaque numéro de téléphone sélectionné (numéros de téléphone primaires), les personnes vivant sous le même toit pouvaient être elles-mêmes âgées de 20 à 34 ans, auquel cas elles étaient invitées à répondre au questionnaire. À ces personnes et aux autres qui ne correspondaient pas au critère d'âge retenu, il était demandé s'ils avaient des frères, des sœurs, un conjoint ou des enfants âgés de 20 à 34 ans et habitant à l'extérieur du domicile correspondant au numéro de téléphone sélectionné. Si c'était le cas, les coordonnées téléphoniques (un ou des numéro[s] de téléphone secondaire[s]) permettant de les rejoindre étaient demandées et par la suite les autres personnes formant la grappe étaient rejointes, certaines d'entre elles pouvant se trouver dans des localités et des régions éloignées du domicile correspondant au numéro de téléphone primaire. La grappe ne comprenait toutefois pas les conjoints ou les colocataires des frères, sœurs et enfants rejoints au[x] numéro[s] de téléphone secondaire[s], ni les frères et sœurs des conjoints quand, cas plutôt rare, le conjoint vivait dans un domicile autre que celui correspondant au numéro de téléphone primaire. Chaque membre de la grappe avait une probabilité égale d'être choisi.

³⁷ Une terminologie commode pour ces trois réalités pourrait être :

- A- région d'échantillonnage;
- B- région d'origine;
- C- région de résidence.

1.3 Questionnaire

1.3.1 Description du questionnaire

Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire. Dans l'élaboration du questionnaire, l'équipe de recherche a voulu se donner la possibilité de mesurer différentes dimensions du phénomène de la migration : les étapes du processus de migration telles que vécues par les jeunes, les raisons que les jeunes avancent pour expliquer leurs déplacements, les mécanismes d'intégration des jeunes dans les nouveaux milieux où ils migrent, leur opinion sur divers aspects de la vie régionale, leur degré d'attachement aux lieux où ils vivent. Les résultats de l'enquête qualitative menée par l'équipe quelques mois auparavant ont alimenté la démarche de conception de l'instrument. Le questionnaire répond au format d'une enquête réalisée par téléphone. La proportion de questions fermées est élevée et le nombre total de questions reste limité en raison de la contrainte impérative de ne pas dépasser une durée moyenne d'une trentaine de minutes. Au-delà des questions nécessaires pour établir l'admissibilité des répondants, l'instrument comporte 18 questions sociodémographiques et 53 questions sur la migration et les sujets qui y sont reliés. Le questionnaire a été pré-testé par Sondagem, la firme chargée de l'administrer³⁸. L'encodage de toutes les informations a nécessité la constitution de 237 variables. Dans l'élaboration du questionnaire, les besoins de certains partenaires ont été pris en considération, dans la mesure du possible. Après discussion avec eux, des variables ont été introduites pour mesurer des aspects qui les intéressaient plus particulièrement. Certaines demandes d'ajout, toutefois, n'ont pu être satisfaites.

2.0 CUEILLETTE

2.1 Vérification

Des vérifications systématiques effectuées sur les données ont permis de constater deux anomalies. La première tient au fait que certains préfixes téléphoniques avaient été classés dans des territoires auxquels ils n'appartenaient pas. Le classement des cas ainsi détectés a été rectifié. La seconde concerne des répondants qui avaient été sélectionnés alors qu'ils n'auraient pas dû être retenus. Dans les domiciles correspondant à des numéros de téléphone secondaires, les frères, sœurs et enfants des personnes rejointes au numéro de téléphone primaire faisaient partie de la grappe, mais leurs colocataires ou leurs conjoints n'en faisaient pas partie. Certains interviewers ayant retenu de tels colocataires ou conjoints, il a fallu, après vérification, retirer 274 cas de la banque de données.

3.0 TRAITEMENT INFORMATIQUE

3.1 Pondération

Pour rendre possibles les comparaisons interrégionales, on a d'abord appliqué une correction à partir des catégories d'âge et de genre. Par la suite, on a appliqué une pondération pour redonner à chaque contingent régional de répondants le poids qu'il a dans la population québécoise des gens du même âge. Le découpage régional qui a servi à effectuer cette pondération est représenté par la variable région d'échantillonnage. Le calcul du poids à

³⁸ Une partie de l'équipe des professeurs a assuré un suivi avec Sondagem et son directeur, monsieur Jean Noisieux, tout au long du processus, partant de la confection de l'échantillon et de l'administration du questionnaire jusqu'à la vérification des données.

appliquer a été réalisé par la mise en parallèle des données sur la population de 20 à 34 ans produites par l'Institut de la Statistique du Québec pour l'année 1998 avec, d'une part, les sous-échantillons régionaux composant l'échantillon national et, d'autre part, les échantillons régionaux constituant l'échantillon global.

Deux variables de pondération ont donc été constituées. La première de ces variables a pour effet de ramener les répondants des sous-échantillons régionaux au même poids dans l'échantillon national de 2 322 répondants que celui qu'a la population des 20-34 ans de leur région respective dans l'ensemble des 20-34 ans du Québec. La seconde de ces variables a pour effet de ramener les répondants des échantillons régionaux au même poids dans l'échantillon global de 5 518 répondants (2 322 répondants de l'échantillon national et 3 196 répondants des suréchantillonnages régionaux) que celui qu'a la population des 20-34 ans de leur région respective dans l'ensemble des 20-34 ans du Québec.

3.2 Remise du fichier de données

Les données du questionnaire ont été remises par Sondagem à l'équipe à la fin du mois de mars 2000 dans une base de données prête à être exploitée par le logiciel SPSS. La mise au point de la pondération n'a été complétée que 11 mois plus tard en février 2001 et a été appliquée aussitôt.